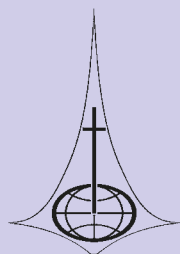




**« Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! » (Marc 10,43)**

# **GENRE ET POUVOIR : UNE RÉFLEXION DANS LA FOI**



**FÉDÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE**

UNE COMMUNION D'ÉGLISES – A COMMUNION OF CHURCHES – EINE KIRCHENGEMEINSCHAFT – UNA COMUNIÓN DE IGLESIAS

THE LUTHERAN WORLD FEDERATION – LUTHERISCHER WELTBUND – FEDERACIÓN LUTERANA MUNDIAL



**« Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! » (Marc 10,43)**

# **GENRE ET POUVOIR : UNE RÉFLEXION DANS LA FOI**

**Fédération luthérienne mondiale  
Département de mission et développement  
Les Femmes dans l'Église et la société**

---

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>3</b>
<b>PRÉFACE .....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION</b>	
<b>LA JUSTICE EN MATIÈRE DE GENRE : UN ENGAGEMENT DE LA COMMUNION .....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE I</b>	
<b>FONDEMENTS POUR UNE APPROCHE DE LA DIMENSION DE GENRE... ..</b>	<b>11</b>
<b>CHAPITRE II</b>	
<b>RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LA DIMENSION DE GENRE .....</b>	<b>27</b>
<b>CHAPITRE III</b>	
<b>UNE RELECTURE DU POUVOIR DANS UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE ..</b>	<b>35</b>
<b>CHAPITRE IV</b>	
<b>ÊTRE UNE COMMUNION INCLUSIVE : CE QUE CELA IMPLIQUE.....</b>	<b>47</b>
<b>ANNEXE 1</b>	
<b>APERÇU COMPARATIF DES PROCESSUS RELATIFS AU GENRE -À LA FLM ET AU NIVEAU MONDIAL .....</b>	<b>55</b>
<b>ANNEXE 2</b>	
<b>MESSAGES DE RÉUNIONS RÉGIONALES DE DIRIGEANTS D'ÉGLISES DE LA FLM SUR LE THÈME : « GENRE ET POUVOIR » .....</b>	<b>65</b>

## AVANT-PROPOS

La participation et la présence dans les corps directionnels à part égale pour les femmes, les hommes et les jeunes figurent depuis longtemps parmi les objectifs de la Fédération luthérienne mondiale. Les engagements pris à Budapest en 1984 et à Curitiba en 1990 ont été réaffirmés par la suite au cours des Assemblées et des réunions du Conseil de la FLM.

L'expression servant de titre à ce document de travail : ***Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! Genre et pouvoir : une réflexion dans la foi*** s'inscrit dans un processus de systématisation et de construction d'un vocabulaire théologique lié à la notion de genre et une compréhension de l'intégration systématique du genre dans les programmes et les Églises membres de la FLM. Cela constitue une contribution au processus de contextualisation des analyses et des outils servant à promouvoir l'égalité entre hommes et femmes dans différents domaines de connaissance, tout en accordant une attention particulière au dialogue entre théorie et pratique dans la réflexion théologique.

Les contextes culturels, véritables tissages de religions et de perspectives d'inspiration religieuse, imprègnent les perceptions, façonnent les comportements et souvent signifient une forme d'exclusion pour les hommes comme pour les femmes. Le discours religieux est l'un des moyens les plus puissants et sournois de conserver et d'alimenter les relations d'inégalité entre les sexes dans les systèmes culturels. Dans de tels contextes, l'utilisation du pouvoir dans les relations doit être analysée et comprise comme une constituante à part entière du système social. Cependant, la foi et les pratiques ou les institutions religieuses peuvent également jouer un rôle majeur dans le débat sur l'égalité entre les sexes en s'engageant pour la redéfinition des rôles et des structures et en affirmant que l'inclusivité et la participation des femmes sont sujets à changement.

L'égalité et la justice entre hommes et femmes trouvent leur fondement dans le récit biblique de la création – homme et femme – à l'image de Dieu. La justice et la dignité, qui triomphent des structures (sociales, économiques, religieuses) d'exclusion et d'oppression qui mènent à l'appauvrissement, sont centrales dans le message de l'Évangile. Cette réflexion s'intègre dans un processus plus large d'intégration des perspectives religieuses dans les débats liés au genre, mis en valeur au sein de la Communion luthérienne. Tout comme la

violence contre les femmes a donné lieu au document *Les Églises disent « Non » à la violence envers les femmes*<sup>1</sup>, il est proposé maintenant d'élaborer des plans d'action et des processus pour la justice en matière de genre. Le débat sur la notion de genre en tant qu'instrument théologique développé dans ce document vise à agir en synergie, au sein de la société, avec des campagnes de plaidoyer et de défense des droits humains qui soient constructives et axées sur l'avenir, afin de garantir que les femmes soient traitées sur un pied d'égalité.

Nous recommandons fortement les réflexions et propositions contenues dans ce document à divers groupes, pour la contextualisation, l'étude continue et la mise en application. Parmi ces groupes, nous comprenons des pasteur(e)s, des étudiants et étudiantes en théologie, des groupes d'étude biblique, des groupes de femmes, des groupes d'hommes, des étudiants et étudiantes universitaires en études sociales, etc.

Le présent document ne prétend pas être exhaustif quant au débat sur les femmes et les questions liées à la notion de genre. Il contient une réflexion biblique et théologique fondée sur différentes expériences à travers le monde, recueillies par un programme géré par le bureau des femmes dans l'Église et la société (BFES). Il se veut générateur de débats donnant matière à des actions concrètes et au développement de processus significatifs pour la justice entre hommes et femmes au sein de la communion. Il est important d'adapter le langage et les questions abordées à la réalité des différents contextes géopolitiques.

Il s'agit d'une invitation à explorer les notions de genre et de pouvoir à la lumière de la foi. Cette invitation met en évidence la restauration de la dignité humaine dans les relations, donnée par le Seigneur, qui s'opère non à travers la domination, mais par l'amour et la justice.

Ishmael Noko  
Secrétaire général



<sup>1</sup> *Les Églises disent « Non » à la violence envers les femmes. Plan d'action pour les Églises.* Fédération luthérienne mondiale, 2002. [www.lutheranworld.org/What\\_We\\_Do/DMD/DMD-WICAS.html#Violence](http://www.lutheranworld.org/What_We_Do/DMD/DMD-WICAS.html#Violence)



© FLM/DEM Tanzanie/J. Stephens



## PRÉFACE

Après dix années de ministère en tant que Secrétaire du bureau des femmes dans l'Église et la société, qui se situe au sein du Département de mission et développement de la Fédération luthérienne mondiale, et après une vie consacrée au travail avec les hommes et les femmes dans un cadre interconfessionnel, ce fut un honneur de prendre part à la production de ce document. Une telle expérience a été enrichie par la sagesse remarquable d'hommes et de femmes de foi de tous les continents, par les défis soulevés par des jeunes visionnaires, par la confiance et l'innocence touchantes des enfants, qui tous portent l'espoir d'un monde meilleur.

Même avec toutes ces bénédictions, il n'a pas été aisé de soulever la question et d'intégrer systématiquement la notion de genre, tant au sein du Secrétariat de la FLM à Genève que dans les Églises. Le ministère a appelé à une diplomatie durable et à l'art de la négociation faisant preuve de respect mutuel. Le « plafond de verre » auquel les femmes se trouvent confrontées et aussi répandu que la résistance au changement entretenue par d'autres. Cependant, malgré l'évidence de la violence faite aux femmes et de la préférence en matière de genre au sein des Églises membres, la reconnaissance des dons apportés par les femmes s'annonce également. L'ouverture des hommes et la persévérance des femmes constituent des élans positifs dans la consolidation du travail mené sur la notion de genre. Les hommes ont souvent pris l'initiative d'introduire l'égalité entre les sexes dans l'ordre du jour et de réduire la violence. Une telle transformation des comportements fait naître l'espoir, et indique la nécessité de poursuivre avant qu'une baisse de vigilance ne s'installe.

Ce document ne se destine pas à expliquer en quoi la notion de genre est inhérente à toute initiative de développement humain, qu'elle soit sociale, économique ou politique, au sein de l'Église ou de la société, mais à montrer en quoi la foi pourrait approfondir et compléter notre compréhension des notions de pouvoir et de genre. Il contient une réflexion sur les engagements antérieurs de la communion luthérienne relatifs à la notion de genre, ainsi qu'une analyse de la pertinence et de l'importance des questions liées au genre telles qu'elles sont perçues et visualisées par les responsables d'Églises et les représentants sur plus de soixante ans

d'histoire de la FLM. Le document examine en outre les façons de continuer à guider la communion qui soient signe et expression d'inclusivité.

Il a pour fondement la compréhension biblique des notions de genre et de pouvoir, et comporte des données expérientielles provenant des travaux de la FLM. Il s'adresse aux corps directionnels des Églises, laïcs et clergé, hommes et femmes, afin que le lecteur soit en mesure de déterminer si les Églises ont été capables de passer des paroles aux actes. En réfléchissant aux notions de genre et de pouvoir avec Jésus pour référence, le document améliore la compréhension de quelques principes centraux et de l'éthos d'une communion religieuse.

Les citations bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), comme il est de coutume au sein de la FLM. Cependant, les lecteurs et les lectrices sont invités à utiliser d'autres versions dans les discussions portant sur la façon dont le langage biblique façonne notre mode de pensée quant à la notion de genre. De plus, les perspectives féministes en théologie sont employées pour valoriser non seulement les femmes écrivains, mais également les hommes qui rejettent le patriarcat et adoptent un regard féministe pour mener une vie basée sur la complémentarité et l'interdépendance. Pour leur apporter une perspective mondiale et correspondant à la communion, les textes contenus ici ont été révisés sur la base de commentaires et de contributions de valeur de la part de lecteurs et les lectrices parmi lesquels des théologien(ne)s, des pasteur(e)s, des laïcs, des étudiant(e)s, des réseaux de femmes et des promoteurs de l'égalité entre les sexes, à la fois des hommes et des jeunes.

Notre visée n'est pas de produire une publication parfaite mais plutôt un document donnant lieu à des échanges et exposant un travail en cours, que les contextes ecclésiaux nationaux et régionaux peuvent s'approprier et adapter à leur spécificité locale. Un autre but est en outre d'inviter à la réflexion car la conformité et la transformation doivent être générées de l'intérieur.

La démarche axée sur les spécificités des deux sexes nécessite un apprentissage. Elle est un appel et une réaffirmation de la qualité de disciples égaux qui pourrait amener le changement. Les personnes ayant un poste directionnel sont donc invitées à réfléchir



© FLM/T. Rakoto

aux notions de genre et de pouvoir dans le but d'être plus efficaces dans leurs diverses responsabilités. Alors qu'ils clarifient et définissent la position de la FLM en matière de genre ainsi que son statut de communion inclusive, nous espérons que les textes figurant ici serviront également aux membres de la direction des réseaux de développement rattachés à des Églises, des organisations missionnaires et d'autres partenaires, et qu'à leur tour ils auront quelque influence sur les relations d'œcuménisme et de travail de la FLM. Ils ont également la fonction de rappeler, et d'inscrire dans les esprits, que le genre est un outil analytique à intégrer systématiquement dans les questions et les thèmes auxquels la FLM se consacre.

La Parole de Dieu, la confession de foi luthérienne et l'accompagnement bienveillant et plein d'amour du Seigneur ont façonné et guidé la rédaction de ce document. Celle-ci a été sponsorisée par l'Église de Suède et Norwegian Church Aid.

J'espère et je prie pour que cette publication fasse progresser le concept d'un corps de disciples égaux, une prêtrise de tous les croyants et les croyantes par laquelle hommes et femmes, jeunes et vieux, se sentent appelés à partager leurs dons, leur unicité et leur complémentarité afin de « ... rendre tangible la bonne nouvelle de Jésus Christ en toute situation. Il est important de

se souvenir que nous sommes témoins par les paroles et par les actes. »<sup>1</sup> Le monde n'est pas seulement à la recherche de paroles solidaires, mais également d'actes de réconciliation avec nous-mêmes, avec Dieu, avec les autres et avec la nature, afin que « l'irruption » du règne de Dieu devienne plus tangible.

Que Dieu bénisse, et utilise, les dons que chacun et que chacune d'entre nous a à offrir pour la promotion d'une communion compréhensive et inclusive qui incarne le Christ et reflète l'amour, la paix et la joie de Dieu, pour Sa gloire !

Priscilla Singh  
Département de mission et développement  
Fédération luthérienne mondiale

<sup>1</sup> Péri Rasolondraibe, *In Search of a Round Table - Gender, Theology & Church Leadership*, éd. Musimbi R.A. Kanyoro (Genève : Publications du CEO, 1997), p. vii.



# INTRODUCTION

## LA JUSTICE EN MATIÈRE DE GENRE : UN ENGAGEMENT DE LA COMMUNION

Dieu créa l'homme à son image,  
à l'image de Dieu il le créa ;  
mâle et femelle il les créa.  
Gn 1,27 (TOB)

Pourquoi les Églises doivent-elles réfléchir à la notion de genre en la liant à celle de pouvoir ?

Pour beaucoup, le terme de « genre » reste flou. La majorité des gens le comprennent toujours comme ayant trait aux femmes, comme quelque chose de fait par les femmes, venant d'elles et leur étant destiné. Certains pourraient également penser que ce problème est supplanté par d'autres questions présentant des dangers bien plus importants tels que les conflits, la guerre, la pauvreté, le VIH et le sida, le terrorisme, le changement climatique, la pénurie d'eau et la crise économique qui entraînent le monde dans un mouvement de déstabilisation, de peur et d'insécurité. Étonnamment, le concept de genre constitue un outil analytique permettant de comprendre les raisons à ces difficultés et d'y remédier de façon plus efficace, en abordant la notion de genre comme une question intersectorielle. Cela permet de comprendre comment, dans tout système, le pouvoir agit au détriment de beaucoup. L'analyse des questions liées à l'appartenance sexuelle aide particulièrement à un meilleur discernement de nous-mêmes et de nos relations aux autres, et rend possible un véritable changement, tant au point de vue personnel que collectif.

Les concepts de genre et de « pouvoir » sont complexes, extrêmement ardues à élucider et même à comprendre. Ils présentent une interaction particulière, ayant chacun une influence sur l'autre. Ainsi, il est plus facile de commencer par un exemple montrant comment un thème, une question, peut être analysé selon l'appartenance sexuelle en posant des questions telles que : « Qu'est-ce que cela signifie pour les femmes ? », « Comment sont-elles déshabitées (privées de pouvoir) ? », « Comment prendre compte de leurs préoccupations, leur expérience et leurs compétences ? », et, « Quel est l'impact sur les hommes et la société ? » Prenons pour exemple la 53<sup>e</sup> session de la Commission de la condition de la femme (CCF) aux Nations Unies en 2009 au cours de laquelle le réseau œcuménique des femmes (Ecumenical Women's

Network) a fait l'observation suivante, relative aux soins dispensés dans le contexte du VIH/sida : « Le fait que 90 % des soins dispensés soient assumés par les femmes montre que nulle part au monde il n'existe de partage égal des responsabilités entre hommes et femmes. ... Des millions de personnes meurent et les femmes sont au chevet des malades. Cet acte de miséricorde éloigne les femmes de leur gagne-pain et les empêche de subvenir aux besoins de leurs enfants, créant un cycle tragique de pauvreté et de vulnérabilité. »<sup>1</sup>

L'Ecumenical Women's Network a fait la proposition suivante : « La pandémie exige des méthodes audacieuses et créatives qui doivent reconnaître l'existence de rôles assignés aux individus en fonction de leur sexe et de leurs responsabilités et qui ont contribué à la déshabilitation des femmes. On doit parvenir à l'égalité entre les sexes pour mettre fin à la victimisation des femmes. Nous reconnaissons qu'en tant qu'organisations religieuses nous jouons un rôle dans la création de cultures qui travaillent à la redéfinition des rôles et des responsabilités attribués aux hommes et aux femmes. »<sup>2</sup> Rester conscient des inégalités entre hommes et femmes et travailler pour l'équité et l'égalité sont à la base du concept de genre.

Le genre en tant qu'outil méthodologique peut mettre en exergue de façon explicite la disparité des relations de pouvoir qui sont basées sur les différences biologiques entre les deux sexes. Ceci pourrait faciliter les politiques publiques qui préconisent les droits des citoyens et des citoyennes, et transformer les structures injustes, encourageant ainsi une inclusivité fondamentale pour tous les êtres humains.

À cette étape, il convient de se pencher sur les engagements pris pour l'égalité homme-femme lors des dernières assemblées de la FLM, et de nous poser cette question de fond que Luther enseignait : « Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? » Il est à noter que certains des engagements en faveur de l'égalité des

<sup>1</sup> ECOSOC Nations Unies, 53<sup>e</sup> session de la CCF, Advocacy Statement <http://ecumenicalwomen.files.wordpress.com/2008/11/ecumenicalwomensw53.pdf> (mars 2009).

<sup>2</sup> *Ibid.*

deux sexes pris lors des assemblées de la FLM sont obligatoires alors que d'autres sont des invitations. Mais certains dirigeants de l'Église tendent à penser que les engagements pour l'égalité entre les hommes et les femmes sont dictés par le Secrétariat de la FLM. Ils ont par conséquent tendance à rejeter ces engagements ou à les négliger. Il est important que les Églises se souviennent que ce sont leurs délégués, qu'elles envoient comme représentants et porte-parole, qui décident de ces engagements lors des assemblées de la FLM. Les Églises doivent donc accueillir et s'appropriier ces engagements, et les aborder dans leur contexte régional et local, dans le sens de l'obligation envers la communion. Cette démarche pourrait également aider les Églises membres à se tenir mutuellement responsables devant les engagements collectifs, et à progresser de façon plus méthodique vers des buts communs.

Les engagements pris aux Neuvième et Dixième Assemblées de la FLM en 1997 et 2003 (cf. *Annexe I*) indiquent clairement que le genre est considéré comme l'un des thèmes à traiter en priorité dans les débats et dans la pratique au sein de la communion luthérienne. En tant que communion religieuse, la FLM doit non seulement considérer la notion du genre dans une perspective laïque basée sur les droits humains, comme un thème relatif au développement ou une question touchant les femmes, mais également comme une question religieuse qui devrait être abordée dans le programme du Secrétariat de la FLM et par les Églises membres ainsi qu'au niveau régional.

De tels engagements ont apporté des résultats satisfaisants, permettant à la FLM d'établir des politiques de genre telles que la participation de « 40 % d'hommes, 40 % de femmes et 20 % de jeunes » aux assemblées de la FLM, quota que le Secrétariat s'est efforcé de respecter contre toute attente et non sans difficulté. La composition du Conseil de la FLM, l'organe directeur de la fédération entre les assemblées, garantit 40 % de femmes et 10 % de jeunes femmes dans l'exercice de la direction ainsi que la possibilité pour les hommes, les femmes et les jeunes de présider les différents comités. Les assemblées de la FLM et les possibilités pour les femmes d'occuper un poste directionnel ont entraîné un changement positif au sein de la communion, cela de trois façons différentes. Elles ont :

1. aidé le Secrétariat à adopter des politiques en faveur des femmes, telles qu'attribuer 40 pourcent des bourses d'études aux femmes pour les études de théologie, et « garantir que le personnel du Département de théologie et d'études (DTE) comprenne

un(e) théologien(ne) ayant une formation en théologie féministe afin d'aider à mettre en valeur les perspectives des femmes dans les études et les débats au sein de la FLM et des Églises membres. »<sup>3</sup> ;

2. pris des décisions stratégiques visant à n'apporter d'aide financière pour des projets qu'à des séminaires qui acceptent également des étudiantes, et à donner priorité aux projets axés sur l'éducation au genre ou à la réduction de la violence faite aux femmes.
3. Ces décisions stratégiques ont également apporté des changements à l'ordre du jour de la FLM. De nombreuses questions tenant à cœur aux femmes et concernant de près la vie quotidienne, par exemple les problèmes de violence faite aux femmes, une économie humaine, le changement climatique, etc., ont été posées et ont débouché sur des engagements.

## Les conditions actuelles

Veiller sur l'inclusion de genre ou faire respecter des politiques de genre est une tâche qui revient au Département de mission et développement (DMD) et au Département d'entraide mondiale (DEM) de la FLM. Dans une certaine mesure, une transparence en matière de genre est attendue de l'ensemble du personnel. Ces politiques sont parfois négligées ou ignorées en raison de la difficulté à trouver des femmes pour les postes de direction et à obtenir des Églises qu'elles nomment des femmes, ou bien car les femmes ne s'en sentent pas la compétence. Le bureau des femmes dans l'Église et la société (BFES) du DMD doit alors intervenir.

Alors que le Secrétariat de la FLM se concentre sur l'éducation au genre, les interventions sur le genre, le plaidoyer pour les droits, et l'égalité dans la participation et la direction, les Églises membres sont encouragées à poursuivre leur action en :

- insistant sur le fait que les hommes et les femmes sont créé(e)s à l'image de Dieu pour être des représentants égaux et responsables qui profitent des bienfaits de la création et en prennent soin ;
- proclamant que nous recevons, hommes et femmes, jeunes et enfants, un même baptême ;

<sup>3</sup> Procès-verbal, Réunion du Conseil de la FLM, Genève, 1996. Rapport du Comité de programme « Mission et développement », p. 25

- affirmant que nous sommes confortés et encouragés par l'Esprit Saint qui est répandu sur toute chair ; et,
- en croyant que la doctrine de la justification est une invitation bienveillante de Dieu à la foi, qui n'exclut personne, homme ou femme, jeune ou vieux.

Après une longue période de plaidoyer et d'engagement, la FLM a dépassé l'étape de promotion de la participation des femmes pour arriver à celle de leur présence dans les corps directionnels et de l'insertion du genre dans l'ordre du jour, et elle cherche maintenant à développer la transparence sur la politique de genre, bien que cela reste une tâche ambitieuse. Les nouveaux directeurs du Secrétariat et des Églises membres se heurtent constamment à nombre de difficultés lorsqu'il s'agit de respecter les promesses faites en termes d'égalité et de justice relatives au genre. Certains d'entre eux ne sont pas tournés vers l'engagement à la parité organisationnelle, ou l'ignorent car elle émane de l'ordre du jour du Secrétariat de la FLM. Ainsi, le défi majeur est de former à cette pratique, de la rappeler, et de s'obliger mutuellement à la transparence. Afin d'y parvenir au sein même du Secrétariat, il est impératif de sensibiliser les Églises et les membres des organes décisionnels aux engagements relatifs au genre qui doivent être pris en compte pour chaque nouveau recrutement. Les engagements de la communion en termes de genre devraient également être intégrés aux directives de travail concernant la direction des Églises.

L'un des aboutissements majeurs des dernières assemblées de la FLM est le concept de « communion ». Le compléter pour donner l'expression « communion inclusive » serait un moyen approprié de définir ce que la FLM est et ce pour quoi elle agit. Bien que le Secrétariat emploie le terme d'« inclusivité » pour décrire ses activités, un ajout plus stratégique tel que « La Fédération luthérienne mondiale : une communion inclusive d'Églises » renforcerait probablement l'idée de sa position par rapport à la dimension de genre. Elle constituerait également un rappel constant à s'atteler sciemment aux questions liées au genre, ce qui représente un principe fondamental de justice et de transformation au sein de la FLM.

Il existe pour chaque question une dimension liée au genre qui requiert, par conséquent, une réponse spécifique au genre. Ajouter des femmes en tant que participantes afin de signifier numériquement une égalité d'opportunité, ou leur attribuer des rôles directionnels, n'est pas la meilleure façon d'y remédier et pourrait apparaître comme simplement symbolique. D'autre

part, l'idée selon laquelle toutes les femmes seraient conscientes du problème et défendraient automatiquement l'égalité des sexes est une idée fautive. Lorsqu'il a été suggéré à une jeune théologienne brillante de faire son doctorat sur le thème du genre, elle a refusé, déclarant que la notion de genre dévaluerait ses compétences et qu'elle ne serait ainsi jamais prise au sérieux en tant que théologienne. Elle faisait preuve d'honnêteté quant à sa réalité, mais cela ne fait que confirmer qu'il ne faut pas présupposer que les femmes sont systématiquement conscientes du problème de genre et qu'elles défendent l'égalité des sexes.

L'égalité de genre est un continuum. Réaliser un audit et une évaluation de genre à l'avenir est donc nécessaire, afin de nous assurer que nous n'en venons pas à la passivité. Par exemple, en ce qui concerne l'ordination des femmes, il convient d'être attentif à leur appel, à savoir s'il se trouve au sein des communautés, de veiller à ce qu'elles soient payées et considérées tout autant que les hommes, à ce qu'elles ne soient pas envoyées au service de régions éloignées et isolées, et à ce qu'elles aient des opportunités de mobilité ascendante.

L'analyse commune des notions de genre et de pouvoir nous fournit une véritable clef herméneutique pour comprendre les différentes positions par rapport aux concepts liés au genre et pour les aborder. Au sein des cercles œcuméniques, les femmes peuvent être réparties selon trois niveaux de compréhension du ministère ou du travail qui inclue les femmes. L'un des niveaux est lié à certaines théologiennes féministes, qui sont pionnières et refusent d'abandonner le terme de « féminisme » pour employer celui de « genre ». D'après elles, la notion de genre est un compromis. Une femme ayant une charge directionnelle a fait une remarque assez directe, déclarant : « Le concept de genre est un somnifère pour l'avancement des femmes ! » D'autre part, il y a un groupe de femmes qui ont appris des déboires survenus dans leurs milieux à cause d'une mauvaise compréhension du féminisme et qui ne veulent pas s'y rattacher. Elles défendent une position intermédiaire où hommes et femmes sont inclus dans tous les processus. Enfin, un groupe de femmes qui ont des rôles directionnels pensent que le féminisme est dépassé et que les accomplissements personnels sont tout ce qui importe pour occuper un poste directionnel. Certaines d'entre elles oublient que tous les avantages qu'elles ont aujourd'hui en termes d'égalité sont le fruit du mouvement historique des femmes qui a créé un climat favorable et des politiques proactives.

Un tel parcours des droits de la femme nous aide à appréhender également le féminisme en tant que

---

concept politique. Cela implique des transformations dans les sphères publiques et des politiques de changements concrets pour la vie des femmes, par lesquelles les hommes et les femmes devraient avoir les mêmes places socio-économiques et droits culturels, et par lesquelles une justice égalitaire devrait combattre les préjugés.

Certaines femmes pensent que l'égalité des genres reste à atteindre dans ce que l'on appelle les « pays du tiers monde ». D'autres craignent que le fait de parler des questions de genre mette en péril leur rôle directionnel ou réduise leur estime d'elles-mêmes dans ce rôle. Certaines refusent de parler de la notion de genre pensant qu'elles seraient alors seulement reconnues comme une police de l'égalité des genres. Il y a également eu des cas exceptionnels de femmes s'opposant à d'autres femmes et d'hommes entièrement consacrés à la lutte pour l'égalité des sexes, qu'ils considèrent juste. C'est une idée fautive de penser que tous les hommes exercent un pouvoir patriarcal ou violent et contrôlent le pouvoir. Il y a eu des cas où les hommes se sont fait entendre et ont agi pour les questions de genre, bien plus que certaines femmes.

De la même façon, les hommes peuvent être répartis en différents groupes, du féministe au sympathisant, et de l'acteur désintéressé ou participant forcé à celui qui est hostile à l'avancement des femmes. Alors que certains sont très impliqués et encouragent délibérément la justice en matière de genre, d'autres se sentent forcés d'envisager des politiques qu'ils n'ont ni formulées ni retenues. De tels dirigeants, sceptiques ou hostiles, pourraient sévèrement retarder l'ordre du jour en matière de genre. Les caractéristiques et les fonctions de l'inclusivité pourraient se perdre pendant la période où ils exercent la direction s'ils avaient des positions leur conférant des pouvoirs décisionnels.

« Comme la plupart des groupes privilégiés, les hommes craignent que l'égalité, dans la pratique, ne signifie la perte de pouvoir, d'autorité et de privilèges. La crainte et le manque de compréhension engendrent la résistance, le conservatisme et même le machisme. Et notre propre crainte de ces réactions constitue un défi supplémentaire. »<sup>4</sup> Ces hommes, des féministes encourageant l'inclusivité en matière de genre, qui semblent soutenir et aider les femmes, sont souvent vus

comme faibles et incapables de contrôler ou d'exercer leur pouvoirs masculins. Certains hommes se sentent collectivement accusés et déshonorés lorsque les femmes parlent de violence et d'abus. Toutes ces émotions, ces aspirations à certains rôles et le flou qui les entoure, doivent être pris en compte.

Par conséquent, les émotions pourraient constituer une véritable clef herméneutique pour la compréhension de la dimension de genre, puisque c'est également un moyen souvent employé pour la différenciation et la distinction entre hommes et femmes. Les hommes ont longtemps été considérés comme des êtres rationnels, dont on attend qu'ils soient forts et fassent preuve de fermeté, alors que les femmes sont considérées comme des êtres émotionnels, donc faibles et dépendants. Mais des programmes actuels de formation au management mettent en évidence l'émotivité comme étant une réponse humaine authentique, une clef à la construction de la connaissance, basée à la fois sur le rationnel et sur l'émotionnel. Ils comprennent l'intelligence émotionnelle comme un outil important de discernement et de prise de décision. Les hommes apprennent à ne pas craindre de se montrer affectueux et encourageants en tant que partenaires et parents, et les femmes s'excusent moins, ou se sentent moins coupables, de leurs rôles directionnels. Voici des signes positifs auxquels il faut adhérer et qui doivent être érigés comme modèles. « Les hommes peuvent trouver l'unité spirituelle en renouant avec la part émotive qu'ils ont en eux. C'est seulement par cette libération qu'ils vont pouvoir prétendre à la vie intérieure riche et gratifiante qui a été, au cours de l'histoire, le domaine exclusif des femmes. »<sup>5</sup>

## Quelques questions pour approfondir la réflexion

1. Existe-t-il des politiques axées sur le genre, et/ou des plans d'actions dans votre Église/organisation ?
2. Utilise-t-on l'analyse de genre dans tous les programmes, en matière de participation, d'exercice de la direction, d'ordre du jour et d'évaluation ?

---

<sup>4</sup> Péri Rasolondraibe, *In Search of a Round Table - Gender, Theology & Church Leadership*, éd. Musimbi R.A. Kanyoro (Genève : Publications du CEO, 1997), p. vii.

---

<sup>5</sup> Bell Hooks, *The Will to Change: Men, Masculinity, and Love* (New York : Washington Square Press, 2005), [www.ebookmall.com/ebook/143787-ebook.htm](http://www.ebookmall.com/ebook/143787-ebook.htm)

# CHAPITRE I

## FONDEMENTS POUR UNE APPROCHE DE LA DIMENSION DE GENRE

« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » Ga 3,28 (TOB)

### Définition de la notion de genre

« La notion de genre renvoie à des différences, construites par la société, en termes de caractéristiques et d'opportunités associées à la condition de femme ou d'homme et aux interactions et relations sociales entre les hommes et les femmes. Le genre détermine ce qui est attendu, autorisé et valorisé chez une femme ou chez un homme dans un contexte donné. Dans la majorité des sociétés, il existe des différences et des inégalités entre les hommes et les femmes, en ce qui concerne les rôles et les responsabilités attribués, les activités réalisées, l'accès aux ressources et le contrôle de celles-ci, ainsi que les opportunités de décision.

« L'égalité de genre se traduit par des opportunités, des responsabilités et des droits égaux pour les hommes et pour les femmes, pour les filles et les garçons. L'égalité ne signifie pas que les hommes et les femmes sont identiques, mais que les opportunités, les droits et les responsabilités des hommes et des femmes ne dépendent pas de leur condition d'homme ou de femme. Cela implique que les intérêts, les besoins et les priorités des hommes comme des femmes soient pris en considération. »<sup>1</sup>

En des termes plus simples, la notion de genre correspond à la façon dont nous organisons nos vies en tant qu'hommes et femmes, nos relations et nos responsabilités. On a longtemps fait croire aux gens que les différents rôles et statuts attribués aux hommes et aux femmes au sein de la société sont déterminés biologiquement, c'est-à-dire par le sexe, et qu'ils sont naturels, constants et immuables, dans le but de maintenir un

système social ordonné et efficace. Ces rôles spécifiques sont éduqués, formés et maintenus par de multiples structures comme la famille, la communauté, la société, l'ethnicité et la race. Ils sont entretenus et perpétués à travers des formes de culture, de langage, d'éducation, de média et diverses croyances religieuses. Une telle vision n'explique pas les inégalités injustifiables qui existent entre les deux sexes. Tout comme les inégalités qui existent entre les classes sociales et les races, entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, l'inégalité entre les hommes et les femmes est créée par des constructions historiques, sociales, religieuses et culturelles. En tant que telles, elles peuvent être remises en cause, contestées et modifiées. En substance, le genre correspond à des attentes de rôle particulières et à un comportement qui sont liés à la condition d'homme ou de femme et dépendent de la société. « C'est un comportement appris et mis en application. Il varie selon la culture et au sein d'une même culture, et change avec le temps. »<sup>2</sup>

### Qu'est-ce que l'analyse de genre ?

On croit généralement que l'égalité au sein de la société pourrait être obtenue en donnant aux hommes et aux femmes les mêmes opportunités, la même éducation et les mêmes compétences. De nombreuses années d'études en matière de développement ont montré que, tout d'abord, il est compliqué de donner les mêmes opportunités aux hommes et aux femmes, en raison de leur statut social et de leur accès au pouvoir qui sont distincts. Même si de telles opportunités existaient, elles n'aboutiraient probablement pas aux mêmes résultats pour les hommes et pour les femmes. Ainsi, traiter les deux sexes séparément peut parfois être nécessaire afin de compenser la discrimination permanente entre hommes et femmes, et afin d'obtenir des résultats comparables.

L'analyse de genre est un instrument favorisant la compréhension des disparités entre la réalité des hommes et celle des femmes, dans tout contexte. Elle tient compte du fait qu'un même problème touche de façon

<sup>1</sup> Rapport des Nations Unies sur *The World's Women 2005: Progress in Statistics*, Introduction, p. 1, [http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/indwmm/ww2005\\_pub/English/WW2005](http://unstats.un.org/unsd/demographic/products/indwmm/ww2005_pub/English/WW2005)

<sup>2</sup> « Concept of Gender: A Just Analytical Tool », *Journal Women* de la FLM, No. 53, p. 38.



---

différente un homme ou une femme et cela remet en question l'idée selon laquelle tout un chacun est touché de la même manière par un problème, quelque soit le milieu. C'est pourquoi l'analyse de genre, en utilisant des enquêtes, des travaux de recherche ou des recherches de faits au moyen de données ventilées selon le genre éclaircirait les anomalies auparavant dissimulées ou obscures, comme les réalités sociales divergentes, les processus de socialisation, les attentes de certains rôles, les conditions économiques et l'accès aux ressources ainsi que leur maîtrise. L'analyse de telles données faciliterait et accentuerait l'élaboration de politiques, de pratiques ou de projets visant à combler les écarts entre les genres et à promouvoir une plus grande égalité et une plus grande justice, renforcées par davantage d'efficacité.<sup>3</sup>

## **Les différences de genre opérant au détriment des femmes**

---

### **La différenciation des rôles et les stéréotypes**

---

Une division du travail établie sur le sexe de la personne attribue des rôles spécifiques aux hommes et aux femmes. En raison de la division du travail basée sur le genre, les hommes ont le contrôle de la terre, de la technologie, du crédit ainsi que de l'argent découlant de la vente de produits, alors que les femmes ont plutôt tendance à produire pour subvenir à leurs besoins et prendre soin de leur famille. Étant donné que le travail des femmes n'est pas considéré comme un produit et que leur travail au foyer ne reçoit aucune valeur pécuniaire, leur travail n'est ni comptabilisé ni valorisé. Certaines femmes du continent africain ont souffert d'un modèle de développement économique centré sur la culture commerciale au lieu de la culture vivrière et qui considère les hommes comme les producteurs, rabaisant ainsi les femmes. Les hommes ont perçu les recettes, dont la majorité n'a pas été employé à subvenir aux besoins de leur famille. Les femmes ont perdu le contrôle de la production et ont dû travailler plus et plus dur afin de produire la nourriture pour leurs familles, tout en continuant à travailler à la production de culture commerciale. Le développement, dans ce

cas-là, n'a aucunement bénéficié aux femmes. Il a au contraire redoublé leur travail et leur stress.

L'éducation a en effet la capacité de tirer de la pauvreté, mais de grandes différences persistent étant donné qu'un nombre plus important de garçons que de filles a accès à l'enseignement supérieur. Les filières choisies par l'un et l'autre des sexes reflètent également ces disparités. En ceci, la hiérarchie des genres ne peut être supprimée seulement par l'éducation ou le développement sans d'autres tentatives sérieuses de modifier les structures et les attitudes patriarcales, la fixation sur les rôles des hommes et des femmes et la différence de valeur attribuée à leur travail.

## **Les différences dans les relations de pouvoir**

---

L'attribution de rôles différents signifie également des relations de pouvoir différentes. Les gens reçoivent plus ou moins de pouvoir, d'autorité et de contrôle sur les autres, les ressources et les prises de décisions. Ainsi, les relations entre les sexes influent non seulement sur le comportement entre hommes et femmes, mais également sur les relations purement masculines. Par exemple, dans certains milieux asiatiques, le père et la famille de la mariée sont considérés comme inférieurs au père et à la famille du marié, cela même s'ils ont un niveau de vie supérieur et une meilleure position sociale. Dans certains pays africains, la situation est renversée. Les tendances politiques actuelles en Orient et en Occident comprennent un débat prêtant à la controverse sur les codes vestimentaires des femmes et sur leur corps. Les relations entre hommes et femmes sont donc des relations de domination et de subordination, entretenues par des facteurs tels que la propriété, la coopération, la force et la violence. Sur la base de ces inégalités, plusieurs spécialistes en sciences sociales considèrent la famille comme le lieu du marchandage et de la confrontation où l'on négocie le pouvoir. L'économiste Amartya Sen, lauréat du Prix Nobel, appelle ceci un « modèle de coopération et de conflit ».

## **La faible valorisation de la contribution économique des femmes**

---

D'après le Rapport mondial sur le développement humain 1995 du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), qui s'est concentré sur le chiffrage du travail invisible et non rémunéré des femmes à

---

<sup>3</sup> Adaptation de *Gender-based analysis: a guide for policy-making*, (Ottawa : Status of Women Canada), [www.pacificwater.org/userfiles/file/IWRM/Toolboxes/gender/gender\\_based\\_analysis.pdf](http://www.pacificwater.org/userfiles/file/IWRM/Toolboxes/gender/gender_based_analysis.pdf) (mars 1996).



travers le monde, la contribution économique annuelle des femmes équivaut à 11 billions de dollars américains. Au niveau supérieur, une étude plus récente réalisée par Corporate Women Directors International (CWDI) fait état d'une « faible représentation féminine au sein des conseils des 100 compagnies les plus importantes au monde. Situation plus grave encore, l'étude indique un nombre inférieur de femmes remplissant la fonction de cadre supérieur, qui est généralement considérée comme un tremplin vers le directorat, puisque le nombre de femmes PDG est également très bas (2 % d'après la liste mondiale du magazine Fortune). »<sup>4</sup>

« Le ratio entre les moyennes annuelles de 2007 pour les revenus annuels moyens des travailleuses et travailleurs à temps plein était de 77,8. (Cela signifie que l'écart salarial entre les genres atteint maintenant 22,2 pourcent.) »<sup>5</sup> Soixante-dix pourcent des personnes les plus pauvres et analphabètes dans le monde sont des femmes et des enfants. Les rôles des femmes, en particulier, se sont multipliés au cours des dernières années et se sont ajoutés à leurs responsabilités en matière de production, de reproduction et d'éducation des enfants. Par exemple, l'essor commercial a entraîné l'augmentation de la main-d'œuvre féminine dans le conditionnement d'exportation. Mais la restructuration mondiale des industries dans des domaines tels que le textile a engendré une hausse de la sous-traitance, ce qui réduit le statut et les droits des travailleurs, et augmente le nombre d'« ateliers clandestins », qui emploient majoritairement des femmes. On note en outre une augmentation du travail à domicile, rémunéré selon un taux fixe à l'unité et offrant un statut, des bénéfices ou une protection des droits des travailleurs médiocres. Une telle sous-valorisation des femmes et de leur travail entraîne indirectement des problèmes sociaux tels que la prostitution, la violence au foyer et la traite de femmes et de fillettes.

## Les systèmes et structures sociaux, économiques et politiques d'exploitation

« Il existe des différences considérables entre les opportunités ou l'accès des hommes et des femmes à l'exercice du pouvoir dans les structures économiques des sociétés. Dans la plupart des pays, les femmes sont

virtuellement absentes ou misérablement représentées dans la prise de décision économique, y compris dans la formulation des politiques financières, monétaires, commerciales et économiques ainsi que les systèmes fiscaux et les règles régissant les salaires. »<sup>6</sup>

Tout comme le genre et les relations entre hommes et femmes, la division du travail selon le genre dépend de la culture, du lieu et de l'époque. Entre un et deux tiers des femmes actives travaillent dans les secteurs textile et alimentaire, ou occupent des postes en lien avec leur rôle nourricier, tels que la profession d'infirmière, l'enseignement et le secrétariat. Lorsque les Talibans ont pris le pouvoir en Afghanistan, la première consigne donnée décrivait que les hommes devaient se couvrir la tête et porter la barbe et que les femmes devaient être couvertes et rester à l'intérieur. « Il est intéressant de voir un nouveau régime politique établir un régime relatif au genre et renforcer la division du travail selon le genre. La division sexuelle du travail n'est donc pas une structure à part entière. Elle s'intègre dans un système de production, de consommation et de distribution qui est structuré par le genre. »<sup>7</sup>

Mais toutes les femmes ne sont pas soumises à tous les hommes. Ainsi, une femme riche en raison de sa classe sociale, ou une cadre par son travail, se trouve dans une position dominante par rapport aux hommes qui travaillent pour elle. De la même façon, la classe dirigeante, la caste ou la race supérieure, peut profiter de ses pouvoirs pour exploiter ceux qui dépendent d'elle et les maintenir dans la soumission. Le viol des femmes dans des situations de conflit est un exemple classique d'un moyen d'exploitation pour exercer le contrôle et la domination. Dans des conflits ou des guerres, le viol est employé comme une arme servant à exercer le pouvoir. Il est utilisé pour discipliner ou punir les pauvres insoumis, les paysans, les travailleurs et travailleuses sans terre, les gens de race différente, les gens de couleur, les groupes ethniques ou les pays en conflit qui rassemblent leur courage pour s'organiser eux-mêmes et protester. Ceux qui détiennent un statut de pouvoir battent les hommes, détruisent leurs propriétés et violent leurs femmes. Puisque dans de nombreuses cultures

<sup>4</sup> The Institute for Women's Policy Research IWPR, *Fact Sheet* (avril 2007)

<sup>5</sup> IWPR *Fact Sheet*, No. C350 (août 2008)

<sup>6</sup> Women Watch, Information and Resources on Gender Equality and Empowerment of Women, Women and the Economy, [www.un.org/womenwatch/directory/women\\_and\\_the\\_economy\\_3006.htm](http://www.un.org/womenwatch/directory/women_and_the_economy_3006.htm)

<sup>7</sup> Vasantha Kannabiran, *Sharing the Fish-Head: The Philosophy and Practice of Gender Training in South Asia* (New Delhi : Asia-South Pacific Bureau of Adult Education, 1996), pp. 36-37.

les femmes sont encore perçues comme la propriété des hommes, on ne se saisit pas seulement des terres mais également des corps des femmes. « Le viol de leurs femmes enseigne à ces hommes miséreux que leur statut n'est rien de plus qu'une impuissance et une pauvreté absolues. »<sup>8</sup> Par conséquent, afin de protéger l'honneur des hommes et de la communauté, et afin de conserver la pureté de la race, on réduit la mobilité de nombreuses femmes ainsi que leurs possibilités vestimentaires, et on leur donne moins d'accès à l'éducation et à l'emploi. Les femmes qui restent au foyer, car dépendantes ou pour isolement, sont considérées comme des symboles du statut social dans de nombreuses sociétés patriarcales.

Le Global Gender Gap Report 2008 publié par le Forum économique mondial indique que : « Les femmes représentent la moitié de la population mondiale et la moitié des talents. Ne pas développer ni utiliser ce talent a de lourdes conséquences. »<sup>9</sup> La liste des pays du Global Gender Gap Report continue de répertorier les fortes corrélations entre l'écart de genre et la compétitivité nationale et demande clairement à ceux qui élaborent les politiques d'intégrer l'égalité de genre dans leurs priorités nationales. « L'élément le plus déterminant de la compétitivité d'un pays réside dans ses talents humains – les compétences, l'éducation et la productivité de sa population active – et les femmes représentent la moitié du talent potentiel disponible dans le monde. Ainsi, avec le temps, la compétitivité d'un pays dépend de façon significative des moyens mis en place pour éduquer et employer ses talents féminins.

« Tous les pays devraient lutter pour l'égalité de genre – c'est-à-dire, donner aux femmes les mêmes droits, responsabilités et opportunités qu'aux hommes. Avec l'actuelle crise financière et économique mondiale, il est plus important que jamais que la participation des femmes à l'économie ne faiblisse pas et soit au contraire considérée comme une opportunité de réaliser des progrès. L'intelligence et le talent des hommes comme des femmes seront nécessaires pour parvenir aux solutions les plus créatives et pour éviter de telles crises à l'avenir. »<sup>10</sup>

<sup>8</sup> Maria Mies, "Class Struggles and Women's Struggles in Rural India" in *Women: The Last Colony* (Londres : Zed, 1988), p. 38.

<sup>9</sup> Ricardo Hausmann, Laura D. Tyson, Saadia Zahidi, *The Global Gender Gap Report 2008* (Genève : World Economic Forum), [www.weforum.org/pdf/gendergap/report2008.pdf](http://www.weforum.org/pdf/gendergap/report2008.pdf) (2008), p. 22.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 24.

## Le rôle du patriarcat en tant qu'idéologie

Le patriarcat est une idéologie ou un système de croyance selon lequel les hommes sont considérés supérieurs et responsables des personnes qui sont à leur charge ou sous leur contrôle. Les interprétations religieuses, les pratiques culturelles et les structures institutionnalisées ont joué un rôle clé dans la création et la pérennisation de l'idéologie patriarcale, et ont participé à la justifier dans le comportement social et les structures socio-économiques. Les médias et même certaines institutions de l'enseignement continuent de répandre cette idéologie en montrant les hommes à des postes décisionnels importants et les femmes comme des consommatrices voraces, des pièces décoratives, des objets sexuels ou des victimes sans défense. Certains des domaines de la vie des femmes qui sont sous contrôle patriarcal sont leur productivité et leur travail, leur reproduction et leur sexualité, leur mobilité et accès aux ressources éducatives et économiques, leur entrée dans des sphères sociales et culturelles, et, dans certaines sociétés, il existe un code vestimentaire contraignant. Lorsque des femmes se présentent pour des fonctions publiques, c'est souvent leur style vestimentaire et leur élégance, leur rôle d'épouses et de mères, et la vie de famille qu'elles ont eu qui sont regardés par le public, bien plus que pour un homme qui aspirerait à de telles fonctions.

Le système patriarcal est tellement ancré dans nos sociétés qu'il est quasiment invincible. De plus, il apparaît comme tellement naturel que les femmes elles-mêmes perpétuent le système. Une femme d'un milieu rural expliquait le phénomène d'oppression de certaines femmes contre leurs congénères de la façon suivante : « Les hommes dans nos familles sont comme le soleil, ils ont une lumière qui leur est propre (les ressources leur appartiennent, ils jouissent d'une mobilité et d'une liberté décisionnelle, etc.). Les femmes sont comme des satellites, qui n'émettent pas de lumière. Elles ne brillent que si et lorsque la lumière du soleil les touche. C'est pourquoi les femmes sont en perpétuelle compétition pour acquérir une part plus importante de lumière émanant du soleil, car sans cette lumière, il n'y a point de vie. »<sup>11</sup>

Le contrôle des hommes sur les femmes ne signifie pas systématiquement la violence, sous toutes ses formes. Le contrôle peut être subtil, c'est-à-dire

<sup>11</sup> Kamla Bhasin, *Understanding Gender*, (New Delhi : Kali for Women, 2000), p. 23.

pratiquement invisible et ainsi invincible. Il s'agit de la « dominance paternaliste », qui comporte des obligations mutuelles entre hommes et femmes et qui ainsi n'est perçue comme une forme d'oppression envers aucun des deux sexes. Elle est plutôt simplement perçue comme une attribution des tâches entre les hommes et les femmes, en vue de permettre la stabilité de la famille et d'aboutir à une société ordonnée. Cela est vu comme une forme de protection de la femme, et non comme une forme d'oppression.

Le mouvement chrétien de droite soutient de telles idées par une propagande médiatique agressive, ce qui a de plus en plus d'influence sur notre monde instable. Lors d'une interview avec Kathryn Joyce, chercheuse ayant travaillé sur les sectes chrétiennes de droite « pro-fertilité » aux États-Unis, celle-ci a observé que de tels mouvements s'opposent particulièrement à « ...l'acceptation de rôles familiaux non traditionnels ou à ce que l'Église ne puisse avoir son mot à dire sur les décisions familiales ; à ce que les femmes enseignent à l'église ou occupent des postes directionnels, et particulièrement à l'ordination des femmes ; à l'acceptation du contrôle des naissances et à ce que les femmes aient un emploi ; et dans certaines confessions, même à ce que les femmes aient tout simplement le droit de s'exprimer à l'église. »<sup>12</sup> Certaines de ces idées sont représentées dans quelques Églises de la communion de la FLM, où, parfois, les femmes n'ont pas même l'autorisation de lire les textes bibliques au cours des cultes dominicaux.

## La langue : le moyen qui devient message

Le langage n'est pas seulement une manifestation de nos pensées, mais également des médias qui façonnent notre mode de pensée, et cela de façon importante. L'usage de mots masculins est souvent établi comme une norme. Un exemple encore courant est l'emploi du terme « mankind » en anglais (dont la racine est « man » : « homme ») au lieu de « humankind » (dont la racine est « human » : « humain ») pour se référer à « l'humanité ». Certains termes et rôles dans nos langues sont marqués par le genre (le genre est intégré), tels que oncle/tante, frère/sœur et père/mère, car ils indiquent le sexe de la personne. Il en existe cependant beaucoup d'autres qui ne sont pas marqués par un

<sup>12</sup> Interview, Kathryn Joyce, Quiverfull, <http://globalcomment.com/2009/quiverfull-an-interview-with-kathryn-joyce/>, (avril 2009).

genre, mais pour lesquels il est néanmoins supposé qu'ils renvoient soit à une femme soit à un homme. Par exemple, les professions de secrétaire, infirmière et enseignante de maternelle sont habituellement entendues comme féminines, alors que patron, pilote, directeur, chirurgien ou agriculteur sont entendus comme se référant à des hommes.

Au sein des Églises et à travers elles en particulier, la langue utilisée pour parler de Dieu façonne le mode de pensée et l'orientation non seulement du groupe confessionnel dans son ensemble mais aussi de ses membres. « Alors qu'il est dit officiellement, à juste titre et de façon constante, que Dieu est esprit et ainsi ne peut être identifié à aucun des sexes, l'usage linguistique pour l'enseignement, la louange, la catéchèse et l'instruction véhicule un message différent... »<sup>13</sup> La langue utilisée dans la Bible et souvent par de nombreuses Églises pour décrire Dieu est essentiellement de forme masculine : père, roi et seigneur, qui peuvent indirectement renforcer le modèle masculin du rôle directionnel. « Le fait d'appeler Dieu « père » entraîne tout un ensemble d'attributs masculins. Et quelles que soient les propriétés, qualités et caractéristiques individuelles que l'on attribue à Dieu, elles seront interprétées sur le fond de cet ensemble. J'appelle cela un double processus de caractérisation basé sur le genre. »<sup>14</sup>

Les théologiennes ont contribué de façon significative au développement de l'inclusivité dans notre façon de penser Dieu avec des images féminines et ont également participé à nous faire voir Dieu par-delà le genre.

## Le rôle des religions dans la construction de l'identité

La religion joue un rôle très important lorsqu'il s'agit de donner une identité ou de lui rendre sa valeur. Interpréter les écritures appartient essentiellement à ceux qui ont acquis une certaine autorité dans les structures et l'instruction religieuses et qui ont l'opportunité et le pouvoir de modeler le mode de pensée et le comportement des masses. Les religions institu-

<sup>13</sup> Elizabeth A. Johnson, *She Who Is : The Mystery of God in Feminist Theological Discourse* (New York: The Crossroad Publishing Company, 1992), pp. 4-5.

<sup>14</sup> Anne-Louise Eriksson, *The Meaning of Gender in Theology. Problems and Possibilities* (Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala Women's Studies. A. Women in Religion 6, 1995), p. 41.

---

tionnalisées n'ont pas autant favorisé les femmes que les hommes, bien que les interprétations et la théologie féministes aient tenté de surmonter ces disparités. Les théologues féministes ont eu une influence dans l'enseignement théologique en ce qui concerne :

- l'élargissement de la perspective dans le domaine de la théologie biblique en intégrant une relecture des Écritures, l'exégèse féministe et l'herméneutique ;
- la mise en évidence des rôles clés des femmes dans l'histoire biblique à travers la présentation de femmes sans nom, et la documentation de leurs contributions variées malgré leur invisibilité dans la Bible ;
- l'apport nouveau et rafraîchissant en termes de spiritualité ainsi que de nouvelles façons de louer, et leur vulgarisation par la création de réseaux et d'alliances au-delà des frontières et par la formulation explicite des préoccupations des femmes qui ont été jusqu'à présent exclues de la vie sociale et de l'Église ;
- la contestation de l'exercice de la théologie purement rationnel, clinique et détaché en utilisant en ouverture des histoires et des expériences de femmes qui élèvent et authentifient les émotions, plus que cela n'a été le cas jusqu'à présent ;
- la mise en avant d'un changement de comportement nécessaire au sein même des Églises, alors que les femmes ont maintenant accès au ministère ordonné et aux organes de décision ;
- l'appel à repenser et réanalyser sérieusement le « pouvoir » et la façon dont il est exercé dans les groupes confessionnels ;
- l'appel constant aux Églises à être des communautés priantes et intergénérationnelles plutôt que des structures à caractère hiérarchique.

Malgré ces contributions riches, significatives et innovantes de la part de femmes, au moyen de la théologisation féministe, les Églises n'y ont pas porté l'attention attendue et ont au lieu de cela eu tendance à les considérer comme inférieures, voir même hérétiques. Le défi consiste à diffuser et vulgariser ces contributions qui restent pour l'instant très confinées à la théorie et aux rencontres de femmes. En outre, il existe deux tendances inquiétantes en essor : les mouvements de droite et la sécularisation. Il y a d'une part une montée

de l'extrémisme et des mouvements de droite qui veulent imposer des rôles et un comportement stéréotypés pour les hommes et les femmes, ce qui constitue une réaction violente contre les mouvements de femmes ; et d'autre part, la religion confinée à la piété personnelle sans nulle transformation collective ou sociale.

Au cours des dernières années, le concept de développement humain est devenu une approche sectorielle qui se concentre sur quelques aspects de la vie, par exemple les « objectifs du Millénaire pour le développement » des Nations Unies mettent en avant huit objectifs dont l'égalité entre les sexes d'ici à 2015. Une si belle intention, bien qu'éclatée, ne permet pas de résoudre correctement la base du tissu social, ni les attitudes, les cultures, les traditions et les théologies qui façonnent les modes de pensée et par conséquent le comportement des gens en termes de genre. Une approche sectorielle réduit la connectivité et l'impact de toute initiative et n'offre pas l'opportunité de promouvoir un mouvement dynamique de changement social. Par exemple, garantir l'éducation des filles ne leur assure pas forcément des choix, un emploi ou la mobilité. Elles peuvent rester sous le contrôle d'hommes de leurs familles qui vont décider pour elles en fonction de ce qu'ils pensent être le mieux pour elles et pour leurs familles. Ainsi, l'éducation, si elle n'est pas accompagnée d'un effort visant à créer un environnement habilitant, ne garantit pas forcément l'amélioration du statut social des filles.

Les différences d'impact sur les hommes et les femmes sont exposées ci-dessous. Les contextes peuvent varier selon les lieux, mais les données de fond prouvent qu'il est nécessaire d'investir de manière soutenue dans l'avancement des femmes, ceci dans le cadre d'une stratégie de genre.

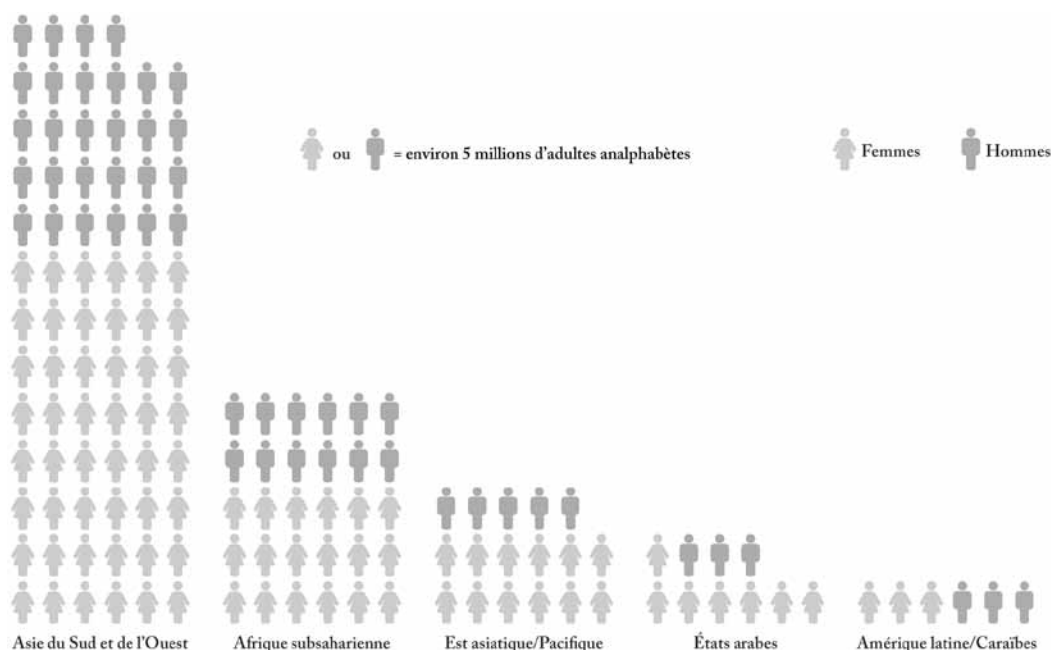
## **L'éducation des femmes**

Le communiqué de presse n° 2008-115 de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) intitulé « L'inégalité compromet les chances d'éducation de millions d'enfants » présente les données suivantes (voir tableau 2.11).<sup>15</sup>

Le défi consistant à permettre un accès égal à l'éducation ne se limite pas à l'éducation institu-

---

<sup>15</sup> « L'inégalité compromet les chances d'éducation de millions d'enfants », *Communiqué de presse UNESCO n° 2008-115*, [www.unesco.org/education/gmr2009/press/GMR2009\\_pressrelease\\_FR.pdf](http://www.unesco.org/education/gmr2009/press/GMR2009_pressrelease_FR.pdf) (novembre 2008).



Source : tableau 2.11 in EFA Global Monitoring Report 2009

tionnelle. Viser un accès à l'éducation plus équitable améliorerait non seulement la vie des individus de sexe féminin, mais, si le genre intègre systématiquement le processus de formation, ferait également progresser la communauté dans son ensemble.

Les écoles participent également à la perpétuation des préjugés de genre. Il est nécessaire d'agir, comme le démontre cette histoire partagée par une jeune femme qui a participé au projet « Des jeunes agissant contre la violence de genre », organisé par un groupe œcuménique au Brésil. Elle dénonçait la préférence en matière de genre dans l'éducation institutionnelle en témoignant : « Parfois l'école est un lieu de préjugé très déstabilisant pour les jeunes femmes venant de communautés marginales. Et pourtant, pour moi, l'éducation est le seul moyen de me sortir de ma situation. Ça reste vrai, même si un professeur a dit de moi un jour : « Pauvre fille, sa mère était prostituée et son père drogué ! Elle sera pareille ! » Mais j'ai décidé que ça serait différent pour moi. Je veux une vie différente de ce que mon professeur a prédit. J'irai plus loin. Même si j'habite dans un endroit qui n'est bien vu par personne, ce projet m'aide à ne pas perdre espoir. Ces ateliers nous aident tous, les jeunes, à réfléchir à ce que nous voulons pour notre vie. »<sup>16</sup>

<sup>16</sup> *Juventude tramando contra a violência de gênero*. Rapport de projet. (São Leopoldo : CECA - Centro Ecumenico de Evangelização, Capacitação e Assessoria, 2009), p. 12

## Mondialisation économique, changement climatique et justice alimentaire

Le nouveau commerce défie certaines normes éthiques et sous-entend que le marché ne peut être gagné que par certains, au détriment des autres. Les femmes sont d'autant plus marginalisées : tout d'abord car il y a moins de place pour elles au haut de la hiérarchie. Ensuite, en raison du rétablissement de la division sexuelle du travail, elles sont confinées à nouveau au domicile et à la sphère reproductive. Troisièmement, ayant moins d'accès aux ressources, leur capacité de négociation est inférieure. Enfin, les médias visuels font une promotion agressive d'un concept de la femme comme consommatrice au corps « sexy ». Cela a augmenté les aspirations des femmes à avoir des corps parfaits, ce qui les amène à se sous-alimenter ou à s'empiffrer, et également à subir des opérations de chirurgie esthétique ; ce qui indique la dévalorisation de l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes.

L'inégalité de genre et l'injustice économique et sociale sont étroitement liées. La rigidité des rôles de genre attribués par la société et par conséquent la limitation de l'accès des femmes aux structures de pouvoir, aux ressources de l'éducation, de la formation et de la production, comptent parmi les raisons pratiques qui maintiennent les femmes dans la pauvreté.

Le Rapport mondial sur le développement humain 2007 du PNUD déclare que « le changement climatique



accentuera encore les schémas existants d'inégalité de genre. »<sup>17</sup> Les mouvements écoféministes ont réclamé une approche plus écocentrique qu'économique. L'analyse de genre met en évidence les inégalités qui touchent les femmes, en termes d'accès à l'eau, au bois de chauffage, aux médicaments et à un gagne-pain. Wangari Maathai, lauréate du Prix Nobel de la Paix 2004 pour son travail sur le développement durable, a signalé que « le changement climatique est plus dur pour les femmes des pays pauvres où les mères restent dans des régions frappées par la sécheresse, la déforestation ou les mauvaises récoltes, alors que les hommes rejoignent des pâturages considérablement plus verts. » Elle a déclaré : « De nombreuses activités destructives pour l'environnement touchent les femmes bien plus que les hommes, car la plupart des femmes dans le monde, et particulièrement dans les pays en voie de développement, dépendent énormément des ressources naturelles primaires : la terre, la forêt et l'eau. Elles sont immédiatement touchées et, généralement, les femmes et les enfants ne peuvent s'enfuir. »<sup>18</sup>

Certaines des conséquences de la mondialisation économique sont la transformation des terres agricoles en aires industrielles avec le déplacement des paysans et des travailleurs indigènes, ainsi que l'arrivée de compagnies internationales dans les entreprises agricoles. Cela oblige les agriculteurs propriétaires de terres destinées à la culture de subsistance à devenir des ouvriers qui n'ont plus le choix quant aux plantes cultivées et aux prix, à l'utilisation et à la distribution du produit. Dès lors, cela mène à la surproduction des cultures commerciales sélectionnées, et à l'utilisation de la modification génétique et des pesticides qui nuisent aux personnes et à la biodiversité, ainsi qu'au brevetage et à la commercialisation du savoir local.

Tous ces attributs de la mondialisation entraînent une marginalisation des femmes à travers la féminisation de la pauvreté, de certains travaux et de la migration qui mène davantage de femmes dans des secteurs non organisés. Par la suite, elles sont encore exploitées par la traite et l'industrie du sexe, et la violence au foyer augmente, renforcée par la frustration, le chômage et l'individualisme. La migration pour cause de pauvreté et de perte du gagne-pain traditionnel brise les foyers. La majorité du temps, ce sont les femmes qui doivent assumer la responsabilité de la famille, ou bien les enfants

sont abandonnés à la rue, et doivent faire face à de grands dangers. Lorsque la crise de l'endettement a frappé les pays latino-américains, beaucoup d'hommes ont perdu leur emploi mais les femmes ont pu conserver leur travail faiblement rémunéré. Dans une culture « machiste », les hommes au chômage ont mal vécu le fait d'être sans emploi et dépendants. Leur consommation d'alcool et de drogues a augmenté, et ils sont devenus plus violents dans leurs foyers. C'est l'une des raisons principales pour lesquelles les femmes des Églises latino-américaines encouragent continuellement l'éducation au genre pour surmonter la pauvreté et promeuvent la souveraineté alimentaire et les modèles masculins positifs.

## Le VIH et le sida

Le VIH et le sida ont pris un visage féminin, jeune et pauvre, en raison de pratiques culturelles, telles que la polygamie et le lévirat, et du phénomène des « sugar daddies », qui harcèlent les jeunes filles vulnérables, ou celui des hommes qui refusent les relations sexuelles protégées.

Les normes de genre masculines encouragent les hommes à avoir plus de partenaires sexuelles, et les hommes plus âgés à avoir des relations sexuelles avec des femmes bien plus jeunes. Dans certains milieux, cela aboutit à des taux d'infection chez les jeunes femmes (de 15 à 24 ans) plus élevés que chez les jeunes hommes. Les normes féminines empêchent les femmes – particulièrement les jeunes femmes – d'accéder aux informations et aux services sur le VIH. D'après les chiffres mondiaux de l'ONUSIDA pour l'année 2008, seulement 38 pourcent des jeunes femmes ont une connaissance correcte et détaillée du VIH et du sida. La violence contre les femmes est un élément supplémentaire qui augmente leur vulnérabilité à l'infection du VIH.

Les femmes qui craignent la violence ou en sont victimes n'ont pas le pouvoir de demander à leur partenaire d'utiliser le préservatif ou de refuser les relations sexuelles non-protégées. La peur de la violence peut les empêcher de se renseigner et/ou de parler de leur état sérologique VIH et d'accéder à un traitement.

Il existe des barrières liées au genre qui freinent les femmes comme les hommes lorsqu'ils pourraient obtenir des informations sur la prévention et le traitement des infections VIH. Les femmes peuvent en être empêchées car elles n'ont pas l'accès aux ressources ou ne peuvent les contrôler, car elles ont la responsabilité des enfants, ou car leur mobilité est réduite et leur pouvoir décisionnel limité. En raison de leur socialisation, les hommes n'ont parfois pas recours à des services liés au

<sup>17</sup> cf. *Manila Declaration for Global Action on Gender, Climate Change and Disaster Risk Reduction*, [gender-climate.org/docs/Manila\\_Declaration\\_Final\\_Final.doc](http://gender-climate.org/docs/Manila_Declaration_Final_Final.doc) (octobre 2008).

<sup>18</sup> [www.reuters.com/article/idUSN0633990420080507](http://www.reuters.com/article/idUSN0633990420080507)



VIH car ils craignent d'être stigmatisés et discriminés, redoutent de perdre leur emploi ou d'être perçus comme « faibles » ou « pusillanimes ».

Le manque d'éducation et de sécurité économique touche des millions de femmes et de filles dont les taux d'alphabétisation sont généralement plus faibles que ceux des hommes et des garçons. De nombreuses femmes, particulièrement celles vivant avec le VIH, perdent leur maison, héritage, possessions, gagne-pain, et même leurs enfants lorsque leur partenaire meurt. Cela force nombre d'entre elles à adopter des stratégies de survie qui augmentent les risques de contracter et de répandre le VIH. Éduquer les filles leur apporte les connaissances nécessaires pour prendre des décisions plus prudentes en matière sexuelle.

« Les femmes assument la part la plus importante des soins donnés à la famille, y compris celles qui vivent avec le VIH ou qui y sont confrontées. Cela est souvent non rémunéré et se fonde sur la supposition que les femmes remplissent “naturellement” ce rôle. ... Nombre de programmes nationaux sur le VIH et le sida n'abordent pas les inégalités de genre sous-jacentes. »<sup>19</sup>

## La violence contre les femmes

La violence contre les femmes et les filles est un problème aux proportions pandémiques. Au moins une femme sur trois dans le monde a été battue, forcée à avoir des relations sexuelles, ou maltraitée d'une autre façon au cours de sa vie – l'agresseur étant généralement quelqu'un qu'elle connaît. Il s'agit probablement de la violation des droits humains la plus omniprésente que nous connaissions aujourd'hui ; elle saccage les vies, brise les communautés et freine le développement.

« Les statistiques dépeignent les conséquences sociales et sanitaires dramatiques de la violence faite aux femmes. Celle-ci est une cause de mortalité et d'infirmité majeure chez les femmes âgées de 15 à 44 ans. Dans une étude réalisée en 1994 sur des données de la Banque mondiale relatives à dix facteurs de risque sélectionnés pour les femmes appartenant à ce groupe d'âge, le viol et la violence au foyer atteignaient des taux plus élevés que le cancer, les accidents de la route, la guerre et le paludisme. »<sup>20</sup>

<sup>19</sup> “Gender inequalities and HIV,” (Genève : Organisation mondiale de la santé : Genre, femmes et santé), [www.who.int/gender/hiv\\_aids/en/](http://www.who.int/gender/hiv_aids/en/)

<sup>20</sup> “Facts & Figures on VAW” (Fonds de développement des Nations Unies pour la femme, Violence

Le plan d'action de la FLM *Les Églises disent “Non” à la violence envers les femmes*<sup>21</sup> décrit les nombreuses manifestations de violence et les façons de les aborder à travers une perspective de foi. Il fait état de l'immensité du problème et du besoin que les Églises et les organismes continuent à travailler pour réduire la violence. Encore une fois, les *Gender Studies* fournissent une bonne base pour comprendre les raisons à la violence et les moyens de la réduire. La FLM a également été au premier plan de l'internationalisation des problèmes des intouchables (Dalits) – les millions de personnes opprimées, considérées comme des parias et dénigrées au sein de la société indienne. Dans ce cadre et au moyen de l'analyse de genre, la triple oppression des femmes dalits – pauvres, hors castes et exploitées – doit être dénoncée et combattue.

## Des disparités persistantes

La culture varie d'un pays et d'une race à l'autre et joue un rôle significatif pour corriger les inégalités entre hommes et femmes. Par exemple, beaucoup de femmes en Inde sont encore dévalorisées et doivent ainsi payer une dot lorsqu'elles se marient, alors qu'en Afrique, le travail des femmes est valorisé et est ainsi acheté par le marié qui en prend possession en payant au père le prix de la fiancée. Dans les sociétés axées sur la collectivité, les rôles des femmes sont encore davantage contrôlés et perpétués par les sanctions sociales, l'ostracisme, le ridicule et, dans certains cas, maintenus par le « crime d'honneur ». Les hommes comme les femmes ont peur et cèdent à ces conditionnements sociaux, qui se transforment alors en normes sociales.

Dans un ordre social patriarcal, les femmes, leurs corps et leurs capacités nourricières sont considérés responsables du fait que les femmes soient confinées à la sphère domestique et limitées ensuite à un statut de subordination dans la société. Souvent, de tels rôles domestiques sont expliqués comme étant culturellement appropriés. Les femmes assimilent ce système et se sentent même offensées lorsque des alternatives sont suggérées. Elles considèrent que de telles possibilités bouleversent le tissu social et culturel. Étant donné qu'elles se perçoivent souvent comme les gardiennes de

contre les femmes), [www.unifem.org/gender\\_issues/violence\\_against\\_women/facts\\_figures.php](http://www.unifem.org/gender_issues/violence_against_women/facts_figures.php)

<sup>21</sup> [www.lutheranworld.org/What\\_We\\_Do/DMD/DMD-WICAS\\_Resources.html](http://www.lutheranworld.org/What_We_Do/DMD/DMD-WICAS_Resources.html) (2002).

leur culture, certaines femmes agissent contre le bien-être d'autres femmes si elles pensent que celles-ci ne se comportent pas de la façon prescrite par la culture. De tels comportements dirigés contre les femmes sont souvent mentionnés par les hommes dans les débats autour de la dimension de genre, et également par certaines femmes qui affirment que « les femmes sont leurs pires ennemies ». Il convient de voir ces femmes comme des victimes du système patriarcal qui sont conditionnées socialement et culturellement à penser qu'il s'agit du comportement juste à avoir, plutôt que de les considérer comme des persécutrices de femmes.

Néanmoins, il existe une communauté qui unit les femmes du monde entier. Elles souffrent souvent, dans la plupart des sociétés, du fardeau de leurs rôles multiples comme productrices, reproductrices, donneuses de soins et nourricières. Lorsqu'elles ont un emploi, on attend d'elles qu'elles rivalisent avec les hommes et fournissent un travail comparable, mais de retour au foyer, nombre d'entre elles doivent encore accomplir leurs rôles traditionnels de nourricières, donneuses de soins, femmes de foyer et éducatrices principales. Des exceptions à cela existent dans la plupart des pays nordiques ainsi que dans certains pays de l'occident et du sud où une part des hommes et des femmes se sont bien adaptés afin de se compléter et se soutenir dans les responsabilités ménagères. Une telle complémentarité entre hommes et femmes n'a pas été automatique mais est le fruit d'un processus d'apprentissage et de mesures législatives en matière de genre.

Non seulement les femmes ont des rôles multiples, mais elles doivent également remplir différents rôles psychologiques : se situer sur un pied d'égalité au travail et être subordonnées dans leur foyer. Beaucoup d'entre elles connaissent des conflits internes relatifs à ces différents rôles que l'on attend d'elles et aspirent soit à devenir de superfemmes au travail au détriment de leur famille ou de leur foyer soit donnent la primauté au rôle familial, au désavantage de leur avancement professionnel. Quelle que soit l'option qu'elles privilégient, on leur fait ressentir la culpabilité de ne pas être les meilleures mères et aides possibles à la maison, d'introduire des distractions relatives à leur foyer au travail, ou de ne pas être capables d'atteindre le niveau de compétence que l'on attend d'elles. Si elles ne remplissent pas leur rôle traditionnel dans leur foyer, cela mène souvent à des conflits car le mari ou partenaire se sent offensé. Dans certains cas, un tel sentiment peut se transformer en violence physique et psychologique. Lorsqu'elles restent femmes au foyer, elles sont souvent dévalorisées par leur partenaire qui

leur donne le sentiment d'être inférieures puisqu'un tel rôle n'est pas compté comme travail rémunéré.

Malgré leurs milieux d'origine traditionnels, certains hommes et femmes ont transcendé les barrières des genres et gèrent leurs vies professionnelles et personnelles en complémentarité. Les hommes n'ont pas honte de dire qu'ils changent les couches, cuisinent, font le ménage, ou restent à la maison pour s'occuper de leurs enfants. Les femmes deviennent moins inhibées par leur réussite professionnelle. Cela a libéré les hommes et les femmes afin qu'ils réalisent leurs rêves et développent leurs capacités, et également afin qu'ils respectent les rêves et les aspirations de leurs partenaires.

Aujourd'hui, presque la moitié des 200 millions d'immigrants dans le monde sont des femmes. « Alors que les femmes sont parfois poussées à quitter leur pays d'origine en raison d'une profonde inégalité de genre et d'une pauvreté féminisée, l'immigration est potentiellement une expérience d'habilitation (le fait d'attribuer du pouvoir) pouvant permettre aux femmes de saisir de nouvelles opportunités si elles désirent travailler. Malheureusement, différentes formes de violation des droits humains telles que la traite des femmes ou différents types d'exploitation vont souvent de paire avec l'immigration des femmes. Des formes locales et prétendument "traditionnelles" de violence contre les femmes, telles que la mutilation génitale ou les mariages forcés, se mondialisent également car elles se déplacent avec leurs victimes potentielles. »<sup>22</sup> De plus, beaucoup d'entre elles sont sans papiers, ce qui les rend craintives et vulnérables, et les met ainsi dans l'incapacité d'accéder aux services et à la justice si elles sont exploitées ou maltraitées.

Les mouvements féministes au cours du dernier siècle nous ont permis de comprendre l'étendue de l'oppression des femmes et ont aidé à promouvoir les réseaux de solidarité pour les femmes au-delà des frontières, même s'ils ont également mené au séparatisme ou à la polarisation entre hommes et femmes. Certains hommes sont d'un grand soutien, quelques-uns sont indécis, alors que d'autres acceptent ces initiatives avec apathie ou les tournent en ridicule. Dans ce contexte,

<sup>22</sup> Louise Arbour, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme ; Yakin Ertürk, Rapporteuse Spéciale chargée de la question de la violence contre les femmes, y compris ses causes et ses conséquences ; et Jorge Bustamante, Rapporteur Spécial sur les droits de l'homme des migrants. « Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes », déclaration commune à la presse, 25 novembre 2008.

l'analyse de genre pourrait constituer un outil de négociation servant à encourager une meilleure compréhension de la subordination, l'oppression et l'exploitation des femmes, en reconnaissant les hommes et les femmes comme étant en relation au sein de la société et en réfléchissant aux moyens de travailler ensemble pour l'inclusivité et la complémentarité.

L'analyse de genre devrait par conséquent inclure les contextes politiques, économiques, sociaux, culturels et religieux présents dans les institutions où les hommes et les femmes jouent un rôle – le gouvernement, la famille, la communauté, la société, ou les institutions religieuses. Cela constitue une opportunité de comprendre les disparités et de trouver des moyens de les transformer et de les surmonter.

## Les défis pour les Églises en matière de genre

Pour les organisations religieuses, réclamer l'égalité de genre devient un défi autrement plus important dans l'accompagnement à la réappropriation de l'image de Dieu. En particulier, la tradition chrétienne, qui a ses racines dans les cultures juive et gréco-romaine, a été accusée d'être la source de pratiques culturelles qui ont fait des femmes et de la nature des éléments inférieurs. Le christianisme en tant que religion a en outre été accusé de colonisation triomphaliste et d'asservissement des communautés indigènes plus égalitaires, de banalisation de leur mode de vie plus respectueux de la nature, de destruction de leur diversité culturelle, prise pour du paganisme, et de leurs connaissances et leur sagesse, qui étaient considérées comme dépassées et superstitieuses.

Le christianisme est également critiqué comme étant la religion qui a incité la mondialisation par l'évangélisation missionnaire galopante. Le monde occidental sécularisé est encore perçu comme « chrétien » par les personnes d'autres religions et d'autres régions ; et il est critiqué pour avoir suivi un modèle économique qui a contribué à la néo-colonisation en encourageant de nouvelles formes d'esclavage à travers la traite d'humains et l'immigration massive pour la recherche d'emploi. Aussi bien intentionnés et sincères que ces efforts missionnaires aient été, ils se fondaient sur une attitude de supériorité, un modèle de développement occidental et un modèle économique dont la perspective linéaire indique un progrès illimité, contrairement au modèle cyclique d'actions dont nous essayons les retombées.

Cependant, la période de l'Église primitive tenta de promouvoir l'idée qu'il n'y a pas de différence entre

juif et grec, esclave et homme libre, homme et femme (Ga 3,28). « De fait, il était exceptionnel dans l'Église primitive que les femmes aient une charge directionnelle, en raison non seulement des normes du judaïsme et du monde gréco-romain, mais également de celles de l'Église chrétienne postérieure. »<sup>23</sup> Puisque tel était le cas, nous devons analyser comment les structures de l'Église sont devenues hiérarchisées et patriarcales au fil des siècles et s'il est possible de renverser la tendance.

Plus de 70 pourcent des membres actifs de l'Église sont des femmes qui contribuent au service, au ministère, à l'attention sociale et médicale, à l'encouragement et l'épanouissement des personnes, à la collecte de fonds, et au partage des divers dons qui soutiennent l'Église et ses fonctions. Étant donné cela, pourquoi est-il difficile pour certaines personnes d'accepter des femmes à des postes directionnels en tant qu'évêques, présidentes et pasteures ? Si on attend des femmes qu'elles servent à manger à la maison et qu'on les respecte pour cela, pourquoi alors leur est-il défendu de servir à la Table du Seigneur ? Pourquoi craint-on une féminisation de l'Église alors que les femmes ne représentent pas même un tiers du clergé ? Le concept de genre pourrait tout à fait modifier de telles disparités. Mais tout le monde n'est pas convaincu. Certains types de réserves émises à l'encontre d'une prise en compte de la distinction homme-femme sont exposés ci-dessous.

## Les craintes face à l'intégration systématique du genre

La première crainte est que la dimension de genre soit un rejeton du mouvement féministe, ou une synthèse du féminisme dans les structures institutionnalisées, par conséquent sujette à caution. Le féminisme a permis aux femmes d'esquisser de nouvelles voies et de nouveaux rôles et a offert des possibilités de formation politique, sociale et professionnelle. En sachant utiliser ces compétences, les femmes peuvent détruire les barrières, ouvrir de nouvelles voies et accéder à de nouvelles sphères, ainsi qu'encourager le collectivisme. Mais les avancées des féministes ont souvent été perçues comme subversives, allant trop loin, ou brisant les barrières et sont encore vues comme des propositions constituant une menace pour l'ordre établi.

<sup>23</sup> Elisabeth Schüssler Fiorenza, "Women in the Early Christian Movement", in Carol P. Christ, Judith Plaskow (eds), *Womanspirit Rising, A Feminist Reader in Religion* (San Francisco: Harper and Row), 1979, p. 22.

---

Certain(e)s féministes craignent que l'intégration systématique du genre ne soit en réalité une « approche douce ». Ils et elles redoutent qu'une approche selon le genre ne mène à une intégration et une institutionnalisation des mouvements des femmes qui rendrait leurs préoccupations invisibles au lieu de les transformer. Il existe d'autre part la crainte que l'intégration systématique du genre soit une tentative d'intégrer le travail des femmes afin de réduire les coûts et le personnel employé. Les voix critiques de la sagesse féminine en dehors des structures actuelles pourraient ne pas être entendues dans leurs efforts de promouvoir l'égalité entre les deux sexes. Quasiment tous les chercheurs féministes sont des femmes ; la voix des hommes et leur implication active sont donc limitées dans le débat sur le genre. Savoir discerner correctement les moments où il convient d'indiquer le genre séparément à l'ordre du jour et ceux où il faut l'intégrer est un exercice d'équilibre qui exige une spécialisation, une patience, une délibération et une stratégie concertée considérables.

La plupart du temps, même lorsque la dimension de genre est abordée – c'est-à-dire les hommes et les femmes, la diversité et la pluralité de la vie – ce sont les préoccupations des femmes autour desquelles le débat se centre, ce qui peut dissuader les hommes et également certaines femmes. Pour apporter des changements aux modes de vie, il est impératif d'impliquer les hommes et les jeunes dans le processus de transformation. Les femmes ont gagné beaucoup de terrain en organisant leur mouvement à échelle mondiale. Même s'il existe d'ores et déjà des réseaux de solidarité, une telle organisation reste à mettre en place du côté des hommes.

## **Des réalités changeantes**

Dans certaines parties du monde, les hommes et les femmes ont subi un processus de socialisation par lequel les rôles sont indéterminés. Cela a entraîné certaines femmes vers la compétition pour accéder à des postes qui portaient traditionnellement l'étiquette masculine, tels que la fonction de directeur général, président ou évêque. Cela a donné à certains hommes le sentiment d'être réduits à des rôles subalternes. Les personnes des deux sexes peuvent se sentir désorientées et connaître des conflits internes relatifs à leurs rôles respectifs, ce qui peut accroître la suspicion mutuelle, la crainte, le doute et l'insécurité s'ils n'accueillent pas ou ne s'adaptent pas à de tels changements, et parfois, peut entraîner une réaction violente contre les femmes.

Au cours des dernières décennies, le concept de la famille a été le plus touché. Bien que différents types de familles aient existé au cours de l'histoire, il est traditionnellement établi qu'elle constitue l'unité sociale de base. Alors que des pratiques culturelles plus anciennes telles que la polygamie, le lévirat, la dot, la famille élargie et le contrôle social sont toujours pratiquées dans certaines parties du monde, les ménages dirigés par une femme, les foyers monoparentaux suite à un divorce, l'immigration ou le choix de vivre sans conjoint ou conjointe se font plus fréquents. La structure traditionnelle de la famille nucléaire ou élargie cède le pas à la cohabitation pour les partenaires hétérosexuels ou homosexuels. Ils adoptent des enfants ou prennent des dispositions pour que des mères porteuses engendrent des enfants au moyen du don de sperme. Tout cela a des implications pour la compréhension de la dimension de genre et les comportements qui y sont liés. En outre, l'impact est sérieux pour les enfants qui doivent faire face à plusieurs parents, à des conflits d'intérêt entre eux, à plusieurs foyers, différents modes de vie et types d'éducation, ainsi que des modèles de rôle moins clairs à imiter.

Les femmes, les pauvres, les handicapables, les jeunes, les enfants, et ceux qui se situent en marge de tout ordre du jour majeur, ou de toute politique ou action principale, sont souvent ramassés en un groupe commun de personnes nécessitant des concessions et des avantages. Même si conserver ces préoccupations est important, cela réduit une fois encore les femmes à un statut vulnérable. Elles sont rarement considérées comme la moitié de l'humanité, disposant de talents et ressources qui sont vitaux pour rendre les Églises et les communautés viables et génératrices de transformations.

En tant que question intersectorielle, le genre est devenu une composante inhérente à la planification de développement, la mise en exécution et l'évaluation à travers le monde. Cependant, l'emploi du terme est également devenu tellement courant que certaines personnes l'utilisent afin d'être plus politiquement correctes, ou même pour s'attirer l'approbation de leur projets ou entreprises, qu'ils se situent dans le domaine du développement international, parmi les organisations non gouvernementales (ONG) militantes ou les projets à l'initiative d'Églises. Parfois, certaines de ces personnes qui emploient le terme de genre n'appliquent pas ce qu'elles avaient décidé. La plupart du temps, ces projets sont construits par les hommes occupant des fonctions d'encadrement qui considèrent encore les femmes comme un « groupe vulnérable » ou des « bénéficiaires ». Une tendance aussi persistante restreint

les possibilités et le pouvoir de transformation que le développement pourrait offrir à toute communauté en habilitant les femmes et en créant un climat porteur pour qu'elles deviennent des actrices responsables.

Il en est d'autres qui classifient le genre comme un composant « supplémentaire » dans les initiatives de développement. Ils assignent aux femmes certains rôles spécifiques et restreints, pour l'essentiel dans les domaines culturellement acceptables pour elles, ou au niveau de la subsistance. Organiser des ateliers de formation pour apprendre à coudre, faire du savon et avoir un potager fait partie de cette catégorie. Les hommes sont formés à la technologie de l'information alors que les femmes reçoivent une formation qui ne sert qu'à perpétuer l'autosubsistance. Il s'agit là d'un début d'habilitation, mais en aucun cas du résultat final.

D'autres utilisent le terme de façon interchangeable lorsqu'ils parlent des problèmes et besoins des femmes et de comment ceux-ci pourraient être correctement abordés à travers des secteurs subsidiaires du développement, tels que la création de coopératives de femmes. La plupart du temps, ces gens pensent parler de la dimension de genre quand en réalité ils n'abordent que les besoins et les problèmes des femmes. Cela pourrait dissuader certains hommes qui aimeraient être inclus, avec l'espoir que leurs besoins soient exprimés et leurs problèmes intégrés dans le débat sur le genre. Dans certains pays, le terme de genre n'a aucune terminologie équivalente et il est dur d'en saisir toutes les dimensions. Bien que le mot « genre » finisse par être employé comme un terme spécialisé au sein des ONG religieuses, certaines d'entre elles ne l'intègrent pas forcément de façon systématique.

Dans certains milieux d'Église, il est couramment considéré qu'en ordonnant quelques femmes et en ayant une ou deux femmes qui occupent des fonctions d'encadrement, la justice de genre a été atteinte. Il en va de même lorsque, dans certains cadres œcuméniques ou lors d'évènements, les femmes sont quelque peu représentées. La dimension de genre constitue bien davantage que seulement la participation des femmes, même s'il s'agit d'un début dans le traitement de la question. Les Églises et les institutions s'arrêtent bien souvent au début du processus – la participation des femmes à travers quelques opportunités d'encadrement offertes de manière symbolique. Cela crée une fausse impression de participation des deux sexes et une idée fausse des pratiques inclusives.

Il n'est pas courant d'examiner délibérément si les femmes ont des rôles directionnels égaux et peuvent s'exprimer sur un même pied d'égalité, si leurs

préoccupations trouvent un accueil convenable pour en débattre et délibérer, si les hommes deviennent davantage promoteurs de l'égalité entre les sexes et la soutiennent, et s'il existe un ordre du jour relatif au genre dans leur planification. Dans les Églises en particulier, distribuer des fonds pour promouvoir le développement des femmes, par la formation à l'encadrement et l'acquisition de nouvelles compétences par exemple, n'est en général pas pris en compte dans le budget général. Bien souvent au contraire, on attend des femmes qu'elles collectent des fonds pour les Églises en plus de ceux qu'elles doivent collecter pour leurs propres ministères. Tout financement alloué à la formation des femmes et à la formation liée au genre provient essentiellement des organismes de développement appartenant à des Églises.

Le fait que la dimension de genre soit plus vaste que seulement les problèmes des femmes, tout en étant un excellent outil analytique pour comprendre les disparités et vraiment les aborder, reste à être saisi par de nombreuses Églises et à être méthodiquement mis en application. Cela crée une division entre l'Église et les travailleurs des organisations, qui, par leur expérience sur le terrain, sont convaincus qu'investir pour les femmes est un élément essentiel et inhérent au développement. Compter des hommes parmi les convaincus et les défenseurs de l'égalité de genre constitue un pas dans la bonne direction, utile pour l'étape de création des politiques de genre. Celles-ci fournissent un cadre pour soutenir et garantir l'égalité et la justice et pour transformer les relations personnelles et les structures de la société.

## Élargir l'étendue du concept de genre

---

Il est important de réaliser que le genre n'est pas un intermédiaire pour que les hommes et les femmes réduisent la discrimination de genre et l'injustice. Ce n'est pas non plus un outil servant à conserver les différences de genre et apporter des solutions possibles et amicales aux secteurs problématiques. Le concept devrait laisser autant d'espace aux préoccupations des hommes : leur crainte de perdre leur place au sein du système patriarcal, leur mécontentement face à l'avancement des femmes et la coupure qui en résulte, et la crise identitaire masculine due à l'effacement des rôles.

Tout en réfléchissant à ces tendances de comportement masculines et féminines, il ne faut pas oublier que le concept de genre devrait également étendre le champ



de nos débats au-delà des cadres féminins et masculins, et nous permettre de voir les pluralités et les diversités plus larges qui existent entre nous. La dimension de genre ne recouvre pas seulement le fait d'inclure les personnes vulnérables en marge de la société mais s'intéresse en outre aux moyens de construire un modèle de communauté totalement nouveau qui dignifie la diversité des identités. Cela sous-entend un engagement fort de la part des hommes et des femmes, nécessaire pour une vie transformée et transformatrice.

## **Le concept de genre : un outil pour l'analyse des écarts sociaux**

Dans un monde de plus en plus fragmenté et polarisé, la mondialisation relie les puissants et les riches au-delà des frontières et délaisse les pauvres. Le docteur Felix Wilfred explique que « l'absolutisme économique est en mesure de survivre car il a créé cinq *mayas* ou illusions : l'illusion d'unité, l'apparition de programmes de croissance et de camouflage, les corporations perturbatrices et le commerce frauduleux basé sur le consensus forcé. »<sup>24</sup> Les pauvres sont totalement exclus de ce pouvoir illusoire. Les comportements et schémas économiques, commerciaux, scientifiques et technologiques agressifs, ainsi que le militarisme, la domination sur la nature et les concepts de gestion actuels sont tous vendus comme étant la voie vers la liberté et la prospérité pour le plus grand nombre. L'éducation occidentale et sa mise en pratique sont souvent considérées comme supérieures, et comme étant l'éducation véritable, contrairement au mode de vie simple, réfléchi, intuitif et autonome qui prédomine en d'autres endroits du monde. Les mêmes critères sont employés pour classer les pays qui ne se situent pas dans ce schéma de croissance économique dans la catégorie « moins avancés », et ceux qui adoptent ce modèle dans la catégorie « pays en développement ».

L'analyse de genre montre qu'il existe une composante culturelle dans le fait de définir le comportement agressif ou assuré des pays du nord comme « masculin », et de souvent dévaloriser le mode de vie des pays du sud, plus passif et intuitif, en le qualifiant de « féminin ». Le défi consiste à favoriser et organiser des débats dans ce

cadre plus large de la notion de genre, plutôt que de le limiter aux inégalités hommes-femmes.

## **L'implication des hommes dans la promotion de l'égalité de genre**

Le besoin que les hommes comme les femmes se consacrent aux préoccupations en matière de genre a été clairement souligné. Des hommes de par le monde, par solidarité, ont déjà entamé ce travail transformatif. Jonah Gokova, qui gère un programme du nom de « Men for Women » (des hommes pour les femmes), a déclaré : « Permettre que la prescription des rôles et les attentes sociales régissent le comportement des hommes et des femmes limite la compréhension des problèmes par les hommes et les empêche de s'impliquer activement. Ils devraient ainsi accueillir l'analyse de genre comme un outil qui leur permet de se concentrer davantage sur le comportement et les attitudes masculines et sur la façon de les améliorer. Il est en effet possible aux hommes de changer. Ils peuvent se charger de s'assurer que les droits des femmes soient respectés et protégés. La plupart des hommes qui sont prêts à relever le défi et à s'impliquer pour travailler avec les femmes sur les questions de genre et les droits des femmes se trouvent eux-mêmes souvent accablés par un sentiment d'isolement. »<sup>25</sup>

D'après M. Gokova, un tel sentiment d'isolement de la part des hommes qui sont sensibles aux inégalités entre les sexes pourrait être surmonté de deux façons : <sup>26</sup>

« 1. Au moyen d'hommes qui, individuellement, entameraient des discussions avec leurs congénères sur la frustration de leur attentes patriarcales. Cela pourrait parfois entraîner des moqueries. Cependant, ils seront surpris de découvrir que d'autres hommes voudront se joindre à une initiative qui mette au défi un système qui demande d'eux un comportement d'êtres surhumains.

« 2. Lorsqu'un collectif d'hommes, comme des pasteurs, théologiens, spécialistes du développement, s'engage en tant que groupe pour constituer un groupe militant autour des problèmes de genre et des

<sup>24</sup> Philip L. Wickeri, Janice K. Wickeri, Damayanthi M.A. Niles, *Plurality, Power and Mission: Intercontextual Theological Explorations on the Role of Religion in the New Millennium* (Londres : The Council for World Mission, 2000), p. 52.

<sup>25</sup> Jonah Gokova, "Men for Women," in *Connections* (Pays-Bas : Vrouwenberaad Ontwikkelingssamenwerking, mars 1999), pp. 13-14.

<sup>26</sup> *Ibid.*



droits des femmes. Il est temps “pour les hommes de passer des excuses à l’action.” »

## Les hommes, inducteurs de changement pour la justice de genre

Il ne faut pas oublier que toute politique proactive sur le genre, tout changement pour inclure l’ordination des femmes ainsi que leur avancement, n’aurait pu être entraîné sans la collaboration active et les fonctions directionnelles des hommes. Ils poursuivent leur service d’inducteurs de changement dans de nombreux pays et se mettent eux-mêmes au défi, ainsi que les femmes, de s’élever au-delà des limitations.

Le premier stagiaire de sexe masculin au sein du DMD-BFES à la FLM, en 2004, était un jeune brésilien, Nathan Krieger, étudiant en théologie. Il s’est trouvé confronté aux questions de certains membres du personnel à la FLM qui s’interrogeaient sur sa présence au sein du bureau des femmes. Il lui a fallu quelque temps pour apprendre à formuler sa réponse avec force et conviction, à savoir qu’il était tout à fait convenable qu’un homme travaille sur des questions de genre. Lorsqu’il a informé ses collègues, qui étaient curieux, qu’il réalisait une enquête sur les « profils masculins positifs » en Amérique latine, leur perplexité a encore grandi. Nathan Krieger définit les profils masculins positifs comme « des modèles manifestant les efforts d’hommes qui changent leur mode de pensée et leur comportement, seul ou en groupe, dans le but d’introduire l’égalité de genre. »<sup>27</sup>

Nous trouvons un autre exemple dans une conférence de femmes luthériennes en Papouasie-Nouvelle-Guinée. L’un des éléments clés de la conférence était une étude biblique ayant pour titre « Jésus libère les femmes en Papouasie-Nouvelle-Guinée des cultures à prédominance masculine ».

Durant son enfance, le pasteur Michael, un professeur de séminaire, a vu sa mère souffrir d’un mariage polygame. Son père, un « homme important », lui prenait par la force les porcs qu’elle élevait afin de jouir d’un haut statut dans la communauté et il la battait si nécessaire. Durant leurs menstruations, les femmes étaient – et le sont encore aujourd’hui dans certains endroits – isolées, et certains pensent même que la nourriture qu’elles touchent est contaminée ; ainsi elles ne sont pas autorisées à cuisiner. À l’âge de 13 ans,

Michael a été encouragé à passer moins de temps avec sa mère. En raison d’une tradition que l’on appelle le « prix de la mariée » – semblable à une dot – les femmes ne peuvent pas divorcer car alors leur famille devrait rembourser le prix. Le fait de payer pour épouser leur femme encourage beaucoup d’hommes à considérer leur conjointe comme une possession. Michael a une sœur qui, de ce fait, ne pouvait pas divorcer, alors qu’elle était souvent battue par son mari. Elle a fini par se suicider.

Cette expérience a poussé Michael à chercher dans la Bible des histoires relatant la libération d’une femme. Lors de la conférence, il a distribué un livre de soixante pages, rédigé en pidgin (la langue nationale) et en anglais qui expose méthodiquement les histoires de femmes dans la Bible afin de délivrer un message de respect et d’encouragement pour l’exercice de la direction par les femmes. Le livre se termine par un chapitre intitulé « L’approche de Jésus de la Samaritaine (et d’autres femmes) : un modèle à suivre pour les hommes de Papouasie-Nouvelle-Guinée ». Parmi les suggestions figure la suivante : « Les hommes de Papouasie-Nouvelle-Guinée devraient abandonner leurs croyances en des concepts de la propreté liés à la condition d’homme ou de femme ; les femmes devraient avoir autant d’invitations et d’opportunités d’accéder à des rôles directionnels dans l’Église que les hommes ; les femmes devraient recevoir la même éducation théologique que les hommes ; les femmes devraient accéder au ministère ordonné. »<sup>28</sup>

Byron Hurt, documentariste récompensé et activiste antisexiste, implore les gens, par des discours en public et le lobbysme sur son site Web, de promouvoir l’égalité entre hommes et femmes et de réduire la violence faite aux femmes. Il explique : « Par la réalisation de documentaires, l’écriture, et l’approche communautaire, je vais continuer à faire tout mon possible pour m’allier aux femmes et pour éduquer autant d’hommes que faire se peut à avoir un comportement non agressif. En élevant la voix, hommes et femmes, nous pouvons utiliser notre influence pour délivrer un message collectif à l’attention des hommes, déclarant que le fait d’abuser des femmes n’est pas correct et devrait être contrôlé dans nos communautés. Si vous avez une mère, une sœur, une fille, une grand-mère,

<sup>27</sup> Nathan Krieger, [www.lutheranworld.org/What\\_We\\_Do/DMD/DMD-WICAS.html#Gender](http://www.lutheranworld.org/What_We_Do/DMD/DMD-WICAS.html#Gender) (2004).

<sup>28</sup> Emily Davila, “A Gospel of Gender Equality for Papua New Guinea,” (New York : Ecumenical Women at the United Nations), <http://ecumenicalwomen.org/2008/09/25/a-gospel-of-gender-equality-for-papua-new-guinea/#more-267> (septembre 2008).

une tante ou une amie que vous aimez, vous devriez la défendre et vous tenir au courant des questions qui la touchent quotidiennement. La violence des hommes envers les femmes fait partie des problèmes qui touchent les femmes que vous aimez. »<sup>29</sup>

Dans un monde où les changements surviennent rapidement, on cherche un sens à la vie, un soutien et une stabilité émotionnels, et la garantie que l'on n'est pas perdu et que l'on ne se bat pas seul face aux défis divers et croissants. Une approche religieuse de la dimension de genre pourrait répondre correctement à un tel besoin. Les Églises locales sont bien placées pour comprendre ce besoin et y répondre, par une approche selon le genre, en favorisant la dignité, l'inclusivité, le soutien émotionnel ; en donnant du sens et le sentiment d'avoir un but à tous ces gens. Si l'Église locale n'apporte pas cette aide, elle pourrait perdre son sens et devenir moins pertinente au sein de la société.

<sup>29</sup> "Abuse Unchecked: A Husband Shoots Wife as a Community Watches," <http://byronhurtblog.blogspot.com> (septembre 2009).

## Quelques questions pour approfondir la réflexion

1. Quelle part de la différenciation entre les sexes et de la subordination des femmes se fonde sur les récits de la Création dans la Bible ? À laquelle de ces deux histoires vous identifiez-vous le plus et pourquoi ?
2. Comment sont reflétées ces suppositions dans la compréhension des rôles et des responsabilités des femmes et des hommes dans votre Église, votre famille, et vos milieux sociaux ?

## Proposition de plan d'action

- Nommer les éléments négatifs concernant les différences de genre que les hommes et les femmes ont appris et assimilés à propos de l'autre sexe, et débattre de moyens possibles pour les surmonter.
- Former et guider des jeunes femmes et jeunes hommes afin qu'ils mettent l'inclusivité en pratique.



## CHAPITRE II

# RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LA DIMENSION DE GENRE

« Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.

Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. » 2 Co 5,17 (TOB)

Dernièrement, les avancées économiques ont servi de repère pour évaluer la réussite individuelle ou le développement d'un pays. Les avancées économiques et la soif d'une croissance illimitée n'ont pas forcément mené à la création de communautés shalom. Pas davantage que la sécularisation, la privatisation, la modernité, la science et la technologie, ou la démocratie, n'ont été capables d'apporter de l'aide en termes d'identité personnelle, de soif d'appartenir, de sentiment d'avoir un but, de motivation, de direction ou d'accomplissement. Finalement, ces éléments ne sont pas adaptés aux besoins d'une personne, qu'ils soient d'ordre corporel, intellectuel ou spirituel. On a investi énormément de ressources et dépensé beaucoup d'énergie pour réduire la pauvreté, la violence, la maladie, et pour développer l'éducation, les économies locales et l'organisation des communautés. Un nombre croissant de lois pour l'égalité et la justice sont promulguées, mais à moins d'être rigoureusement appliquées par tous les acteurs et toutes les actrices, elles pourraient n'être rien de plus que de bonnes intentions. Certes, de telles politiques proactives, conjointement avec tous les services travaillant pour l'égalité et la justice, offrent un environnement dynamique et viable, mais les changements de comportement doivent venir des personnes elles-mêmes, et non seulement d'un environnement extérieur porteur.

La transformation est l'expression extérieure d'une foi intérieure. En tant que communion mondiale chrétienne engagée dans la promotion de communautés holistiques et justes, notre défi consiste à aborder la question de la transformation personnelle et collective en lui apportant la composante de la foi. La communion doit affirmer allégrement le rôle libérateur de la religion, et cependant condamner avec force les pratiques et les interprétations oppressives au sein de la religion. C'est seulement de cette façon que peut se ressentir et s'établir l'avantage d'être une communauté de foi. Au cours des dernières décennies, plusieurs nobles tentatives de théologisation ont servi de correctives à la façon dont chacun et chacune devrait vivre sa foi

vis-à-vis des autres. Certaines des initiatives exposées ci-dessous défient les concepts traditionnels.

### Fait(e)s à l'image de Dieu

Des deux histoires de la création, la seconde a tendance à être privilégiée ; celle qui donne une image plus dramatique de la création d'Ève à partir de la côte d'Adam, et de la chute de l'humanité, à cause d'Ève qui non seulement mange le fruit défendu, mais le donne également à Adam (Gn 2;3).

La compréhension fautive vient d'une interprétation patriarcale et de l'accent mis sur cette histoire de la création qui perçoit les femmes comme des tentatrices, des êtres inférieurs et subordonnés, et de simples aides créées pour les hommes. Or le terme « aide » dans le texte biblique, employé pour attribuer aux femmes un statut assujetti, est le terme hébreu *ezer* (aide et soutien) qui est également utilisé pas moins de quarante fois dans la Bible pour faire référence à Dieu.

À l'époque médiévale, en l'an 1157, Pierre Lombard avait déjà fait une observation intéressante à propos du fait qu'Ève ait été créée à partir de la côte d'Adam : « Alors qu'au sujet de ces motifs, (il est dit que) “la femme fut créée à partir de l'homme, non pas depuis une quelconque partie du corps de l'homme, mais elle fut modelée à partir de sa côte, afin qu'apparaisse bien qu'elle était créée dans une réunion de choix [*consortium dilectionis*], de peur que, par hasard, si elle avait été faite à partir de (sa) tête, elle ne semblât mise en avant pour la domination de l'homme, ou que si elle avait été faite à partir de (ses) pieds, elle ne semblât obligée à (son) bon service [*servitatem*]. C'est donc pourquoi pour l'homme n'était préparée ni une maîtresse ni une servante, mais une compagne [*socia*], et elle devait être produite ni de sa tête, ni de ses pieds, mais de son côté, afin qu'il sache [*cognosceret*] qu'elle devait être placée à ses côtés, elle qu'il avait appris [à reconnaître] [*didicisset*] comme étant de son côté.” »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Magister Pierre Lombard, archevêque de Paris, *Second livre des Sentences*, Distinction 18, Article 2 [www.franciscan-archive.org/lombardus/opera/lb2-18.html](http://www.franciscan-archive.org/lombardus/opera/lb2-18.html) Traduction française : Jean-Philippe Blanc.

Être humain signifie être homme et femme car c'est ainsi que Dieu nous a créés – différents mais égaux. Ensemble, nous sommes l'image de Dieu, et c'est ensemble que nous devons refléter cette image. « Une autre façon de comprendre l'expression était que les "images" des dieux étaient leurs représentations physiques, telles que le soleil, un animal, ou une idole sculptée. Cela explique pourquoi nous ne devons pas créer d'idoles ou d'images physiques de Dieu, car son image est présente dans l'humanité elle-même. Et cela prend tout son sens plus tard, lorsque Dieu se montre au sein de la création, revêtant l'humanité par le Christ – l'image même du Dieu invisible (Colossiens 1,15). »<sup>2</sup> La relation entre homme et femme doit refléter le modèle trinitaire qui se base sur l'interdépendance, l'égalité et l'alliance. Ainsi, lorsqu'hommes et femmes vivent en interdépendance et en alliance, ils reflètent une relation qui est à l'image de Dieu. Les êtres humains sont créés uniques et différents.

Pendant une réflexion sur le thème « Fait(e) à l'image de Dieu » dans un atelier de formation à l'encadrement, une jeune femme s'est émerveillée : « On ne m'avait jamais dit que j'étais égale aux hommes aux yeux de Dieu. J'ai entendu parler de l'égalité entre les hommes et les femmes dans le milieu laïque, mais personne dans l'Église ne m'a jamais dit que je suis faite à l'image de Dieu ! » Elle n'est pas la seule à penser ainsi. Pendant des siècles, les femmes ont souffert de ce qui peut être qualifié de « troubles d'image négative multiples » : pécheresses, tentatrices, de nature plus délicate, de valeur inférieure. D'une part, en tant que descendantes d'Ève, les femmes sont collectivement accusées d'être la cause du péché, et pour cette raison, on leur dit qu'elles devraient être fermement contrôlées par les hommes. D'autre part, leur souffrance est parfois justifiée comme étant une punition méritée pour le péché originel.

Bien que les femmes remplissent fidèlement les églises, se mettent au service, réalisent la collecte de fonds, soutiennent les missions, soient missionnaires elles-mêmes et prennent soin d'une multitude de ministères d'Église, elles sont restées en arrière-plan car elles ont été traitées comme des subordonnées ou bien ont intériorisé cette idée. L'accent mis par les femmes sur la relecture de la Bible est donc une excellente démarche pour comprendre non seulement les inégalités entre les êtres humains, mais également les torts causés à la création toute entière par une ap-

proche anthropocentrique et masculine de la création. L'analyse de genre pourrait constituer une aide pour examiner notre existence déçue marquée par la séparation et la stratification en raison du péché, et nous rapprocherait de ce qui, dans l'existence humaine, est semblable à Dieu et qu'il a qualifié de bon.

Bien que les êtres humains aient perdu beaucoup de leur ressemblance à Dieu en raison du péché et des éloignements délibérés de Dieu, nous portons suffisamment son image en nous pour indiquer ce qu'étaient les humains au temps de la création et avant leur chute et manifester ce que nous pouvons à nouveau devenir par le Christ et en demeurant en lui. Les chrétiens d'Alexandrie ont compris Genèse 1,26 de la façon suivante : les hommes et les femmes ont été créés à « l'image » et à « la ressemblance » de Dieu. L'image était la partie divine de nous-mêmes que nous n'avons jamais perdue, même dans notre « condition déçue », alors que la « ressemblance à Dieu » était la partie divine de l'existence humaine que nous devons acquérir. L'intention de Dieu pour l'humanité est qu'elle continue de refléter la divinité qu'il a vue et déclarée au moment de la création.

Une telle relecture des récits de la création nous aide non seulement à tenir compte des genres, mais également à nous poser ces questions relatives à la dimension de genre : « Qu'y a-t-il de mauvais dans notre monde ? », « Pourquoi en est-il ainsi ? », « Qui a le contrôle des ressources ? », « Qui en tire profit ? », « Qui est au bas de l'échelle ? », « Qui est responsable de ces disparités ? » et « Comment travailler ensemble, hommes et femmes, pour les surmonter ? ».

## Revendiquer le pouvoir de redéfinir l'image

Des théologiens et théologiennes féministes ont attiré l'attention sur le pouvoir de revendiquer et de réimager. En tant que thème intersectoriel, le genre nous permet d'affirmer notre ressemblance à Dieu, en dignes enfants du Seigneur qui méritent de porter l'image de Dieu. Nous pouvons citer un dicton indien : « *Yadha deva thatha bhaktha* » — le/la fidèle est semblable au Dieu qu'il/elle adore. Non seulement nous reflétons l'image de Dieu, mais nous devons incarner l'image de Dieu par nos paroles et nos actes. Les femmes expriment cela d'une façon simple mais significative avec l'expression « passer des paroles aux actes ».

Les hommes et les femmes reçoivent le privilège commun d'être responsables de la création de Dieu

<sup>2</sup> Lois Tverberg, Bruce Okkema, *Listening to the Language of the Bible – Hearing it Through Jesus' Ears* (Holland, USA : En-Gedi Resource Center Inc., 2004), p. 55.



dans sa totalité, ainsi que de profiter ensemble de ses ressources. Cette gestion et cette jouissance doivent garantir que la création reste « bonne », telle que Dieu l'a vue et déclarée. Si la création toute entière gémit des douleurs de l'enfantement (Rm 8,22-23), cela est dû à l'irresponsabilité humaine, qui est également causée par l'interprétation et la mise en application incorrectes des termes « dominer » et « soumettre ». Le résultat peut en être observé dans la détérioration de la terre et les corps blessés des femmes, ainsi que dans les relations humaines qui mènent à l'exploitation des ressources naturelles, des femmes et des peuples. Une telle perspective et de telles pratiques – par lesquelles la femme et la nature sont souvent assimilées l'une à l'autre et considérées comme créées pour la jouissance des hommes et pour être soumises et assujetties à leur contrôle – pourraient être corrigées par une relecture de la Bible.

Redéfinir les images demande l'effort de libérer les hommes des attentes de rôle oppressives qui sont intériorisées à travers le processus de socialisation, telles que : les garçons ne pleurent pas, les hommes doivent toujours être forts et avoir les choses sous contrôle ainsi qu'apporter les ressources financières à la famille et prendre les décisions en tout temps. De telles attentes de rôle, qu'on se les impose à soi-même ou qu'elles soient dictées par la tradition, la culture et la société, sont également pesantes pour les hommes. Dans ce contexte, mettre en valeur des modèles masculins nouveaux qui soient coopératifs et consultatifs pourrait apporter un véritable changement et être libérateur, pour les hommes comme pour les femmes. De nombreux hommes, en particulier dans le monde occidental, et ceux qui sont familiarisés avec un tel concept d'égalité, ont adopté un mode de partage des responsabilités au foyer et dans l'éducation des enfants qui a libéré les hommes et les femmes, et leur permet de profiter de tous les dons qu'ils peuvent offrir dans leur foyer et dans la société. De tels modes de vie paisibles et marqués par la solidarité pourraient accélérer l'avènement d'une société plus participative et plus juste.

## Transformer les images stéréotypées

L'interprétation patriarcale des Écritures, répétée à la chaire, peut renforcer les images stéréotypées des femmes. Par exemple, Marie est souvent décrite comme une jeune femme soumise, qui se sacrifie, silencieuse et contemplative. Les pasteur(e)s ont rarement prêché sur son autonomie lorsqu'elle a pris la décision de devenir la mère du Fils de Dieu sans consulter de

personne extérieure, sur son courage pour participer à la mission de salut de Dieu malgré les conséquences d'ostracisme social évidentes qu'elle allait endurer, sur sa foi et son attente claire du Messie qui amènerait le règne de Dieu. Son cantique, « Le Magnificat » (Lc 1,46-56), exprime sa connaissance et son discernement quant à la situation, et son attente de l'avènement de la justice et de la libération que le peuple attendait. Voici les commentaires de Luther sur le Magnificat : « Or, je ne connais rien dans toute l'Écriture, qui soit aussi utile à cet effet que ce saint cantique de la bienheureuse mère de Dieu ; voilà, en vérité, un texte que doivent bien apprendre et garder tous ceux qui désirent être de bons gouvernants et des seigneurs utiles. Marie y chante vraiment de très aimable manière la crainte de Dieu ; elle nous dit quel Seigneur il est, et, tout d'abord, quelles œuvres il accomplit parmi les puissants et les humbles. Qu'un autre écoute sa maîtresse chanter quelque chanson mondaine ! Un prince et seigneur fait bien d'écouter cette chaste vierge lui chanter un cantique spirituel, pur et salutaire. L'usage n'est, d'ailleurs, pas déplacé de chanter chaque jour ce cantique dans toutes les églises au cours des vêpres, et de l'entonner sur une mélodie particulière et solennelle qui le distingue de tout autre chant. »<sup>3</sup>

Le « oui » de Marie a divisé l'histoire, et au cours des 2000 dernières années a donné à tous ceux et celles qui le désirent l'accès gratuit au salut. Il continue à défier les femmes de tenir compte de l'appel de Dieu à la libération et à s'impliquer dans sa mission. Une réinterprétation du cantique – disant que Dieu défend les opprimés – a aidé la promotion de la théologie de la libération en Amérique latine, libérant encore une fois le pouvoir de l'Évangile.

Parmi les aboutissements les plus importants de la Réforme figure celui d'avoir rendu la Bible accessible au peuple, ainsi que la signification de la position ferme de Luther, « *Sola Scriptura* », qui est parfois mal comprise comme renvoyant au littéralisme biblique qui n'établit pas de distinction entre le texte et la lecture du texte dans son contexte. Dans une telle situation, la réinterprétation de la Bible par les femmes a signifié tout autre chose pour elles, leur donnant le courage de défier les stéréotypes et de réclamer la place qui leur revient dans la direction. Si l'exercice de la théologie par les femmes est considéré comme un continuum de la tradition de la Réforme, en tant que re-formation,

<sup>3</sup> Luther, M. (1521). *Le Magnificat traduit en allemand et commenté*, traduit par Albert Greiner. In *Euvres, Tome III*. Labor et Fides, 1963, p 14.



---

il peut être écouté par les Églises et celles-ci peuvent faire preuve de réceptivité.

## La représentation de Dieu par-delà les genres

---

Les femmes ont tenté de faire la critique de l'image « masculine » de la personne de Dieu et de la développer en montrant les images et les attributs féminins de Dieu dans la Bible. En employant une langue inclusive, faisant référence aux mots centraux dans la version originale, exposant des textes extra-canoniques et creusant les aspects mystiques de Dieu, les femmes ont libéré l'image de Dieu d'une compréhension humaine restreinte et étroite. L'image de Dieu comme « Sophia » en est un exemple : « La représentation biblique de la Sagesse est elle-même systématiquement féminine, prenant le rôle de sœur, mère, bien-aimée, maîtresse de maison, prédicatrice, juge, libératrice, celle qui établit la justice, et une multitude d'autres rôles féminins par lesquels elle symbolise un pouvoir transcendant, ordonnant le monde et s'en félicitant. »<sup>4</sup>

« L'emploi appuyé du terme "Parole" par Rebecca Chopp, terme central dans la tradition de la Réforme, fait ressortir une option supplémentaire. Dans la théologie classique, la Parole dénote en effet la divinité, et c'est le cas dans sa traduction anglaise ("Word") sans aucun lien évident avec la notion de genre au premier abord. Cette expression a en outre l'avantage de renvoyer à la capacité de parler, que les femmes revendiquent et célèbrent dans les discours d'émancipation de la théologie féministe. »<sup>5</sup> Les Églises pourraient explorer la beauté et l'immensité de l'image de Dieu vue à travers les yeux et les explorations des femmes.

De telles intuitions rendent désormais injustifiable le fait d'utiliser une langue exclusivement masculine pour se référer à Dieu ; langue qui évoque l'image mentale d'un vieil homme blanc et à la longue barbe blanche, qui juge et punit ! Dans les milieux où les femmes et les enfants subissent l'abus et l'inceste des hommes qui sont censés être leurs gardiens et leurs protecteurs, une telle image de Dieu engendre des conflits intérieurs, des ruptures et l'impuissance. Cela les empêche de recourir à la foi pour guérir des

abus dont ils font l'objet et être délivrés afin d'aller de l'avant en vainqueurs.

Relire et théologiser a également ouvert de nouveaux aperçus sur l'apprentissage et l'expérience de l'interconfessionnel. L'une des traductions modernes du Notre Père d'après la version originale en araméen dit « Ô force donneuse de vie ! Père-Mère du Cosmos »<sup>6</sup> au lieu de « Notre Père qui est aux cieux. » Cette extension nous donne une meilleure compréhension de Dieu comme parent et non comme un être masculin autoritaire qui demande l'obéissance absolue et la crainte de ses adorateurs et adoratrices. Ce Dieu incarne la nature de père et de mère qui non seulement donne « pain et perspicacité » mais encourage nos prières à « desserrer le lien de l'erreur qui nous attache, comme nous relâchons les ficelles de la culpabilité des autres que nous tenons. » De telles explorations magnifient l'immensité et la grandeur impressionnante de la nature de Dieu, un Dieu par-delà les genres.

## Le concept du royaume de Dieu comme l'irruption du règne de Dieu

---

Un réexamen du concept de « royaume de Dieu » pourrait nous inciter à aller vers une nouvelle manière d'exister qui se détache du schéma hiérarchique antérieur. Certains théologiens et théologiennes ont tenté d'utiliser d'autres termes tels qu'« irruption du règne de Dieu », « commonwealth de Dieu » et « royaume de Dieu » pour atténuer son interprétation hiérarchique et impérialiste. Repenser le royaume de Dieu est donc important afin de nous baser sur les enseignements de Jésus-Christ. Il a commencé son ministère en parlant du royaume de Dieu, ce qui a entraîné une compréhension radicale et totalement différente de soi, de Dieu, des autres et des milieux. Le royaume de Dieu nous donne un cadre, une « *Weltanschauung* »<sup>7</sup>, dont tout être humain a besoin afin d'avoir une foi, une appartenance et un comportement qui donne aux gens une signification, le sentiment d'avoir un but et l'estime d'eux-mêmes. Ce n'est pas à une vie consacrée à la recherche personnelle et au service de soi-même que nous sommes tous appelés, mais à une vie qui ait du sens et qui dise que tout ce

---

<sup>4</sup> Elizabeth A. Johnson, *She Who Is: The Mystery of God in Feminist Theological Discourse* (New York : The Crossroad Publishing Company, 1992), p. 87.

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 42.

---

<sup>6</sup> *Prayers of the Cosmos: Meditations on the Aramaic Words of Jesus* (New York : HarperCollins, 1990) p. 12.

<sup>7</sup> E. Stanley Jones, *The Way* (Tiruvalla : Suvartha Bhavan, 2000), p. 58.

que nous sommes et tout ce que nous avons nous vient de la miséricorde de Dieu.

Cela ne sous-entend pas qu'il faut vivre une vie de sacrifice et de privation, vide de tout plaisir et d'estime de soi-même. Le principe extrêmement important du royaume est que nous aimions le Seigneur notre Dieu et que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. Le Secrétaire général de la FLM, le pasteur Ishmael Noko a expliqué : « Le message pastoral de Paul aux Galates est un défi au fonctionnement du royaume de ce monde et vient contredire sa culture et son esprit avec celui du royaume de Dieu dans lequel "indépendance" et "dépendance" sont réunies pour donner "l'interdépendance". »<sup>8</sup>

Jésus a entamé son ministère en disant : « ... cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6,33). Étant donné que ce cadre central est brisé, le monde est brisé et les gens sont blessés physiquement, intellectuellement, émotionnellement, spirituellement, économiquement, socialement et politiquement. Si nous avons le bon centre, c'est-à-dire que nous appartenons au royaume de Dieu, alors la circonférence, c'est-à-dire nos besoins et nos attentes, suivra d'elle-même.<sup>9</sup> La prière que Jésus a enseignée aux disciples : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10), vient renforcer le caractère central du royaume de Dieu, qui est notre première considération et notre première loyauté.

Dans le royaume de Dieu, c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative par sa miséricorde, en tant que créateur, sauveur, et celui qui habilite. Jésus « n'est pas venu nous enseigner le chemin, mais se révéler lui-même comme le Chemin. »<sup>10</sup> Dans l'économie humaine, mondialisée et exclusive, les plus aptes, les méritant(e)s et les meilleur(e)s survivent. L'économie de Dieu, quant à elle, est l'économie humaine des marginaux et des exclus. Les veuves, les orphelins et les étrangers sont au centre des calculs. Cette attention s'étend à la terre et aux animaux, établissant une limite à l'utilisation des terres et des animaux en observant le sabbat, un jour de repos déclaré pour toute la création de Dieu. Dans l'économie du monde, où tout est trans-

formé en produit, même la sollicitude et l'obsession du travail sont considérées comme des vertus.

Le Christ s'est fait pauvre et vulnérable et est venu pour servir et faire le bien, et se dépouiller sur la croix pour apporter la vie en abondance à tout homme et toute femme. Le Christ partage avec toutes et tous la force d'en haut, c'est-à-dire l'Esprit Saint. Dans les sphères politique et économique de la société, les dirigeant(e)s tendent à penser qu'ils « doivent regarder tous les autres avec mépris ». Mais Jésus a dit, « Il ne doit pas en être ainsi parmi vous... » (Mt 20,26). Il a renversé les concepts populaires du royaume en annonçant que « Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers. » Il est plus facile à un travailleur ou une travailleuse du sexe d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un riche qui n'a pas partagé sa richesse avec les pauvres. La loi du royaume de Dieu juge les gens sur la base de ce qu'ils ont fait à ceux et à celles qui sont considérés comme les plus petits (Mt 25,31-46). Puisque d'après les données mondiales, les femmes figurent au bas de toutes les listes, du point de vue de l'économie, l'éducation, l'exercice de la direction, le pouvoir, la possession des ressources ou la prise de décision, Dieu va certainement juger en fonction de ce qui leur aura été fait, à elles qui sont les moins prises en compte, ou, comme les femmes aux temps bibliques, pas considérées du tout. Une exploration plus approfondie du « royaume de Dieu » comme l'irruption du règne de Dieu et de ses implications peut être trouvée dans le document de mission de la FLM, *Mission en contexte : Transformation, réconciliation, dynamisation – Une contribution de la FLM à la compréhension et à la pratique de la mission.*<sup>11</sup>

## **L'enseignement de Jésus : habilitier pour avoir des attitudes justes en matière de genre**

Le ministère du Christ indique clairement qu'en lui, toutes les différences sont vaincues, qu'il s'agisse du genre, de la race, de la culture, de la caste ou de la classe, et que tous et toutes peuvent être transformés afin de devenir le corps du Christ. La croix qu'il a choisie pour mourir et sauver le monde est un « symbole poignant de la "kénose du patriarcat", le dépouillement du pouvoir de domination masculin en

<sup>8</sup> *Lutheran World Information* #12/2008, [www.lutheranworld.org/What\\_We\\_Do/OCS/LWI-2008-PDF/LWI-200812-EN-low.pdf](http://www.lutheranworld.org/What_We_Do/OCS/LWI-2008-PDF/LWI-200812-EN-low.pdf)

<sup>9</sup> E. Stanley Jones, *The Way* (Tiruvalla : Suvartha Bhavan, 2000), p. 58.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 58

<sup>11</sup> [www.lutheranworld.org/What\\_We\\_Do/DMD/DMD-Publications.html](http://www.lutheranworld.org/What_We_Do/DMD/DMD-Publications.html) (décembre 2004).

---

faveur d'une nouvelle humanité de service charitable et d'habilitation mutuelle. »<sup>12</sup>

La théologie féministe a rendu sa visibilité au ministère d'habilitation de Jésus au milieu des femmes. Nombreux sont les exemples de cas où Jésus a compris les femmes, les a mises au défi, a dialogué et communiqué avec elles, en particulier celles qui sont dans la détresse. Il a appelé la femme courbée, qui n'avait pas de valeur aux yeux du monde, « une fille d'Abraham ». La guérison avait pour lui plus d'importance que respecter le jour du sabbat. Cet acte de compassion était dirigé vers une femme qui pendant très longtemps avait été limitée (Lc 13,10-17). Lorsqu'il a soigné la femme qui souffrait d'hémorragie et qui était culturellement exclue de la sphère publique, il appelait également à l'inclusivité, lui rendant sa place dans la communauté et lui permettant de donner témoignage de sa guérison miraculeuse publiquement. Il lui a redonné confiance en louant sa foi qui l'a sauvée (Lc 8,40-48).

Jésus amenait les femmes à remettre en question les attentes de rôle stéréotypées, en rappelant gentiment à Marthe qu'elle ne doit pas trop s'inquiéter des tâches ménagères, et félicitait Marie d'avoir choisi de s'asseoir à ses pieds en disciple. Sans dévaloriser le rôle de Marthe, Jésus l'a habilitée et l'a poussée à se libérer de son espace restreint et prescrit et, comme Marie, à compter parmi celles et ceux qui suivent les enseignements (Lc 10,38-42). Les Églises auxquelles il déplaît que les femmes étudient la théologie ont beaucoup à repenser et réinterpréter avec ces rencontres lors desquelles Jésus habilite.

Le plus long dialogue de Jésus qui nous soit connu a eu lieu avec la Samaritaine, qui se trouve en marge de la société par sa condition de femme et de Samaritaine. Le fait que Jésus dévoile son passé et la vie qu'elle menait avec un homme qui n'était pas son mari révèle à quel point elle était mécontente de sa vie et combien elle cherchait un épanouissement qui lui échappait. C'est à cette Samaritaine que Jésus s'est révélé pour la première fois comme le Messie. Cette femme qui avait appris à travers ses échanges avec lui ce que signifie être disciple et retrouver sa place dans la société à laquelle on appartient. Il a compris sa soif et s'est révélé à elle comme l'Eau Vive qui peut l'étancher. Il n'y avait dans son ton aucune condamnation mais une main tendue à une femme qui vivait en marge de la vie (Jn 4,1-42). Dans le monde d'aujourd'hui, les

femmes qui sont troquées, vendues et forcées à immigrer, vivent dans ces zones grises de la vie. L'analyse des inégalités homme-femme peut aider à identifier les causes qui font des femmes des victimes tout en continuant à les considérer comme des infractrices, des consommatrices, ou des marchandises, et peut nous aider à entrer en contact avec elles de la même façon que l'a fait le Christ.

La façon dont Jésus traite la femme qui a été « surprise en adultère » révèle encore une fois la justice et l'inclusivité dont il fait preuve. Jésus n'a posé son regard ni sur l'accusée, ni sur les hommes qui l'accusaient, mais s'est baissé pour écrire sur le sol. Puis il a parlé : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » En prononçant ces paroles, Jésus montrait l'injustice du système qui condamnait les femmes sans audience et excusait les hommes sans jugement. Personne ne sait si elle avait été forcée à vivre cela, si elle devait y recourir pour survivre, si elle avait besoin de trouver sa place auprès d'un homme ou si elle l'aimait, ou encore si elle avait été utilisée comme appât pour piéger Jésus. Ainsi, tout jugement qui l'aurait condamnée à être lapidée sans entendre sa justification aurait été un jugement injuste. Jésus a perçu l'injustice de ce jugement et la condamnation qui n'impliquait pas l'homme concerné. Jésus l'a sauvée, tout comme la situation. Il lui a donné la possibilité d'une nouvelle vie sans péché en disant : « Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. » (Jn 8,2-11).

Pendant deux mille ans, les Églises ont réitéré, par les sermons, l'admonestation de Jésus à la femme, « Va et désormais ne pêche plus », par laquelle il la condamnait à nouveau pour ses péchés. « Mais, les sermons et les enseignements moraux ont rarement été basés sur le premier jugement de Jésus : "Moi non plus, je ne te condamne pas." »<sup>13</sup> Cette phrase à elle seule libère et habilite les femmes surprises dans des circonstances qui les condamnent, et leur donne une possibilité de reconstruire leur vie.

Le dialogue, la rencontre et l'expérience de Jésus avec Marie Madeleine est un exemple de comment les femmes, lorsqu'elles sont sauvées dans leur corps, leur intelligence et leur esprit, peuvent contribuer à la vie de l'Église. L'opinion répandue à propos de Marie Madeleine est qu'elle était une ancienne prostituée. Elle apparaît dans les quatre Évangiles, et il est plusieurs fois fait mention de son rôle directionnel de façon marquée. Malgré cela, les pasteur(e)s la mentionnent

---

<sup>12</sup> Elizabeth A. Johnson, *She Who Is: The Mystery of God in Feminist Theological Discourse* (New York : The Crossroad Publishing Company, 1992), p. 151.

<sup>13</sup> Rachel Conrad Wahlberg, *Jesus According to a Woman* (New York : Paulist Press, 1975), p. 20

surtout en tant qu'ancienne pécheresse. La Bible indique seulement que sept démons avaient été chassés d'elle, et ne parle pas d'elle comme d'une pécheresse. Présupposer qu'elle a eu un comportement sexuel immoral est donc entièrement spéculatif. Puisqu'elle est mentionnée comme étant « possédée par des démons », elle a dû être victime du pouvoir démoniaque et non sa complice !

Pendant, elle apparaît être une femme aisée qui a suivi Jésus, l'a aidé et l'a soutenu. Elle était citée comme l'une de ses disciples, et comme l'une de celles et ceux qui ont accompagné Jésus lorsqu'il souffrait sur la croix. Son amour pour lui l'a poussée à se rendre au tombeau de bon matin pour oindre son corps d'épices. Son agissement n'était pas motivé par une attente égoïste ou une arrière-pensée. Il n'est pas étonnant que Jésus ressuscité lui soit apparu en premier et l'ait envoyée annoncer aux disciples la bonne nouvelle de sa résurrection. Le théologien Augustin l'a pour cela appelée « l'apôtre des apôtres ! » Et malgré cela, l'Église se souvient d'elle seulement comme d'une pécheresse et ne loue pas sa dévotion et sa fidélité. Voici un exemple classique de comment le pouvoir et la reconnaissance peuvent être refusés aux femmes, même lorsqu'elles sont fidèles, dévouées, et font preuve de courage et de capacités directionnelles remarquables.

Jésus permet également aux femmes de le pousser dans son ministère. Sa mère qui le pousse à agir lorsque le vin vient à manquer aux noces de Cana est à l'origine de son ministère de miracles. La persévérance de la femme syro-phénicienne qui a insisté jusqu'à ce que Jésus guérisse sa fille a non seulement apporté la guérison à son enfant mais a également donné un témoignage de foi que Jésus n'avait jamais vu auparavant, à savoir que Jésus n'était pas seulement le Messie pour les Israélites mais également pour les païens !

Dans 1 Cor 15,3-8, l'apôtre Paul néglige entièrement de mentionner l'apparition de Jésus à Marie Madeleine, ou au groupe de femmes avec qui elle était, après la résurrection. Alors qu'il nomme tous les hommes, Paul néglige de parler des femmes, et ainsi efface la vérité, présente dans tous les Évangiles, qui dit que Jésus est apparu en premier aux femmes. Afin d'expliquer la manière dont les initiatives directionnelles des femmes sont dévalorisées, marginalisées et rendues insignifiantes, les femmes emploient l'acronyme "EDIT": **E** – Erasure (Effacement), **D** – Denial (Déni), **I** – Invisibility (Invisibilité), and **T** – Tokenism (Effort symbolique), toutes ces méthodes étant efficaces pour ôter son sens à l'exercice de la direction par les femmes ainsi que le pouvoir qui l'accompagne.

L'Église doit son expansion à ces femmes courageuses qui ont été des témoins, qui ont partagé et qui ont travaillé à travers différentes fonctions pour créer une nouvelle communauté. Si les femmes veulent revendiquer la juste place qui leur revient au sein de l'Église et de la société, elles doivent reprendre ces histoires d'habilitation de jadis et trouver leur force dans le fait que si ces femmes ont pu en faire beaucoup aux temps bibliques, lorsque le patriarcat était établi, les femmes d'aujourd'hui pourraient bien davantage affirmer leur dignité et offrir leurs dons pour la direction. Et surtout, l'habilitation des femmes par le Christ sert de modèle pouvant être incarné par les hommes dans la direction ou la collaboration, aidant à casser les chaînes des cultures et des normes oppressives.

Les actes radicaux de Jésus ont souvent consterné ses contemporains, abasourdi ses critiques et sidéré ses disciples. Dans une démarche d'apprentissage depuis ces temps-là, l'Église a lutté pour transcender la culture, les coutumes et les tabous et suivre Celui qui a promis aux hommes et aux femmes, « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres ! »<sup>14</sup>

## Quelques questions pour approfondir la réflexion

1. Laquelle des histoires de Jésus habitant les femmes vous a le plus touché(e) ? Pourquoi ?
2. Existe-t-il des façons pour les hommes aujourd'hui d'imiter le modèle de Jésus en termes d'habilitation des femmes ?

## Proposition de plan d'action

- Nommer des peurs par rapport aux théologien(ne)s féministes et des façons d'accueillir leurs contributions.
- Jésus a dit, « car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. » (Jn 13,15) : discuter des changements d'attitude et de comportement chez les hommes qui pourraient constituer un engagement face aux femmes, à la nature et à la communauté.

<sup>14</sup> NdT : Cette traduction provient de la Bible Louis Segond, Jn 8,36.





# CHAPITRE III

## UNE RELECTURE DU POUVOIR DANS UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE

« Car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. » Jean 13,15

« Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. Or vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. » 1 Co 12,24-27

« L'Église et la société ont beau apporter des changements progressifs, elles sont bien obligées de constater que l'oppression renaît sous des formes nouvelles et peut-être plus subtiles. Chacun(e) de nous est raciste, sexiste, classiste et plus encore, parce que nous avons été éduqué(e)s pour vivre dans la condition humaine de systèmes de pouvoir inévitables et que nous y participons. »<sup>1</sup> Ces caractéristiques peuvent se manifester ouvertement ou furtivement dans l'exercice du pouvoir. Il est donc important de considérer le pouvoir à partir d'une perspective chrétienne mais également d'une perspective du genre. « L'analyse fondée sur le genre implique une analyse du pouvoir afin de mettre à nu le mode de fonctionnement du pouvoir, et cela implique aussi de reconstruire et de réformer en vue de la transformation et de la justice... L'analyse du pouvoir implique notamment d'examiner la dynamique organisationnelle ainsi que les processus de changement opérationnel. »<sup>2</sup>

### Quelles conceptions avons-nous du pouvoir ?

Parfois, le pouvoir est considéré de manière positive mais, parfois encore, il a des connotations négatives,

<sup>1</sup> Norma Cook Everist, Craig L. Nesson : *Transforming Leadership: New Vision for a Church in Mission*, Fortress Press, Minneapolis 2008, p. 86.

<sup>2</sup> Priscilla Singh : *Engendering Theological Education for Transformation*, Fédération luthérienne mondiale, Genève 2002, p. 16.

en particulier dans les Églises et les organismes liés à des Églises. Souvent, les chefs ont tendance à balancer entre deux extrêmes : « être d'humbles serviteurs » ou faire preuve d'un autoritarisme excessif et vouloir tout contrôler du fait qu'ils sont détenteurs ou détentrices du pouvoir. Mais ce ne sont pas les deux seules options possibles lorsque se conjuguent pouvoir et autorité. Il n'est aucunement nécessaire de craindre le pouvoir, de le condamner, d'y renoncer ni d'en abuser.

« ... L'herméneutique du soupçon doit s'accompagner de l'herméneutique de la confiance, du fait que Dieu nous tend la main depuis au-delà de nos contextes, dans la joie et la générosité, par la puissance de la croix. L'incarnation et la croix devraient être au cœur de toute conception du pouvoir. »<sup>3</sup> « Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent mais, pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. » (1 Co 1,18)

### Le pouvoir transformateur

Le pouvoir peut être considéré positivement. Le pouvoir de la croix peut transformer une personne insensible, centrée sur elle-même, en enfant de Dieu, sa vision élargie la poussant alors à servir et à s'occuper des autres. Le pouvoir de la croix fait prendre conscience à une personne arrogante que, si elle possède quelque chose, elle le doit à ce qui s'est accompli sur la croix et non pas à ce qu'elle a fait elle-même ; il rend cette personne humble, disposée à se mettre au service des autres. Le pouvoir de la croix peut aider des victimes à dépasser leur état de victimes passives et à devenir victorieux ou victorieuse dans la vie. Il peut donner aux opprimé(e)s la force d'affirmer leur identité et d'œuvrer pour leur propre libération. Le pouvoir de la croix nous donne le pouvoir d'aimer nos ennemis ; et

<sup>3</sup> Philip L. Wickeri, Janice K. Wickeri, Damayanthi M.A. Niles : *Plurality, Power and Mission: Intercontextual Theological Explorations on the Role of Religion in the New Millennium*, The Council for World Mission, Londres 2000, p. 16.

cette transformation peut à son tour déboucher sur le pouvoir d'appartenance et d'estime de soi, le pouvoir de partager et d'habiliter, et le pouvoir d'opérer des changements positifs en nous et autour de nous. On pourrait appeler « pouvoir transformateur » cette manière de pouvoir positif ; il s'appuie sur Dieu et sur le pouvoir qui vient de Dieu. Il se réfère aux principes du royaume de Dieu – de l'irruption du règne de Dieu –, et il est disposé à offrir nos dons dans un service d'amour. Le pouvoir transformateur est infini, il s'accompagne de joie et d'enthousiasme en vue du bien de tous et toutes. Le pouvoir transformateur partage, il se dilate en dispensant du pouvoir aux autres et en se multipliant. Il ne compte pas sur des sources extérieures telles que richesses matérielles, parasites ou cliques : en effet, ce pouvoir vient de l'intérieur, il est en permanence attisé par une relation intime avec Dieu, par une constante inspiration de Dieu, et il se fonde sur la Parole de Dieu et Ses promesses.

C'est d'un tel pouvoir que Pierre fut empli après que l'Esprit Saint fut descendu sur lui. Lorsqu'il se rendit au Temple pour prier et rencontra un mendiant à la porte, il lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, le Nazôréen, marche ! » (Actes 3,6). D'un bond, l'homme se leva et se mit à marcher. Nous n'avons pas besoin de richesses matérielles pour acquérir un tel pouvoir. En fait, un magicien appelé Simon, devenu chrétien après avoir vu les œuvres puissantes de l'Esprit Saint chez les disciples et la manière dont ceux-ci transmettaient ce pouvoir par l'imposition des mains, offrit de l'argent aux disciples pour obtenir ce pouvoir afin que, lorsqu'il imposerait les mains, les gens pussent recevoir l'Esprit Saint. Pierre le réprimanda et lui demanda de se repentir et de prier (Actes 8,18). Il y a partage du pouvoir transformateur lorsque quelqu'un n'a pas d'arrière-pensées et ne demande pas d'argent en échange.

## **Le pouvoir factice**

Le pouvoir peut être mal compris ou détourné, ou encore s'exprimer sous une forme négative. Il se manifeste alors sous une forme oppressive, égoïste, obtuse, il est mis au service d'intérêts égoïstes, il tend à se perpétuer lui-même, à refuser toute consultation, sous une forme agressive, abusive et même violente. On pourrait qualifier cette forme négative de « pouvoir factice » parce qu'il s'appuie sur de faux décors tels que les richesses matérielles et les privilèges de la richesse, des coteries, des parasites et de la corruption pour ob-

tenir ou conserver des postes de direction. Il s'appuie sur les diktats du monde et sur la conception à la mode du pouvoir, selon laquelle le pouvoir doit être mis au service de nos ambitions, de notre survie et de notre promotion. Le pouvoir factice est quelque chose de fini, de limité ; il se fonde sur la crainte et la méfiance. Il ne se sent pas en sécurité ; c'est pourquoi il s'isole et fonctionne en circuit fermé, à l'intérieur d'un réseau de confidents, de familles et de « parasites ». Il tend à accumuler toujours plus de richesses et de responsabilités, y voyant une source de pouvoir. Il est paralysé, au lieu d'être ouvert et réceptif à des idées nouvelles, novatrices, et à des candidat(e)s potentiel(le)s à des postes de direction. En outre, pour le pouvoir factice, il y a deux poids et deux mesures : souvent, les gens qui exercent un pouvoir factice croient être au-dessus des lois, tout en imposant des règles et règlements stricts aux gens qui, à leurs avis, sont censés être à leur service. Les personnes qui exercent un pouvoir factice sont sujettes au doute et à la crainte : « Plus tu auras de pouvoir, moins j'en aurai... » Mais l'amour inconditionnel de Dieu, la vie nouvelle et libératrice en Christ et l'Esprit de puissance transforment radicalement nos conceptions du pouvoir et du partenariat (voir Galates 3,21-29 et 5,1). Il y a un rapport direct entre justification et justice. »<sup>4</sup> La justification, c'est le pouvoir de Dieu qui est à l'œuvre, rectifiant et transformant toutes les relations créées afin que des actes de justice et de service deviennent naturels et innés chez tout être qui aspire à Dieu.

Une conception du pouvoir qui s'inscrit dans la perspective du Royaume de Dieu subvertit et remet à leur juste place les conceptions oppressives et dominatrices du pouvoir. L'apôtre Paul nous raconte avoir vécu cela : « Moi-même, quand je suis venu chez vous, frères, ce n'est pas avec le prestige de la parole ou de la sagesse que je suis venu vous annoncer le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Aussi ai-je été devant vous faible, craintif et tout tremblant : ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (1 Co 2,1-5).

Certaines personnes trouvent pénible de vivre selon les enseignements du Christ et de le suivre fidèlement ;

<sup>4</sup> Norma Cook Everist, Craig L. Nesson : *Transforming Leadership: New Vision for a Church in Mission*, Fortress Press, Minneapolis 2008, p. 87.

pour elles, il est plus facile d'accepter des compromis dans la vie, pour avoir la paix, pour assurer leur bien-être et leur sécurité : s'adapter, être politiquement correct, c'est considéré être un signe d'intelligence. La réflexion de Luther sur le dilemme entre être un pécheur ou une pécheresse et être un saint ou une sainte, et son affirmation que le chrétien ou la chrétienne est « à la fois saint et pécheur », nous indiquent comment accueillir gracieusement la justice que Jésus Christ nous offre au travers de sa grâce salvifique. Nul(le) ne peut être justifié(e) au motif de ce qu'il fait ; notre justification provient de l'œuvre achevée en Jésus Christ, et on y accède par la foi : « ... tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ » (Rm 3,23-24). C'est alors que l'on peut dire en toute confiance : « Je peux tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4,13).

Pour bien comprendre ce qu'est le pouvoir et quelle est la bonne manière de l'acquérir et de l'employer, mieux vaut feuilleter la Bible plutôt que d'énumérer les nombreux principes et théories profanes que nous proposent les études sur le management. La Bible nous contraint d'affronter et de supporter le désagrément du changement parce qu'elle nous impose de réviser certaines conceptions populaires du pouvoir ainsi que l'idée que nous nous en sommes faite à partir de l'Écriture.

## **Le pouvoir et l'autorité viennent de Dieu et lui appartiennent**

Voici comment le Psalmiste exprime cette idée : « Dieu a dit une chose, deux choses que j'ai entendues, ceci : que la force est à Dieu... » (Ps 62,12). Comme nous l'apprend la Bible, « [À] Dieu ... sont soumis anges, autorités et puissances » (1 P 3,22). Lorsqu'il lui donna des instructions sur la manière de se présenter au pharaon, qui s'était de lui-même attribué un statut divin, Dieu demanda à Moïse de dire : « Mais voici pourquoi je t'ai maintenu : pour te faire voir ma force, afin qu'on publie mon nom par toute la terre. » (Ex 9,16). En anglais, la *King James Version* emploie une expression beaucoup plus forte : « Mais, en vérité, c'est dans ce dessein que je t'ai fait lever : afin que je puisse manifester Ma puissance en toi et que Mon nom soit publié par toute la terre ».

Quiconque assume des responsabilités et exerce une autorité ferait mieux de ne jamais oublier que, fondamentalement, ces responsabilités et cette autorité, ainsi que le pouvoir qui leur est concomitant, c'est Dieu qui les lui a donnés ; et cela devrait se refléter et être affirmé dans toutes ses décisions et tous ses

actes. Certain(e)s dirigeant(e)s oublient ce principe fondamental et, de ce fait, ne pensent plus qu'ils ou elles doivent rendre des comptes à Dieu et au peuple qu'ils ou elles servent, qu'ils ou elles doivent être leurs intendant(e)s ; et cela même est source de conflits, de suspicion et de heurts.

## **Dieu partage gratuitement son pouvoir avec nous**

Cela ne signifie pas que les gens soient des esclaves d'un Dieu qui veut régner sans partage sur tous les êtres humains. Gratuitement, Dieu a fait des êtres humains ses partenaires, et le pouvoir de Dieu est partagé de diverses manières. Les personnes qui ont du pouvoir et des responsabilités peuvent tirer force et sécurité de savoir que c'est Dieu qui donne pouvoir et force au peuple de Dieu pour gouverner dans la justice et avec clairvoyance (cf. Ps 68,35). Le prophète Michée déclare : « Je suis rempli de force, d'équité et de courage, pour révéler à Jacob sa révolte et à Israël son péché » (Mi 3,8).

## **Partager le pouvoir, c'est habilitier et ennoblir**

Dieu a partagé le pouvoir avec Christ Jésus, qui fut l'incarnation et a donné l'exemple du juste emploi du pouvoir et de l'autorité. Jésus avait, sur terre, l'autorité de pardonner tous les péchés, de guérir toute maladie et d'expulser les démons. Jésus a librement partagé ce pouvoir avec ses disciples : « Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité » (Mt 10,1). Former les gens, partager le pouvoir avec eux et déléguer les responsabilités, cela fait partie intégrante de l'exercice du pouvoir.

Le pouvoir de Dieu est une puissance d'habilitation, qui est inculquée aux personnes qui mettent leur confiance en Dieu et diffusée par leur intermédiaire. Il donne aux exclus(es) et aux marginales et aux marginaux le pouvoir d'être des gens avec lesquels il faut compter. Le pouvoir du Christ est une puissance restauratrice qui permet aux lépreux(SES) – considéré(e)s alors comme intouchables, exclu(e)s de la société – d'être à nouveau invité(e)s à adorer Dieu dans son saint Temple. C'est un pouvoir en expansion constante, auquel participent de plus en plus de gens. Outre les douze disciples, Jésus en a nommé soixante autres, leur promettant de leur donner du pouvoir et des moyens matériels : tout ce dont

---

ils devaient se munir dans leur mission, c'était la bonne nouvelle et la paix, qu'ils devaient communiquer chaque fois qu'ils entreraient dans une maison. Ils revinrent dans la joie, annonçant qu'ils étaient même arrivés à faire céder des démons. Loin de penser que les exploits de ses disciples lui avaient fait perdre du pouvoir, Jésus les félicita de leur succès et les encouragea plus encore : « Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire » (Lc 10,19).

Un tel pouvoir transformateur ne cherche pas à s'allier à des structures de pouvoir ni à des systèmes oppressifs ou abusifs : il s'oppose à eux à chaque instant, courageusement, prophétiquement. Jésus fut le modèle même de ce pouvoir quand il affronta les pharisiens, les scribes et les dirigeants qui acceptaient des compromis ou exerçaient un contrôle sur d'autres.

## **Jésus a employé de façon exemplaire le pouvoir de Dieu**

Dans sa vie et son ministère, Jésus a incarné le pouvoir transformateur. Il a en permanence employé le pouvoir de la Parole de Dieu, ne cessant de citer l'Écriture et disant : « Il est écrit... » Lorsque Satan vint le tenter, dans le désert, il cita l'Écriture pour contester son pouvoir. Il priait en toute occasion, et il employait le pouvoir de Dieu pour se renouveler et refaire ses forces. Sa foi était inébranlable, même lorsque, autour de lui, les faits montraient une réalité différente. Par exemple, lorsqu'il ressuscita Lazare et la femme de Jaïre, d'autres que lui n'auraient même pas pu imaginer que cela fût possible. C'est par le pouvoir de Dieu que Jésus opérait, et son dessein était d'instaurer le règne de Dieu. Dans ce sens, ce que Jésus disait avait autorité et pouvoir, et il a réalisé d'étonnants miracles qui ont confondu les puissants Pharisiens et Sadducéens.

## **Le pouvoir de percevoir le potentiel des personnes**

Un autre aspect du pouvoir exercé par Jésus était qu'il ne désespérait jamais de ses disciples. Même après avoir passé trois ans avec Jésus, les disciples n'avaient pas saisi pleinement le sens et la portée de sa qualité de Messie, ni pleinement compris l'enseignement qu'il donnait sur le royaume de Dieu, parce qu'ils avaient une idée préconçue et un espoir limité de ce que devait être un Messie terrestre qui rachèterait Israël. Très

humainement, certains de ces disciples essayèrent de le convaincre de les choisir pour leur attribuer des fonctions supérieures lorsqu'il règnerait comme Messie. Jésus aurait normalement dû être déçu à constater leur médiocrité, leur incapacité à comprendre son enseignement, leur vision limitée et leurs ambitions égoïstes. Mais il ne se découragea jamais : au contraire, il continua à les encourager et à en faire des partenaires de sa mission. Même après que Pierre l'eut renié et que tous se furent enfuis, poussés par la peur que leur inspirait sa crucifixion, Jésus alla à leur rencontre et leur dit : « Ne craignez point ». Certains reprirent leur ancienne profession, retournèrent à leur métier de pécheur même après avoir vu Jésus ressuscité ; mais il alla les chercher et les conseilla, ce qui leur permit de pêcher plus de poissons qu'ils n'en avaient pris en toute une nuit. Il prépara à manger et alluma un feu sur le rivage pour réconforter leurs corps transis, épuisés. En leur offrant ces biens et cette nourriture spirituelle, matérielle et économique, Jésus abolit en eux le découragement et la culpabilité qu'ils avaient éprouvés après avoir abandonné Jésus pour sauver leur propre vie. Avec beaucoup d'amour, Jésus leur redonna leur place dans le cercle des disciples qu'il s'était choisis.

L'amour manifesté par Jésus est celui d'un(e) parent(e) qui admire ce que son enfant a fait et qui l'en félicite, même si c'est quelque chose de simple, élémentaire, et même si ce n'est pas parfait. Cette admiration de la part de ses parents stimule les enfants et les encourage à mieux faire. Le pouvoir d'accompagnement de Jésus est un amour qui considère ce que nous sommes capables de faire plutôt que ce que nous sommes dans le présent, et il nous pousse à exceller dans tout ce que nous faisons. « La voie qui mène au partage transformateur du pouvoir consiste à agir en admiration même si, en vérité, nous ne nous admirons pas encore mutuellement. On dit qu'on peut "faire comme si" avant de "faire pour de vrai", et cet adage n'est pas complètement faux. Nous vivons comme si nous étions déjà partenaires parce que, en Christ, nous le sommes déjà. »<sup>5</sup>

Qui recherche le pouvoir en ce monde ne comprend pas la puissance kénotique, d'auto-dépouillement, du Christ Jésus. Celle-ci est devenue une pierre d'achoppement pour les gens qui ne comprennent pas pourquoi Jésus, le Fils de Dieu, a dû renoncer à toute gloire et à tout pouvoir pour naître, dans une étable, de parents pauvres. Le monde a du mal à comprendre pourquoi Jésus n'a pas démontré qu'il était le Fils de Dieu en faisant montre de pouvoirs extraordinaires et pourquoi

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 94.

il a préféré, à la place, mourir sur la croix, comme un vulgaire malfaiteur. Jésus a choisi le pouvoir de donner sa vie. Il a dit : « Personne ne me l'enlève mais je m'en dessais de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père » (Jn 10,18).

Il fallait que Jésus imposât un modèle de pouvoir différent de celui à laquelle la société était accoutumée à l'époque pour prouver, au-delà de tout doute, que le pouvoir de Dieu ne repose pas sur la richesse, la fonction, le statut social, l'influence, le contrôle et les compromis. Il a partagé avec les faibles, il les a habilités (il leur a donné un pouvoir d'agir), et il est allé à la rencontre des plus petit(e)s, de ceux et celles qui étaient perdu(e)s, qui occupaient les dernières places. Pour bien montrer que le pouvoir ne se manifeste pas dans la richesse matérielle, il est né pauvre ; pour bien montrer que le pouvoir ne tient pas à la fonction ni à la position dans la société, il est devenu un prêcheur mendiant ; pour prouver qu'on n'acquiert pas le pouvoir en vivant dans les milieux « bien », il a fréquenté les pécheurs et les collecteurs d'impôts ; pour prouver que le pouvoir ne saurait prévaloir en étant exclusif, il a agi de manière inclusive à l'égard des femmes qui, dans la société de ce temps, n'avaient aucun rôle, et il s'est fait l'ami des lépreux et lépreuses, des pécheurs et pécheuses et des collecteurs d'impôts.

Pour bien montrer que, pour être maître, on n'est pas nécessairement un tyran, il s'est fait roi qui lavait les pieds, chef qui se faisait serviteur. Il a dit : « Car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jn 13,15). Son ministère dérangeait les gens bien établis et réconfortait les personnes troublées et marginalisées. Il a donc mis à rude épreuve les hauts responsables tels que les grands-prêtres, les pharisiens et les scribes, qui étaient cultivés, qui avaient de l'influence et qui faisaient montre de leur pouvoir : Jésus leur a rappelé les responsabilités qui leur incombaient du fait de leur position dans la société, de l'influence qu'ils avaient sur les gens et des interprétations legalistes et déformées qu'ils donnaient des Lois, ainsi que de leur conception et de leur anticipation du Messie, qu'ils restreignaient au cadre étroit de la domination humaine et de la manifestation politique.

De l'avis d'un certain nombre de gens, si Jésus a pu vivre concrètement un tel modèle, une vie simple, posant des actes subversifs qui remettaient en question l'autorité des systèmes et les structures de pouvoir de son temps, c'est qu'il était le Fils de Dieu. Ils en concluent que des êtres mortels ordinaires ne sont

pas capables d'acquérir un tel pouvoir transformateur dans un contexte où le succès et le pouvoir se mesurent à ce qu'on gagne et accumule, à la position qu'on occupe dans la société, à la durée pendant laquelle on occupe sa fonction et à l'influence que l'on peut avoir sur d'autres personnes puissantes des points de vue économique, social et politique. À chacun et chacune, Dieu promet : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes... » (Jn 14,12).

## Pouvoir et direction

Souvent, les femmes rechignent à participer à des structures de pouvoir et à occuper des postes de direction parce qu'elles n'ont pas été formées à faire preuve d'autorité et à exercer du pouvoir, et elles se sentent mal à l'aise lorsqu'il leur faut agir comme des hommes qui ont reçu une éducation dans ce sens et à qui une formation culturelle a appris à agir en chefs. Si une femme agit de façon dominatrice, on dit qu'elle « se comporte comme un homme ». Si elle exerce son autorité avec délicatesse et sensibilité, en tenant compte des besoins des autres, on la considère comme un chef faible. Les spécialistes font remarquer que, pour qu'une direction se maintienne dans la durée, il faut qu'elle « donne un sens » aux choses au lieu de se réduire à « prendre des décisions ». Pourtant au niveau global, les systèmes de pouvoir s'appuient sur le principe d'une prise de décisions énergique et sur un comportement affirmatif sinon même agressif. Dans ce contexte, l'Église est appelée à présenter un modèle de direction différent : modèle d'écoute respectueuse, de discernement et d'accompagnement.

## Accéder au pouvoir transformateur de Dieu

En 5,1-11, Luc nous raconte comment Jésus a appelé Pierre, Jacques et Jean à devenir ses disciples. Cet appel reposait sur la conviction qu'avait Jésus de ce qu'ils pouvaient devenir, en lui et par lui, dans une perspective qui allait bien au-delà de leur expérience antérieure : ils pouvaient devenir efficaces, Dieu venant pallier leurs déficiences et leurs lacunes, ce qui leur permettait d'amener les gens à découvrir concrètement le royaume de Dieu, royaume d'inclusion et de libération. E. Stanley Jones, qui fut missionnaire en Inde au xx<sup>e</sup> siècle, explique comment le pouvoir de Dieu agit chez



---

les personnes qui ont la foi : « Dieu pour nous – Dieu avec nous – Dieu en nous ». « Dieu pour nous », c'est l'intention divine de Dieu, à la fois notre créateur et notre parent ; « Dieu avec nous », c'est l'intervention divine en la personne de Jésus Christ ; et « Dieu en nous », c'est l'inhabitation divine du Saint Esprit. Si nous voulons accéder au pouvoir transformateur, il nous faut traduire dans notre vie et intérioriser ce principe trinitaire de Dieu. Pour mener une vie transformée et transformante, deux éléments sont essentiels : la perspective du Royaume et la puissance de l'Esprit Saint.

## **La puissance de l'Esprit Saint, auxiliaire et guide**

---

Les Églises confessent le Dieu Trine – Créateur, Rédempteur et Habilitateur – au travers de symboles de foi (credos) et de liturgies et dans l'administration de sacrements. Les Églises croient ce que disent les Écritures lorsqu'elles parlent du pouvoir – de la puissance – de l'Esprit Saint qui donnait force aux faibles et courage aux timoré(e)s, qui guérissait les malades, qui effaçait les divisions humaines et qui apportait l'unité. Pourtant, beaucoup d'Églises hésitent à reconnaître que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre aujourd'hui, au travers de prophéties, de signes, de miracles, de guérisons et de transformations – et que tout cela peut encore se produire par le truchement de personnes. Dans certaines Églises, la raison l'admet mais l'instinct le refuse. Elles savent que ce pouvoir existe, mais elles ne veulent pas acquérir un tel pouvoir parce que cela les met mal à l'aise. En outre, parler du pouvoir du Saint Esprit, on laisse cela aux pentecôtistes et aux groupes charismatiques qui, pour la plupart des grandes Églises établies, manquent par trop de discipline, sont trop spontanées, bruyantes, non démocratiques et sont parfois dépourvues d'authenticité – même si tous ces qualificatifs ont leurs racines dans des préjugés mutuels. Il arrive que ce qui se passe dans ces groupes ne soit pas à la hauteur de leurs prétentions. Au lieu de se laisser perturber par ce genre de manifestations, mieux vaut considérer la vie et les enseignements de Jésus : c'est cela qui nous amènera à vraiment comprendre et nous approprier le pouvoir de l'Esprit Saint.

Jésus n'était pas seulement guidé par l'Esprit Saint dans son ministère : lui-même a montré à ses disciples la voie qui mène à l'Esprit Saint. Après sa résurrection, il passa quarante jours à les instruire sur le Royaume de Dieu et la promesse de l'Esprit, leur conseillant de ne pas quitter Jérusalem mais d'y attendre la réalisation de la promesse

du Père : « [C'est la promesse] que vous avez entendue de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours » (Ac 1,4-5). Plus encore, Jésus leur a assuré : « Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8).

Les Actes nous racontent comment l'œuvre de l'Esprit Saint commença à se manifester alors que les gens étaient d'un seul cœur en prière, y compris les femmes. Pierre – lui qui, peu auparavant, avait renié Jésus parce qu'il avait eu peur d'une servante – trouva alors le courage de témoigner en public, avec les autres disciples, en plein jour, devant une foule rassemblée à Jérusalem pour célébrer le cinquantième jour, la Pentecôte. Il partagea ce pouvoir avec d'autres, disant : « Convertissez-vous : que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit » (Ac 2,38). Il est vrai qu'il y eut nombre de dissensions, de divisions et de conflits dans les Églises primitives mais, s'ils se sont produits, ce n'est pas parce que le pouvoir de Dieu avait cessé d'agir dans leurs vies mais parce que, sous l'influence d'enseignements hérétiques, de luttes pour le pouvoir ou de l'économie du monde avec ses séduisants projets culturels et modèles de pouvoir, elles avaient tendance, au fond, à ne plus s'en remettre au pouvoir de Dieu et à ne plus compter sur lui.

Certains gens ont tendance à penser que l'effusion de l'Esprit Saint était un don spécial accordé exclusivement aux apôtres, qui avaient pour mission d'aller dans le monde pour prêcher l'Évangile et baptiser les croyants, ce qui s'accompagnait de signes et de miracles. Mais la Bible mentionne spécifiquement que l'Esprit Saint doit être accordé à chaque génération : « Car c'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2,39).

## **L'Esprit Saint : égalisateur et unificateur**

---

L'Esprit Saint donne aux jeunes et aux vieux, aux femmes et aux hommes la capacité de coopérer sans tenir compte du fossé des générations et de manière inclusive, du fait qu'il abolit toutes les barrières de classe, de race et de genre, ainsi que l'avait prédit le prophète Joël : « Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos

vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit » (Jl 3,1).

Jésus nous a donné l'unique baptême – le baptême de l'Esprit. Dans le baptême de l'eau, l'individu renonce à ses péchés alors que, dans le baptême de l'Esprit, c'est toute la personne qui se soumet au pouvoir de l'Esprit Saint, qui se met à la disposition de l'Esprit qui libère et habilite : « ... là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 17b). L'Esprit Saint nous aide à effacer les divisions et préjugés profondément ancrés que les forces humaines sont incapables de rejeter, et il unit ainsi tous les humains – hommes, femmes, vieux, jeunes – dans une communauté fraternelle. L'Esprit Saint géniteur fait toutes choses nouvelles et nous rend capables de nous transcender, de passer de l'être naturel à l'être spirituel et de faire des choses extraordinaires pour la gloire de Dieu. L'Esprit Saint nous donne la capacité de passer de l'amour du pouvoir au pouvoir de l'amour.

La Bible nous dit que, si quelqu'un ne croit pas à l'œuvre de l'Esprit Saint, s'il en a peur, s'il la déprécie ou la ridiculise, c'est un péché de blasphème qui ne peut jamais être pardonné : « Si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais s'il parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pardonné ni en ce monde ni dans le monde à venir » (Mt 12,32).

On trouve dans la Bible des exemples tant du pouvoir transformateur que du pouvoir factice. On pourrait se demander si des modèles aussi anciens sont le moins du monde pertinents pour notre *xxi*<sup>e</sup> siècle toujours pressé, où la réalité est complètement différente. Mais il est toujours possible de tirer des enseignements des récits bibliques parce que ce sont des exemples humains et éternels sur lesquels nous devons réfléchir et dont nous devons tirer des leçons. De tous temps, les êtres humains et leurs aspirations n'ont en rien changé. Nous allons en voir quelques exemples.

## Partager et déléguer des responsabilités

Une histoire racontée en Exode 18 nous montre comment partager et déléguer des responsabilités. Au cours de l'Exode, Moïse avait essayé de résoudre à lui seul les conflits qui déchiraient les Israélites, et il s'y était épuisé ; jusqu'au moment où son beau-père Jéthro lui conseilla de déléguer à d'autres ce genre de tâches et d'organiser systématiquement des audiences pour régler les conflits, en nommant des chefs de milliers, de centaines et de cinquantaines qui serviraient de juges.

Comme Moïse, certains hauts responsables tiennent à exercer leur autorité en voulant décider de chaque détail de ce que fait leur Église ou leur organisation. À faire cela, ils risquent de s'épuiser à la tâche, le travail n'étant jamais ni bien fait ni terminé, ou alors ils finissent par adopter un comportement autocratique et agressif.

## Confier des responsabilités à d'autres

Dans l'Ancien Testament, Le Livre des Juges nous raconte l'histoire de Débora, prophétesse, juge et chef militaire. On ne retrouve cette combinaison exceptionnelle de responsabilités prophétiques et politiques que chez trois autres grands personnages de la Bible : Moïse, Samuel et David. Débora reçut le surnom de « mère en Israël » car c'est elle qui mena les armées israélites à la bataille contre les Canaanites. « Elle fit appeler Baraq, fils d'Avinoâm, de Qèdesh de Nephtali et elle lui dit : "Le Seigneur, Dieu d'Israël, a vraiment donné un ordre. Va, rassemble au mont Tabor et prends avec toi dix mille hommes parmi les fils de Nephtali et les fils de Zabulon. J'attirerai vers toi au torrent du Qishôn Sisera, chef de l'armée de Yavîn, ainsi que ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains." Baraq lui dit : "Si tu marches avec moi, je marcherai, mais si tu ne marches pas avec moi, je ne marcherai pas." »

C'est là un remarquable exemple du respect et de la confiance que pouvait éprouver le commandant en chef d'une armée pour les qualités de chef d'une femme. La Bible précise que la terre fut en repos pendant quarante ans sous la direction efficace et remarquable de cette femme (Jg 4-5).

Dorcas, également connue sous le nom de Tabitha (Ac 9,36-43), est la seule femme que le Nouveau Testament qualifie expressément de disciple. Elle était fort respectée pour ses bonnes œuvres et les aumônes qu'elle faisait. Bien qu'elle fût veuve, elle encourageait d'autres veuves à se regrouper pour faire quelque chose de concret. Ce genre d'initiative était probablement difficile à prendre à l'époque biblique : trouver le courage et le pouvoir de dépasser son deuil et le sentiment d'être un objet de pitié pour l'autre, pour devenir bienfaitrice et donner l'exemple à bien d'autres femmes se trouvant dans des situations identiques. Une vie aussi réussie n'est possible que si on a la foi et un but dans la vie. On trouve aujourd'hui bien des Tabitha qui, dans l'Église et la société, font œuvre de bien en paroles et en actes. Il faut les faire connaître et les honorer, tout autant qu'on le fait pour les types masculins de meneurs que l'on trouve dans la Bible.

---

## Chef et diplomate

David fut oint par le prophète Samuel pour succéder à Saül à la tête du royaume d'Israël, ce qui, s'ajoutant à la célébrité que devait acquérir David, rendit Saül si furieux qu'il tenta de le tuer après la mort de Samuel. David s'enfuit dans le désert avec six cents hommes pour échapper à Saül. Il lui fallait nourrir chaque jour ces six cents compagnons, dans un environnement hostile, mais aussi maintenir leur moral. Malgré tout, David n'abusa jamais de sa puissance pour voler des moutons aux bergers qui les paissaient dans le désert ; au contraire, il leur offrit sa protection. C'est ainsi que David trouva tout à fait naturel, lors de la fête de la tonte, d'envoyer dix de ses hommes au riche Naval pour lui demander de la nourriture. Celui-ci, non content de rejeter la simple demande de David, proféra des insultes contre lui. Lorsque David eut été informé de ce comportement humiliant, il jura de tuer toute la maisonnée de Naval, et il se mit immédiatement en route avec quatre cents de ses hommes. Sans tarder, les serviteurs de Naval communiquèrent cette nouvelle catastrophique à Avigaïl, la belle épouse de Naval. Aussitôt, elle rassembla la nourriture demandée, la fit rapidement envoyer par ses serviteurs et se hâta à la rencontre de David pour le détourner de sa résolution de détruire toute la maisonnée.

Avigaïl avait osé ne pas tenir compte du comportement de son stupide et arrogant mari : elle avait écouté les bons conseils de ses serviteurs, qui l'avaient avertie à temps. Sagement, elle comprit ce qui était à l'origine du conflit : les compagnons de David avaient besoin de bien manger en ce temps de fête, et elle satisfait à ce besoin. Elle avait compris qu'il fallait satisfaire les besoins élémentaires des gens désespérés avant d'entamer un dialogue avec eux. Lorsqu'elle rencontra David, Avigaïl lui rappela calmement la haute vocation qui était la sienne, la dignité qu'il avait devant Dieu, le rôle que la providence de Dieu avait joué dans sa vie et le fait qu'il avait été choisi pour être roi – et elle lui remontra que, s'il versait le sang, tout cela s'en trouverait souillé. Elle eut recours au pouvoir de suggestion, évoquant la possibilité de ce qu'il pourrait devenir, lui faisant dépasser le point de conflit pour l'amener à la perspective de devenir roi, promesse que Dieu lui avait faite par la voix du prophète Samuel.

Il faut plus fréquemment recourir au pouvoir de négociation qu'ont les femmes pour désamorcer les conflits et faire avancer la cause de la paix. On ne compte que très peu de femmes dans les délégations aux négociations de paix ou à la table où se discutent les conditions de paix. Il est particulièrement important d'y faire participer des femmes. Ce sont elles les

victimes les plus fréquentes des violences et des conflits. En l'an 2000, dans une pétition adressée aux Nations Unies, des femmes ont exigé ceci :

1. Inclure des femmes dans les négociations de paix, avec le pouvoir de prendre des décisions ;
2. mettre les femmes au cœur de la reconstruction et de la réconciliation ;
3. renforcer la protection et la représentation des femmes réfugiées et déplacées ;
4. mettre fin à l'impunité pour les crimes commis contre les femmes et prévoir des réparations ;
5. donner aux femmes et aux organisations de femmes le soutien et les ressources dont elles ont besoin pour édifier la paix. »<sup>6</sup>

---

## Direction commune

On trouve dans le Nouveau Testament une célèbre histoire de direction commune, partagée entre une femme et son mari (Actes 18, 24-28 ; Rm 16, 3-5 ; 1 Co 16, 19). Comme beaucoup de juifs de leur temps, Priscille et Aquilas avaient été contraints de quitter Rome et ont dû s'installer à Éphèse, puis à Corinthe. Ils vivaient dans des lieux inconnus, dans l'incertitude permanente. Pourtant, ce couple présente une image de fidélité et de ce que doivent être des disciples, un modèle de la manière dont les femmes et les hommes peuvent travailler en partenariat dans toutes les circonstances. Ils abritaient chez eux une « église domestique » et enseignaient la théologie à des gens tels qu'Apollon, lequel était un grand orateur. Ils firent preuve d'initiative et de fidélité, et furent de précieuses recrues pour leur nouvelle communauté. La manière dont ils prirent les choses en main est un exemple de la façon dont le pouvoir peut se partager entre plusieurs personnes sans s'accompagner d'un quelconque sentiment de menace. Aussi n'est-il pas surprenant que Paul présente Priscille et Aquilas comme ses « collaborateurs » qui ont risqué leur vie pour lui. En outre, ils contribuèrent à lancer une communauté ouverte aux non-juifs, au point que Paul écrivit : « Toutes les Églises du monde païen [leur] sont aussi [reconnaissantes] ».

Le partenariat implique l'inclusivité non pas seulement des femmes et des hommes mais de tous

---

<sup>6</sup> *Women Building Peace: From the Village Council to the Negotiating Table*, pétition soumise au Secrétaire Général des Nations Unies Kofi Annan, [www.womenaction.org/global/peacebuilding.html](http://www.womenaction.org/global/peacebuilding.html) (2000).

les peuples. Lorsqu'on analyse les textes canoniques et non canoniques, on constate que le mouvement chrétien primitif entendait être égalitaire et contre-culturel ; ses membres se qualifiaient en fonction de leur foi et non d'un rôle associé au genre. Les premiers chrétiens considéraient avoir été libérés par l'Esprit Saint pour devenir des disciples sous une forme nouvelle, égalitaire. En conséquence, les femmes pouvaient jouer des rôles importants en fondant et soutenant des églises domestiques et en devenant diaconesses et catéchistes. Dans les Églises primitives, elles étaient ordonnées, et les évêques leur imposaient les mains. Paul en parle explicitement, les qualifiant de collaboratrices, de militantes et de saintes, qui travaillaient dur pour le Seigneur.

En même temps, il est important de prendre acte des passages difficiles dans lesquels Paul et Pierre leur imposent des règles restrictives. Ces textes ont fréquemment été cités pour restreindre les rôles des femmes et pour leur refuser l'ordination. Il s'agit de les analyser dans le contexte particulier des épîtres, lesquelles portent spécifiquement sur des problèmes locaux, en tenant compte du fait que leurs auteurs avaient été éduqués dans une culture patriarcale et que leur souci primordial était de préserver un certain ordre qu'ils considéraient comme juste.

L'histoire est souvent rédigée au masculin, rappelant ce qu'on a empêché les femmes de faire, montrant qu'un statut inférieur était attribué aux rôles que pouvaient jouer les femmes. Paul qualifie Phœbé de *diakonos* et de *prostasis*. Les exégètes ont minimisé l'importance de ces titres lorsqu'ils étaient employés à propos de femmes. Chaque fois que Paul s'applique à lui-même ou à un autre homme le titre de *diakonos*, les spécialistes traduisent ce terme par « ministre » ou « missionnaire », alors que, dans le cas de Phœbé, on le traduit par diaconesse [« ministre » dans la TOB], terme qui évoque plus la notion de service. Mais, employé dans le contexte du Nouveau Testament et en rapport avec d'autres sources profanes, ce terme implique une fonction d'enseignement et de prédication.

Semblablement, le terme *prostasis* a été traduit par « assistante » ou « protectrice » même si, dans les textes de cette époque, il désignait plutôt un officier supérieur, un gouverneur ou un surintendant. On remarquera que, sur les 36 noms propres mentionnés dans la Lettre aux Romains, 16 sont des noms de femmes, ce qui atteste de la participation active des femmes à la mission. Ce n'est qu'une fois l'Église établie comme structure hiérarchique, sous l'égide de dirigeants politiques, que l'Église a prétendu à une succession

apostolique pour justifier la prééminence des hommes et la subordination des femmes.

Tant les hommes que les femmes contribuent à perpétuer la patriarchie. On entend souvent des hommes accuser des femmes d'opprimer d'autres femmes, et les belles-mères de perpétuer les « problèmes des pièces rapportées ». En s'accusant mutuellement ou en prescrivant la manière dont l'autre devrait exercer son rôle et assumer ses responsabilités, tant les hommes que les femmes adoptent des positions rigoureuses et, si une autre option leur est proposée, on se retranche des deux côtés sur une position soit de défense, soit d'accusation. Si l'on veut promouvoir une communauté fondée sur la justice entre les genres, les hommes et les femmes doivent se décider à désapprendre et à réapprendre certains rôles et responsabilités afin de briser les chaînes de la patriarchie.

## Direction intergénérationnelle

Une communauté fonctionne bien lorsqu'elle fonctionne de manière intergénérationnelle. Il est bon d'investir dans la jeunesse en perspective de l'avenir, mais mieux vaut encore profiter des dons spécifiques et de l'énergie des jeunes au présent. On en trouve un exemple chez Paul, qui a confié de lourdes responsabilités à Timothée. Nous connaissons ce dernier, essentiellement, au travers des lettres de Paul. Celui-ci fut son mentor, son professeur, son collaborateur, son prédécesseur et son confident. En fait, la dernière lettre qu'écrivit Paul, alors qu'il attendait d'être exécuté, était adressée à Timothée, sur qui il avait toujours compté pour régler les problèmes. Paul était proche de Timothée et l'admirait, au point qu'il en a fait le « co-auteur » de six de ses épîtres (2 Co ; Ph ; Col ; 1 & 2 Th ; Phm). Timothée ne s'est pas contenté d'être le scribe de Paul : peut-être même a-t-il influencé la teneur de ces épîtres. Il est évident que Paul lui faisait tellement confiance qu'il lui a instamment demandé de rester à Éphèse, de veiller sur l'Église qui était dans cette ville, de l'aider à choisir un évêque et des anciens et d'y maintenir l'ordre.

Imaginerait-on aujourd'hui de charger des jeunes de veiller sur une Église et de l'aider à choisir des évêques et des anciens ? Un autre enseignement important pour les gens qui détiennent le pouvoir, c'est d'apprendre à se retirer gracieusement, sans crainte ni acrimonie. Lorsqu'il a proposé huit principes pour être un bon chef, Nelson Mandela a employé une formule lapidaire : « Démissionner, c'est aussi montrer la voie ! »



---

## Inclusivité

---

Un eunuque éthiopien, ambassadeur et ministre des finances de la reine Candace, fut le premier Africain à se convertir au christianisme ; il venait très probablement de l'actuel Soudan. Selon la tradition juive, un eunuque n'était pas autorisé à occuper une fonction publique. Dans ce contexte restrictif, Dieu recrute Philippe, l'un des Apôtres, pour rattraper l'Éthiopien, qui voyage dans un chariot, afin de lui annoncer personnellement que Jésus Christ est le Messie et pour faire entrer l'eunuque dans le Corps du Christ (Actes 8,26-39).

Pour quiconque éprouve de la peur, de la suspicion ou une phobie et adopte des positions tranchées sur les eunuques, les homosexuel(le)s et les transsexuel(le)s, ce récit est très significatif de l'amour infini de Dieu, qui inclut tout le monde et chaque personne individuellement, et du désir qu'à Dieu d'être connu de toutes les personnes qui recherchent Dieu. Les Églises doivent accorder plus d'importance aux récits de ce genre afin de bien comprendre à quel point Dieu veut qu'elles soient inclusives lorsqu'elles discutent de thèmes en rapport avec le genre. Lors de la Dixième Assemblée de la FLM à Winnipeg, au Canada, la sexualité humaine a été l'un des sujets clés qui ont provoqué de très sérieuses controverses. Mais la communion que constitue la FLM a été suffisamment disciplinée pour ne pas permettre que ce sujet fût source de divisions, et elle a appelé à poursuivre les discussions et à chercher un moyen de débloquer la situation ; c'est ainsi qu'ont été publiées des propositions de directives et de processus pour un dialogue respectueux sur le mariage, la famille et la sexualité humaine.<sup>7</sup>

### Lorsque le pouvoir factice tourne à la violence

---

Le roi David est considéré comme l'un des grands personnages de la Bible, et l'un des plus appréciés. Mais lui aussi, avec toutes ses responsabilités, a connu des difficultés : il a un temps oublié son rôle de roi pour se laisser emporter par le désir charnel qu'il éprouva pour Bethsabée, la femme d'Urie, l'un de ses soldats.

La réalité démontre que, très souvent, les hommes qui maltraitent les femmes ne sont pas des étrangers mais des

proches de la famille ou des gens qui vivent dans le voisinage. David remplissait ces deux conditions : son profil correspond bien à celui d'un violeur, qui se présente souvent comme un être bon, craignant Dieu, ayant de nobles principes. Il est fréquent que le violeur ait tellement bonne réputation que, si une victime l'accuse de l'avoir violée, la première réaction est souvent de dire : « Ce ne peut être vrai ! C'est quelqu'un de si bien ! » Le second élément qui caractérise un violeur est qu'il déroge à la norme. À cette époque, en tant que roi, David aurait dû être à la tête de ses troupes ; or, au contraire, il avait décidé de rester dans son palais pendant que ses hommes iraient à la guerre. À l'heure où tout le monde se préparait à aller au lit après le coucher du soleil, David se releva pour se promener sur le toit de son palais, ce qui permet de penser que sa vie n'était pas trop rude. Apercevant une femme qui prenait un bain, au lieu de détourner le regard, il entretint des pensées charnelles, convoqua Bethsabée et coucha avec elle.

Il est vrai que « le pouvoir corrompt, et le pouvoir absolu corrompt absolument ». Le pouvoir corrompt non seulement les personnes qui détiennent le pouvoir mais aussi leur entourage. Les hommes qui servaient David se pliaient à tous ses désirs. Que ce soit une question de survie, de crainte ou du besoin de plaire à un puissant, il y a toujours des subordonné(e)s pour ne pas voir ou pour accepter une telle violence, et parfois même pour s'en faire complices. Une forme de violence en engendre toujours une autre, ce qui déclenche des cycles de violence qu'il est ensuite très difficile de briser. La lubricité de David l'a amené à commettre l'adultère et, lorsqu'il eut appris que Bethsabée attendait un enfant de lui, il tenta de dissimuler son méfait – au point, en fin de compte, d'envoyer à la mort Urie, le mari de Bethsabée.

Très souvent, les puissants s'appliquent à eux-mêmes des valeurs et principes différents de ceux qu'ils imposent des autres – et ainsi fit David. Natan le prophète évita d'affronter David directement. Plus subtil, il lui raconta l'histoire d'un pauvre berger qui avait pour seul bien une agnelle, qu'il aimait ; mais un homme riche, qui possédait de nombreux troupeaux, la lui vola pour la sacrifier en l'honneur d'un invité. Natan dut raconter cette histoire pour faire comprendre à David le mal qu'il avait réellement commis, pour le contraindre à se repentir d'avoir fait mourir Urie et d'avoir commis l'adultère avec Bethsabée. David prouva qu'il était un bon juge : il énonça avec justesse le châtiment qu'il fallait imposer au riche qui avait tué l'agnelle du pauvre – mais jamais il ne lui vint à l'idée de s'identifier à l'opresseur, jusqu'au moment où Natan lui dit : « Cet homme, c'est toi ».

« Les gens (...) qui sont entourés d'admirateurs et de courtisans succombent souvent à l'illusion d'être

---

<sup>7</sup> "Proposed Guidelines and Processes for Respectful Dialogue on Marriage, Family and Human Sexuality", *Living in Communion in the World Today*, Document FLM n° 52/2007, Lutheran University Press, sous les auspices de la Fédération luthérienne mondiale, Minneapolis 2007, p. 165.



maîtres de leur destinée. »<sup>8</sup> Mais cette forme de pouvoir factice a ses limites propres. David pensait avoir le pouvoir de commettre l'adultère et de le dissimuler, mais « il n'était pas maître de la grossesse de Bethsabée, ni des principes d'Urie, ni du jugement moral de Dieu »<sup>9</sup>. Ce qu'il avait fait, il ne pouvait pas non plus le cacher à l'homme de Dieu venu lui dire : « Cet homme, c'est toi ! » « Aux yeux de Dieu, les gens qui n'ont aucun pouvoir ont autant de valeur que les puissants, et exploiter les sans-pouvoir, c'est faire le mal. »<sup>10</sup>

Cette histoire (2 S 11,1-27 ; 12,1-24) nous rappelle que, à l'instar du prophète Natan, il nous faut dire la vérité – mais dans l'amour ; en effet, au bout du compte, il s'agit d'inciter les gens à se repentir et de les amener en la présence gracieuse de Dieu. Ce n'est que dans la mesure où l'on n'oublie jamais que les Églises sont appelées à être prophétiques, comme Natan, que l'on peut trouver le courage de dire la vérité à la face des puissants. « Justice et péché coexistent jusque dans la communauté de l'Alliance. »<sup>11</sup> C'est pourquoi « nous devons toujours porter un jugement avec l'espoir que la confession et le repentir pourront rendre la vie possible nonobstant les puissances de mort déchaînées par le péché ». <sup>12</sup>

« Au cœur de la personne de Dieu et de l'essence de l'Évangile, il y a un pouvoir relationnel, un pouvoir qui nous rétablit dans la communauté avec Dieu et les un(e)s avec les autres ; un pouvoir qui guérit, qui vainc tous ces démons qui nous dressent les un(e)s contre les autres ou qui nous séparent les un(e)s des autres ; un pouvoir dans lequel le bien de l'autre se trouve renforcé. »<sup>13</sup> Nous vivons dans un monde stratifié où les femmes, les personnes de couleur, les dalits, les populations autochtones et les groupes opprimés sont interdits d'accès dans les milieux où se concentre le pouvoir. L'activisme au niveau mondial, les possibilités offertes par des agences de développement en matière d'enseignement et de développement des capacités ainsi que des dispositions juridiques qui

permettent de revendiquer des droits humains ont, dans une certaine mesure, quelque peu redistribué cette stratification et bouleversé cet enfermement et offrant aux personnes marginalisées, désavantagées et sans pouvoir des occasions de pénétrer dans ces milieux qui détiennent le pouvoir. Lorsque les sans-pouvoir assument un pouvoir, il est important qu'ils ne pratiquent pas à leur tour ce pouvoir oppresseur dont ils ont été victimes : ils doivent pratiquer un modèle de pouvoir qui n'est ni agressif ni mis au service de leurs intérêts propres.

« Une semblable redistribution du pouvoir se produit lorsque des hommes pénètrent dans des espaces traditionnellement réservés aux femmes, par exemple pour s'occuper d'enfants ou de malades. On pourrait se féliciter de cette évolution, mais ces espaces conservent une connotation négative et restent considérés comme «réservés aux femmes» ; ils sont moins prestigieux et les salaires y sont moins élevés. Les hommes qui arrivent à pénétrer dans ces espaces traditionnellement féminins finissent rapidement par en occuper les postes les plus élevés. Dans les Églises membres, cela se constate à l'évidence dans beaucoup de projets axés sur les femmes : le plus souvent, c'est un homme qui en est à la tête, en qualité de responsable du projet ou de contrôleur. Dans le même sens, on voit maintenant des femmes occuper des postes de gestion, de commandement ou de contrôle autrefois considérés comme relevant du domaine masculin. Pourtant, les hommes ont commencé à renoncer à ces espaces exclusifs, qui commencent à se féminiser.

« Tout comme les femmes apprennent à faire en sorte de n'être pas ignorées, rabaissées, ridiculisées ou éliminées, les hommes qui ont découvert des manières libératrices nouvelles de partager le pouvoir ont l'obligation d'en défendre le principe. Ils peuvent être tentés, sinon même convaincus, d'en revenir à une structure patriarcale. Pourtant, libérés en Christ de telles menaces internes ou externes, ils peuvent parler de manière prophétique. Semblablement, les femmes peuvent manifester qu'elles apprécient la transformation qu'elles constatent chez les hommes. »<sup>14</sup>

« Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (2 Co 5,17). Avec le pouvoir que Christ nous a promis, chaque personne a désormais la capacité de vivre en juste, sans crainte, dans

<sup>8</sup> *The New Interpreter's Bible Vol. II*, Abingdon Press, Nashville 1998, p. 1288.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 1294

<sup>11</sup> *Ibid.* p. 1295

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 1295

<sup>13</sup> Karen Bloomquist : *What Kind of Power*, sermon, Église évangélique luthérienne de Genève, [www.genevalutheran.ch/esc/index.php?option=com\\_content&view=article&id=127](http://www.genevalutheran.ch/esc/index.php?option=com_content&view=article&id=127) (février 2009).

<sup>14</sup> Norma Cook Everist, Craig L. Nesson : *Transforming Leadership: New Vision for a Church in Mission*, Fortress Press, Minneapolis 2008, p. 100.

---

un compagnonnage qui exclut toute menace. Il n'est rien de plus gratifiant que de voir le pouvoir de Dieu s'exercer pour transformer des vies qui se vivent dans un service d'amour mutuel. C'est alors que le royaume de Dieu, dans lequel chaque personne a sa place et sa valeur propres, peut devenir notre réalité.

### **Quelques questions pour approfondir la réflexion**

1. Les Églises peuvent-elles être des lieux où tous les membres sont égaux ? Si ce n'est pas possible, pourquoi ? Comment l'Église peut-elle démanteler le comportement hiérarchique ?
2. Les femmes et les hommes exercent-ils leur pouvoir différemment ? Quelles sont les manières subtiles qui font que les femmes et les hommes sont désavantagé(e)s vis-à-vis des postes de direction et des possibilités de servir ?

3. Quelle est la relation entre, d'une part, le concept du royaume de Dieu et, d'autre part, nos conceptions du pouvoir et la façon dont nous exerçons le pouvoir, et dans quelle mesure ce concept du royaume de Dieu affecte-t-il ces conceptions et ces modes d'exercice du pouvoir ?

### **Proposition de plan d'action**

- Étudier, dans des discussions, les contraintes auxquelles se heurtent les femmes lorsqu'elles arrivent à occuper des postes de direction, et les contraintes auxquelles se heurtent les hommes en rapport avec les possibilités de servir.
- Réfléchir sur la manière dont nous pouvons faciliter l'exercice et la promotion d'un pouvoir habilitant.



# CHAPITRE IV

## ÊTRE UNE COMMUNION INCLUSIVE :

### CE QUE CELA IMPLIQUE

« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » Rm 12,1-2

La communion de la FLM est synonyme de diversité. Elle est et doit être une expression de l'unité dans la diversité car elle a une mission et une vision unificatrices. Ce principe peut servir de guide à la FLM alors qu'elle vise à être une communion :

1. centrée sur Dieu, dirigée par Jésus, justifiée, et emplie de l'Esprit Saint ;
2. dont les membres ont le souci d'être missionnaires et axent leurs principes sur le royaume de Dieu, s'écourent les uns les autres, apprennent et grandissent ensemble pour imaginer et ré-imaginer une société inclusive, participative et juste ;
3. engagée dans l'accompagnement des plus petits, des derniers et de celles et ceux qui sont perdus ;
4. travaillant pour des moyens d'existence durables et une qualité de vie holistique pour toutes et tous ;
5. transparente, responsable, et tournée vers les autres ;
6. intentionnellement inclusive non seulement en termes de participation et d'exercice de la direction mais également en définissant et décrivant l'inclusivité dans ses axes et ses fondements.

Pour permettre aux hommes et aux femmes de se sentir inclusifs, le genre doit être un thème de grande importance qui soit central dans tout ce que la communion pense et réalise – que ce soit la mission, la théologie, la diaconie, la défense des droits, la réduction de la violence et de la pauvreté, le VIH et le sida, le changement climatique, la mondialisation économique, la diapraxis, ou la vie interconfessionnelle. Traiter la notion de genre comme

étant confinée et limitée aux femmes ou aux bureaux et initiatives de développement des femmes n'entraînera pas de progrès radical et significatif. Le genre doit être intériorisé et utilisé délibérément comme un outil d'analyse et d'action. Il existe quatre types d'approches : l'approche pratique, conceptuelle, stratégique et systémique.

1. **L'approche pratique** s'attache à poursuivre la formation et l'habilitation des femmes, étant donné qu'elles sont encore de loin le groupe le plus désavantagé. Cette approche leur fournit les éléments de base pour être des acteurs et actrices averti(e)s qui œuvrent pour la transformation, pour elles-mêmes, leurs familles, Églises et communautés. Cela s'opère à travers la fourniture de bourses d'études et d'éducation, l'acquisition de nouvelles compétences et des opportunités qui sont spécifiques aux femmes, ainsi que par des fonds qui leur sont spécialement réservés. Cela rassemble les femmes afin qu'elles comprennent ensemble la nature de leur statut et prennent conscience des alternatives. De telles initiatives sont destinées à construire une estime de soi et à développer parmi elles une façon collaborative d'exercer la direction.
2. Par **l'approche conceptuelle**, le genre devient l'outil analytique qui permet de comprendre et d'aborder les disparités entre les hommes et les femmes au sein des communautés et des Églises. Cette approche comprend une étape de rassemblement de données ventilées selon le genre, des discussions entre hommes et femmes, et l'inclusion de l'égalité de genre dans tout ordre du jour, au moyen de lieux, de moments et d'une base de discussion qui soient appropriés. Une telle étape permettrait de s'assurer que le genre devienne un thème intersectoriel. Celles et ceux qui n'ont pas de pouvoir pourraient exprimer leurs opinions, et celles et ceux qui en ont pourraient, d'une façon qui ne cherche pas à intimider, prêter écoute et attention à la dure réalité de l'inégale distribution du pouvoir, des ressources et de la prise de décision entre les sexes. Cela développerait un climat d'habilitation qui rendrait les changements possibles. Il faudrait investir pour rassembler tous les acteurs et actrices dans le but de comprendre et de s'accorder sur des principes

---

communs en matière de genre, qui pourraient servir de base à la création de programmes et d'initiatives. Cette étape porte le nom d'intégration systématique du genre.

3. **L'approche stratégique** concerne la formulation des politiques proactives sur le genre et la conception des structures organisationnelles, afin de s'assurer que les engagements pour l'égalité homme-femme soient intentionnellement mis en application, systématiquement pris en compte et consciemment surveillés. Cette approche crée un contexte habilitant qui donne des informations, a un impact et met à jour la façon dont l'organisation planifie, articule et réalise l'ensemble de son travail. Par exemple, la FLM a une politique de participation réclamant 50 % d'hommes et 50 % de femmes. Cette politique ne peut être vue comme optionnelle et doit au contraire être considérée comme un protocole appliqué par toute représentation de la FLM et de ses Églises membres lors d'événements internes ou externes, qu'ils soient œcuméniques ou laïques, ainsi que tout projet que la FLM entreprend, qu'il s'agisse de programmes de développement ou d'événements d'Église.
4. **L'approche systémique** revient à relier des points pour former une image. Elle fait de l'égalité entre les sexes une culture organisationnelle intégrale qui est présente en toile de fond pour toutes les intentions individuelles ou projets et programmes spécifiques dont les unités spécialisées se chargent. Elle devient un éthos de l'organisation qui se construit sur la base des interventions réalisées en termes de genre et sur l'expérience d'apprentissage. Elle promeut un cycle d'action, de réflexion et d'événements. Cette culture organisationnelle permettra alors à l'organisation de compter le genre comme une discipline institutionnelle, et d'avoir une identité incontestable qui dise « Voici notre position. »

La dimension de genre devrait entraîner des discussions au sein des Églises membres afin d'identifier le statut des femmes dans l'Église et la société à échelle locale et de définir la façon dont les Églises peuvent les habiliter et gracieusement recevoir tous leurs dons. En parallèle, les Églises devraient encourager les hommes en leur offrant des espaces de discussion et des lieux pour planifier comment ils pourraient travailler en collaboration avec les femmes sans se sentir honteux, s'en excuser ou craindre de perdre le pouvoir ou le contrôle. Le Secrétariat de la FLM doit accompagner les Églises membres pour les

aider à réexaminer leurs constitutions, programmes et divers ministères afin de déterminer si leurs politiques sont propres à l'un ou l'autre sexe, si elles ignorent la dimension de genre, ou bien si elles sont différenciées en fonction du genre, ceci afin de les aider à établir une stratégie pour aborder ces politiques de manière ciblée et soutenue.

Certaines mesures concrètes pouvant être prises pour assurer l'apprentissage et la mise en application en matière d'égalité de genre sont exposées ci-dessous.

## Rassembler des données ventilées selon le genre

Cette mesure implique que toutes les données ou les informations concernant les hommes et les femmes, les filles et les garçons, soient classées séparément. Cela aiderait à déterminer les conditions générales relatives aux hommes et aux femmes dans les différentes strates de la société, en termes de niveau d'alphabétisation, niveau d'éducation, propriété des ressources, emploi, différences de salaires, dépendance, propriété foncière, prêts et crédit, dette, temps consacré à des tâches non-rémunérées, travail bénévole et dispense de soins – qui n'est généralement pas quantifiée.

Avec de telles données ventilées selon le genre, il serait aisé d'identifier les contributions réelles et potentielles des hommes et des femmes, de concevoir des programmes qui promeuvent l'égalité entre les sexes et d'allouer les ressources qui soient les plus efficaces et bénéfiques pour que les hommes comme les femmes encouragent la complémentarité et une meilleure qualité de vie. Le système des données ventilées selon le genre a été créé dans le but de reconnaître « combien il est important de valoriser le travail non rémunéré effectué par les femmes et de mieux comprendre les différentes contributions des femmes aux économies nationales et à la production de savoir. »<sup>1</sup>

## L'intégration systématique du genre

L'intégration systématique des questions liées aux spécificités des sexes est le procédé consistant, pour toute action planifiée, à aborder la dimension du genre depuis le début jusqu'à la fin. « Il s'agit d'une stratégie pour faire des préoccupations et des expériences des femmes

---

<sup>1</sup> Gender, Science and Technology Gateway: Toolkit, Chapter 5 "Collecting Gender-Disaggregated Data: Case Studies and Models", <http://gstgateway.wigsat.org/toolkit/ch5.html> (2008).



et de celles des hommes une dimension inhérente à la conception et à la mise en application des politiques et des programmes, à leur surveillance et leur évaluation, dans toutes les sphères politiques, économiques et sociales afin que les femmes puissent être bénéficiaires sur un même pied d'égalité avec les hommes et que l'inégalité ne soit pas perpétuée. Le but ultime est d'atteindre l'égalité entre hommes et femmes. »<sup>2</sup>

Le XXI<sup>e</sup> siècle a été témoin de la transformation des mouvements féministes en différents groupes à intérêts particuliers dont les mouvements pour la paix, l'interconfessionnalité, le VIH et le sida, l'écoféminisme, le changement climatique, la mondialisation économique, les droits humains et l'exercice de la théologie par les femmes. Alors que ces mouvements apportent leur aide en intégrant les dimensions de genre à chacun des thèmes ci-dessus, la vague mondiale des mouvements œcuméniques ou d'ONG se scinde en différents thèmes favoris, ou bien certains mouvements modifient leurs priorités. Avec de telles approches sectorielles, ils tendent à perdre en connectivité mondiale et en coopération entre eux. Ainsi, l'intégration systématique du genre est nécessaire, afin de conserver les progrès qui ont été réalisés et de former des liens qui puissent augmenter l'impact des initiatives.

L'un des moyens de combattre la peur et la résistance à l'emploi du genre comme un thème intersectoriel et comme un ordre du jour pour les hommes comme pour les femmes consiste à intégrer systématiquement la dimension du genre à toutes les questions dont traite la communion. Par exemple, lorsque la communion de la FLM délibère sur la diaconie, ce que les femmes pensent et formulent à ce sujet devrait être compris dans la réflexion. Pour les femmes, « ...la koinonia et la diaconie font partie d'un ensemble indivisible. ...Le service qui ne trouve pas sa source dans la spiritualité encourt le danger de n'être que fonctionnaliste et même pire, intéressé. » En terminologie orthodoxe, on parle de « la liturgie après la liturgie. »<sup>3</sup>

Une analyse de l'ordre du jour de la diaconie nous amènerait à comprendre les éléments suivants :

- Offrir et recevoir de tels services est valable pour les hommes et pour les femmes, mais il faut établir

une distinction entre le service et la servitude qui est souvent exigée des femmes. Le service est offert par les femmes gratuitement et de bonne volonté, alors que la servitude leur est imposée par d'autres et les assujettit.

- Si la diaconie est favorisée par rapport aux paradigmes de développement actuels, il convient d'étudier si le genre en tant qu'outil analytique serait inhérent à la diaconie comme il l'a été pour le développement.
- Enfin, il est très important de s'assurer que dans les réflexions menées sur la diaconie, les femmes ne soient pas reléguées à nouveau aux services humbles qui leur sont traditionnellement attribués, sans avoir autant de possibilités d'être actrices et d'occuper une fonction d'encadrement, en étant peu ou pas du tout rémunérées et bénéficiant de peu d'occasions d'accéder aux postes de direction. Elles ne doivent pas être à nouveau reléguées aux domaines du service traditionnellement considérés comme féminins.

## L'audit de genre

« Un audit de genre permet :

- de vérifier l'efficacité des pratiques et des mécanismes internes d'appui visant à intégrer la dimension de genre ainsi que de s'assurer que ces dispositifs se renforcent mutuellement et qu'ils font l'objet d'un suivi régulier ;
- de suivre et d'évaluer les progrès relatifs accomplis dans l'intégration de la dimension de genre ;
- d'établir une base de référence ;
- d'identifier les lacunes et les difficultés majeures ;
- de recommander des moyens pour y remédier en suggérant de nouvelles stratégies, plus efficaces ;
- de décrire les bonnes pratiques visant à parvenir à l'égalité entre hommes et femmes.

En recourant à cette méthodologie participative d'auto-évaluation, les audits de genre se basent sur des données objectives ainsi que sur les perceptions du personnel quant aux moyens de parvenir à l'égalité entre hommes et femmes dans leur organisation. Cette méthode permet de mieux distinguer l'information concrète de faits et données mal fondés. »<sup>4</sup>

<sup>2</sup> Women Watch, Information and Resources on Gender Equality and Empowerment of Women, Directory of UN Resources on Gender and Women's Issues, [www.un.org/womenwatch/directory/gender\\_mainstreaming\\_10314.htm](http://www.un.org/womenwatch/directory/gender_mainstreaming_10314.htm)

<sup>3</sup> Myra Blyth, Wendy S. Robins, *No Boundaries to Compassion? An exploration of women, gender and diaconia* (Geneva: World Council of Churches, 1998), [www.wcc-coe.org/wcc/what/regional/compas.html](http://www.wcc-coe.org/wcc/what/regional/compas.html)

<sup>4</sup> *Manuel à l'intention des animateurs d'audits de genre. Méthodologie participative du BIT* (Genève : Organisation Internationale du Travail, 2007), p. 11.



Toute nouvelle initiative doit intégrer un audit de genre afin de garantir que les femmes en bénéficient à part égale et deviennent en même temps des participantes actives. Les audits de genre demandent une volonté politique ferme de la part du personnel supérieur de toute institution. Sans un tel engagement organisationnel, la résistance, l'indifférence à la dimension de genre et le conditionnement culturel dominant et défavorable pourraient facilement empêcher le personnel d'allouer le temps et les ressources nécessaires à la réalisation de l'audit de genre dans ses différentes étapes. Bien souvent, ce sont seulement les projets extérieurs qui sont évalués selon cette méthode, et non les organisations et les Églises qui sont à la tête des programmes et des projets. Ces lacunes doivent être comblées par un audit de genre de l'organisation elle-même.

Il serait utile d'avoir au sein de l'organisation un questionnaire d'auto-évaluation participatif qui puisse ensuite être donné à un groupe axé sur la dimension de genre qui établira un plan d'action pour la suite. Ce questionnaire devrait permettre d'évaluer le niveau de compréhension de la dimension de genre par les membres du personnel, leurs attitudes, leurs perceptions individuelles, et leurs comportements.

Cependant, l'audit de genre demande beaucoup de temps et dépend de l'acceptation de l'ensemble des Églises membres au niveau mondial. Néanmoins, un audit de genre au sein même du Secrétariat de la FLM, qui vérifie dans quelle mesure la FLM est « passée des paroles aux actes », est réalisable.

## **Promouvoir la sensibilité au genre dans l'approche fondée sur les droits**

De nombreuses organisations sont axées sur la promotion d'une approche fondée sur les droits. Mettre l'accent sur les droits humains des individus fournit une meilleure base pour la négociation. Bien que nombre de pays aient formulé des droits légaux pour les femmes, cela n'a pas été suivi par une mise en application délibérée qui améliore la qualité de vie. Dans le même temps est survenu un changement de consensus au niveau mondial en ce qui concerne le rôle social de l'État. Les services publics ont été réduits et sont de plus en plus affectés au privé, aux organismes caritatifs et aux ONG. D'une part, ce développement met l'accent sur une approche participative qui donne une voix aux personnes marginalisées et aux pauvres dans le processus de développement, planification et prise de décision. D'autre part, « un environnement macroéconomique défavorable rend la justification des

droits très difficile. ...Alors que l'État transmet la responsabilité de l'attribution des aides sociales à des acteurs non étatiques, le risque est de s'en remettre encore davantage aux femmes pour l'accomplissement des travaux de soin qui sont peu ou pas rémunérés, au sein des ONG et dans les familles et les communautés. »<sup>5</sup> Les femmes, qui ont traditionnellement porté la responsabilité du bien-être de leur famille et qui en prennent soin, doivent prendre la suite là où l'État s'arrête.

Le changement de la part des ONG, consistant à financer davantage les femmes et à développer des politiques microéconomiques qui favorisent le rôle des femmes dans la production, vient du fait qu'on les considère comme plus efficaces et plus solvables. Cela pourrait accentuer la division du travail établie sur le sexe, étant donné que les femmes représentent une part importante des personnes ayant une activité productrice de revenus qui n'est pas réglementée. Leur dépendance face aux ONG leur confère une place de bénéficiaires secondaires au sein de la société. Lorsque les ONG se retirent, comme cela se doit à l'issue d'un projet, il est souvent difficile de maintenir et d'entretenir un intérêt pour les questions de genre. Dans un tel contexte, il faut s'interroger sur les droits des citoyens et également se demander dans quelle mesure les droits des femmes sont garantis dans le cadre des modèles émergents de prestation de services sociaux.

Les mécanismes actuels des droits humains ne sont pas de taille à se confronter aux éléments plus forts que sont la religion, la culture et la tradition, sous l'apparence desquelles certains acteurs clés refusent ou manquent à respecter les normes des droits humains. Ainsi, il est crucial que les organisations religieuses découvrent le genre comme un outil analytique qui traverse tous les domaines qu'une approche fondée sur les droits humains est incapable d'atteindre. Il est nécessaire, et cela constitue un défi, que les organisations religieuses et les Églises adoptent des politiques transparentes et s'engagent à rendre compte suivant des lignes directrices internationales, telles que le code de conduite face aux abus de pouvoir et à l'exploitation sexuelle et les mécanismes de plainte.

Dans toute agence de développement, l'analyse de genre est réalisée essentiellement dans le but de comprendre le contexte du projet. « Les vies des femmes sont bien plus larges que les projets et elles ne peuvent

<sup>5</sup> "Gender Justice, Development and Rights: Sustaining Rights in a Disabling Environment" (New York: UN Research Institute for Social Development, June 2000), p. 2. (*Justice, développement et droits pour les femmes : Comment donner un fondement à leurs droits dans un environnement défavorable*)

pas être vues simplement en fragments. Des domaines tels que la religion, la culture, la sexualité, la violence, c'est-à-dire où le patriarcat est le plus fort, sont entièrement omis par ces modules. »<sup>6</sup> Ce sont des domaines problématiques dont on considère souvent qu'il vaut mieux ne pas les aborder. Pour les organisations religieuses, telles que la FLM, cela est un défi.

L'investissement dans les femmes en lui-même n'est pas suffisant. Cela doit être couplé à l'habilitation qui constituerait un défi et une réponse face au patriarcat à tous les niveaux. Par exemple, une organisation peut se concentrer sur l'éducation des femmes et des filles, mais à moins qu'elles n'aient le pouvoir de mettre en pratique leurs connaissances et d'avoir le contrôle de leurs revenus, les femmes ne sont pas habilitées. À moins que les hommes ne parviennent à accepter leur rôle directionnel et leur permettent une certaine autonomie par rapport à leurs revenus, les femmes resteront désavantagées. Tout réside dans la question du pouvoir : qui y a accès, qui en a le contrôle. Les ONG de l'hémisphère sud considèrent que les lignes directrices en matière de genre de l'hémisphère nord tendent à ignorer tout le problème du pouvoir dans les relations entre hommes et femmes, et que la dimension de genre est dépolitisée en raison de cette idée qu'il ne faut pas intervenir dans les cultures locales. Par conséquent, l'efficacité de la transformation sociale devient limitée.

L'intégration systématique du genre implique une réorganisation politique et l'adoption de principes directeurs puisque, la plupart du temps, les structures existantes ne permettent pas l'égalité entre hommes et femmes. L'analyse préalable des situations socioculturelles, religieuses et politiques locales est ainsi un élément capital. La culture et la tradition peuvent tout à fait être utilisées pour résister au changement. Il est en outre important d'établir une distinction entre l'ignorance et la réticence.

## Augmenter la visibilité et le rôle directionnel des femmes

La communion de la FLM a le nombre le plus important de femmes évêques, évêques régionales et présidentes avec des responsabilités épiscopales. Et pourtant, environ 25 pourcent des Églises membres n'ordonnent toujours pas les femmes, pour diverses raisons. Supplier et encourager les Églises pour qu'elles investissent dans

<sup>6</sup> Kamla Bhasin, "Gender Trainings Endangered by Fragmented Thinking: A View from the South," comment made at a workshop on gender and development, Germany, 1995, p. 3.

la formation théologique pour les femmes ainsi que pour leur ordination est un plaidoyer diplomatique continu de la FLM. Mais il ne faut pas oublier que le ministre ordonné est un appel parmi beaucoup d'autres ; se concentrer seulement sur celui-ci, à l'exclusion d'autres ministères, exclurait les laïques de l'accès à différents rôles de direction. Une telle fixation sur l'ordination ne ferait adhérer aucun des croyants à la compréhension doctrinale du sacerdoce.

Lorsque les participantes à la Huitième Assemblée de la FLM, en 1990, à Curitiba au Brésil, ont vu uniquement des hommes ayant un rôle directionnel assis sur le podium, elles ont décidé ensemble d'organiser une manifestation dans le centre de la salle lorsque l'Assemblée était en séance. Cela a eu lieu avec l'accord préalable et la coopération des organisateurs de l'Assemblée et des dirigeants. Les femmes demandaient à pouvoir occuper des postes de direction également. Cette manifestation audacieuse a débouché sur une disposition réservant une participation d'au moins 40 pourcent aux femmes, et cela a mené, aujourd'hui, à une participation à 50 pourcent aux assemblées de la FLM, à 40 pourcent des bourses pour les études de théologie réservées aux femmes, et à 50 pourcent des postes de direction dans les corps décisionnels de la FLM attribués aux femmes, dont 10 pourcent sont destinés aux jeunes femmes. Ce que les femmes n'ont pas osé faire seules, elles l'ont accompli ensemble, afin d'entraîner le changement. Mais cela n'aurait été possible sans le concours actif et l'exercice directionnel de certains hommes qui soutenaient les revendications des femmes et votaient pour elles. C'est ici un exemple classique de comment l'organisation peut témoigner d'une communion inclusive dans laquelle les hommes et les femmes travaillent ensemble, en collaboration et dans le respect.

## Promouvoir la sensibilité au genre dans l'enseignement de la théologie

Au cours des trente dernières années, la contribution à la théologie la plus prolifique est venue des femmes théologues et a eu un impact sur l'apprentissage théologique, de plusieurs manières. Leurs contributions doivent être intégrées et non reléguées à un cours optionnel ou de spécialité sur la théologie féministe. Au cours des dernières années, le bureau BFES du DMD s'est concentré sur la promotion de la sensibilité au genre dans les études de théologie, pour deux motifs. Premièrement, car promouvoir la sensibilité au genre s'intègre dans la démarche de l'inclusivité. Afin d'être réformé et réfor-

---

mateur, un certain dynamisme est nécessaire, et non une attitude de « status quo ». Par conséquent, l'organisation doit aller au-delà des perspectives féministes, car il ne s'agit pas seulement d'une réformation mais d'une transformation de l'enseignement de la théologie. La seconde signification de l'expression « promouvoir la sensibilité au genre » (en anglais « engender », « engendrer »), plus savoureuse, est « donner naissance » à quelque chose de nouveau. Le but n'est alors pas simplement d'inclure les perspectives féministes dans les programmes d'études existants, mais de motiver une reformulation de l'enseignement théologique qui soit pertinente et qui constitue une affirmation de la vie, qui soit authentique, nourricière et profondément spirituelle.

## **Promouvoir la sensibilité au genre dans les cultes**

Les théologiennes ont mis l'accent sur le besoin de développer la sensibilité au genre dans les lectionnaires indiquant les textes des Écritures lus chaque dimanche dans les Églises et pour les fêtes. « Puisqu'il se concentre sur les acteurs centraux et les thèmes principaux de la Bible, le système des lectionnaires d'Église augmente le silence sur les femmes et accentue leur marginalisation, qui prend son départ dans le texte biblique lui-même. Si elle n'a pas accès à ces histoires, même ambiguës, l'Église est appauvrie. Nous n'avons pas à disposition toutes les histoires dont nous avons besoin pour construire nos vies, en tant qu'individus et en tant qu'Églises. Et tous, autant que nous sommes, hommes et femmes, nous pourrions penser que les femmes ont toujours été silencieuses et marginales dans l'histoire de la relation de Dieu avec les êtres humains, et que le présent et l'avenir n'ont que deux options : poursuivre selon ce schéma du passé, ou rompre tragiquement et violemment et s'en détourner. Afin de mieux discerner notre avenir en tant qu'Église, nous avons besoin de toutes les histoires que nous pouvons rassembler, de celles qui sont douloureuses et difficiles comme de celles qui sont belles et encourageantes. Seule la connaissance de toutes ces histoires peut nous permettre à nous, l'Église, de nous voir comme un peuple entier. »<sup>7</sup>

Les femmes ont formulé de nombreuses liturgies créatives qui non seulement touchent les esprits mais également les cœurs, les âmes et les corps ; ainsi que le cadre qui rend le culte pertinent, participatif et créatif. Elles ont

créé un vaste répertoire de liturgies du deuil et de cultes contemplatifs thématiques. Les femmes transforment le culte afin de nous apporter une expérience plus intime du Dieu qui se fait proche, et non d'un être divin demeurant dans les cieux, à l'écart des embûches quotidiennes. De tels cultes impliquent toutes les personnes présentes, et non pas seulement le clergé et les dirigeants laïques. Cette richesse ne devrait pas être reléguée aux cultes des femmes mais être embrassée par les Églises afin de rendre les cultes intergénérationnels plus inclusifs et authentiques.

Si la barrière des genres doit être abattue d'ici à la prochaine génération, il est important de se concentrer sur les jeunes et les enfants. Une manière simple d'inclure la direction et de promouvoir les dons de chacun consiste à s'assurer que le culte dans les Églises soit dirigé par une équipe intergénérationnelle aussi souvent que faire se peut. Cela exprimerait de façon visible que l'inclusivité fait partie intégrante de la vie quotidienne et culturelle de l'Église. Promouvoir la sensibilité au genre dans l'enseignement de la théologie, modifier nos lectionnaires et apporter plus de vie par un culte spirituel authentique renforcerait et ferait avancer une communion juste en matière de genre.

## **La persévérance dans la défense des droits et la collaboration en réseau**

La « Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes », de 1988 à 1998, était un mouvement de femmes et d'hommes qui s'attachait à souligner l'importance de « l'élimination de toute violence sous ses diverses formes » et demandait aux Églises de déclarer « que sa présence dans l'Église est une offense faite à Dieu, à l'humanité et à la terre. »<sup>8</sup> La FLM en tant que communion a répondu à cet appel et a abordé la question de la violence à travers le plan d'action *Les Églises disent "Non" à la violence envers les femmes*.

D'une façon semblable, la FLM pourrait travailler à un ordre du jour commun, consistant, par exemple, à ce que toutes les Églises membres visent l'ordination des femmes d'ici à dix ans, ou mettent en place des po-

---

<sup>7</sup> *Remembering the Women - Women's Stories from Scripture for Sundays and Festivals*, ed. David Philippart, (Chicago : Liturgy Training Publications), p. viii.

<sup>8</sup> *De la solidarité à la responsabilité, Lettre à la Huitième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises de la part des femmes et des hommes du Festival de la Décennie des Églises solidaires des femmes*, in *Faisons route ensemble*, Rapport Officiel de la Huitième Assemblée du Conseil Œcuménique des Église. [www.oikoumene.org/fr/documentation/documents/assemblee-du-coe/harare-1998/de-la-solidarite-a-la-responsabilite.html](http://www.oikoumene.org/fr/documentation/documents/assemblee-du-coe/harare-1998/de-la-solidarite-a-la-responsabilite.html)

litiques de genre dans leurs constitutions. Dans le cadre de telles tentatives thématiques, il est possible pour certaines Églises de lancer le mouvement, ce qui informe et encourage les autres membres de la communion à se servir de leur contribution et à l'adapter en fonction de leurs besoins. Par exemple, les coordinatrices régionales du BFES du DMD ont été les premières à aborder la question de la violence, à rendre visite aux femmes de l'Église luthérienne évangélique en Amérique pour parler de leur travail, et à lancer un appel mondial pour une consultation sur le thème « Briser le silence ». Cela a incité les coordinatrices régionales d'autres continents à prendre note de leur expérience et à collaborer avec elles. C'est là le don et l'avantage d'être une communion.

## Faire du genre un ordre du jour pour l'Église

Il est aisé de comprendre et d'employer le genre comme un outil analytique dans des sphères de développement laïques, mais cela se complique dans les milieux d'Église qui tendent à être patriarcaux et hiérarchisés. Il est intéressant de noter que certaines femmes d'Églises venant de pays qui sont perçus comme « avancés » en matière de politiques de genre et de pratiques axées sur l'égalité entre hommes et femmes ont montré moins d'intérêt pour la poursuite du travail pour l'égalité entre les sexes. Il est souvent oublié que ces avancements sont le résultat d'une lutte longue et ardue de la part du mouvement des femmes, pendant des décennies, qui ont poussé les gouvernements à prendre des engagements pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Bien que tous les organismes de développement d'Église garantissent une analyse de genre et se concentrent sur l'égalité homme-femme, il n'en est souvent pas ainsi dans les Églises membres auxquelles ces projets et ces organismes de développement sont rattachés. L'égalité en matière de genre demande non seulement un changement d'attitude et de comportement des individus, mais également un changement dans l'attitude et le comportement organisationnel des Églises ainsi que des institutions religieuses.

## Justice de genre – Politiques et processus au sein de la FLM

La FLM a fait preuve d'engagements admirables et d'un effort constant afin d'être inclusive en matière de

genre (cf. *Annexes 1 et 2*). La FLM peut encore bien davantage s'impliquer dans le processus de transformation en tant qu'organisation religieuse internationale. Démanteler le concept de patriarcat et le dualisme, l'androcentrisme et la hiérarchie qui l'accompagnent, constitue une priorité. Une action à réaliser au plus vite serait d'encourager le mouvement des hommes et d'interroger le concept masculin de la masculinité, ainsi que la pression de l'image « macho » pesant sur eux et la violence à laquelle cela pourrait mener.

Une mesure supplémentaire à adopter pourrait être de formuler une politique en matière de genre pour le Secrétariat de la FLM. Afin de simplifier et rendre plus efficaces les programmes prévus, il est essentiel que le BFES élabore un système pour favoriser, surveiller et évaluer l'équité de genre au sein de Secrétariat, et promouvoir l'équité de genre au sein de la communion de la FLM. Le BFES doit avoir un mandat de surveillance pour contrôler que les nombreux engagements pris pour l'égalité entre les hommes et les femmes lors des assemblées sont effectivement suivis d'une mise en application, et pour décrire la FLM comme une organisation inclusive en matière de genre.

La démarche axée sur les spécificités des deux sexes nécessite un apprentissage. Le genre est un appel et une réaffirmation de la qualité de disciples égaux. Ainsi, au-delà des débats sur les difficultés que les femmes et les hommes rencontrent, ou de la formation des hommes et des femmes à la justice de genre, la communion doit promouvoir une vision unifiée de la FLM comme faisant partie du corps du Christ, où chacun et chacune est important et a un rôle à jouer dans la réaffirmation de la vie et la restauration de notre fragile terre afin qu'elles retrouvent la plénitude et la fertilité voulues par Dieu.

L'habilitation, la réconciliation et la transformation se produiront lorsque nos cœurs, nos esprits et nos émotions seront touchés par le pouvoir transformateur du Christ. « Le Christ ressuscité n'est pas limité comme nous le sommes, par l'espace ou le temps. »<sup>9</sup> « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres » (Jn 8,36). Libres et inclus, le signe manifeste d'une communion inclusive.

<sup>9</sup> Dr Ralph F. Wilson, “#109. Appearance on the Road to Emmaus (Luke 24:13-35),” Jesus Walk Bible Study Series, [www.jesuswalk.com/lessons/24\\_13-35.htm](http://www.jesuswalk.com/lessons/24_13-35.htm)





© FLM/T. Rakoto



© FLM/ALC/T. Vázquez



# ANNEXE 1

## APERÇU COMPARATIF DES PROCESSUS RELATIFS AU GENRE – À LA FLM ET AU NIVEAU MONDIAL

La FLM a été créée après la Deuxième Guerre mondiale. Les objectifs essentiels qui lui furent alors assignés étaient le développement et le soulagement de la souffrance humaine. Dans le document consacré par la FLM à la mission : *Mission en contexte : Transformation, réconciliation, dynamisation*, l'« accompagnement » est présenté comme un modèle, et la diaconie comme un principe fondamental de la FLM en même temps qu'un ministère qui appartient à son essence. Il est donc important de suivre les changements de paradigme qui ont marqué l'évolution de la conception du développement au cours de ces soixante dernières années, surtout dans les programmes et projets visant à pourvoir aux besoins des personnes les plus vulnérables : les femmes et les enfants. Un tel examen global devrait permettre de mieux comprendre l'actuelle approche du développement ainsi que le recours à l'analyse fondée sur le genre comme méthode pour concevoir et exécuter efficacement des programmes et projets de développement.

### Le contexte international

Depuis que l'ONU a fait de 1975 l'« Année internationale de la femme », l'importance accordée au développement des femmes et à la conscientisation nécessaire à ce sujet n'a cessé de croître. La première Conférence sur les Femmes, qui s'est tenue à Mexico en 1975, a mis en lumière la diversité des problèmes auxquels les femmes sont confrontées dans le monde entier et la nécessité et l'urgence de s'y attaquer systématiquement. Cela a amené l'ONU à décréter que la décennie 1976-1985 serait la Décennie des femmes. Prenant conscience du potentiel représenté par l'extension remarquable du mouvement des femmes et de sa capacité à imposer des changements grâce à une action collective, l'ONU a continué à organiser des conférences mondiales sur les femmes : à Copenhague en 1980, à Nairobi en 1985 et à Beijing (Pékin) en 1995. Celles-ci ont été, pour les femmes, autant d'occasions de faire évoluer les objectifs des programmes internationaux de développement, qui ne se contenteraient plus dès lors de la recette : « ajouter

des femmes et bien remuer » : les relations entre les genres et l'habilitation des femmes (consistant à leur attribuer du pouvoir) devenaient des éléments critiques et essentiels du développement économique, social et politique.

Ces conférences mondiales ont établi des liens entre le local et le global, entre le national et l'international, et elles ont fait pression sur la communauté internationale pour lui faire prendre conscience des femmes et, à terme, pour qu'elle assume ses responsabilités à leur égard, alors que, précédemment, elles étaient considérées comme des cibles et des destinataires du développement plutôt que d'en être des sujets. La Conférence internationale sur la Population et le Développement, qui s'est tenue au Caire en 1994, a contribué à mettre l'accent sur l'autonomie du corps et sur la santé sexuelle et reproductive, considérées comme des droits fondamentaux de toutes les femmes. La Conférence de Copenhague a mis en évidence le déséquilibre entre les sexes dans les systèmes économiques et dans le secteur du travail, ainsi que le rôle toujours plus important joué par les femmes dans la production économique. La Conférence de Pékin s'est attaquée au cœur des problèmes des modèles actuels de macro-développement et de mal-développement. Elle a souligné la nécessité de modifier radicalement la façon de considérer le progrès dans le monde, et elle a considéré que l'habilitation des femmes (le fait de leur attribuer du pouvoir) était un élément critique et essentiel du développement économique, social et politique. Elle a contribué à favoriser l'émergence d'une conscience et d'un consensus au niveau mondial sur le fait que l'égalité entre les genres doit être un facteur inaliénable et intégral de toute entreprise humaine. L'approche fondée sur le genre est devenue obligatoire dans les ONG et les institutions internationales, et les gouvernements sont tenus de rendre des comptes sur cette question lors des sessions annuelles de la Commission des Nations Unies sur le Statut de la Femme et dans les processus prévus par la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF).

Lors de sa Cinquième Assemblée, en 1970 à Évian (France), la FLM a jugé nécessaire de coordonner les différents travaux de la FLM relatifs aux femmes et elle

---

a accepté la création, au Secrétariat, d'un Bureau pour les Femmes. Celui-ci fut mis en place deux ans plus tard, en 1972, et cela montrait bien que la FLM avait en quelque sorte une longueur d'avance sur le reste du monde en ce qu'elle ouvrait un espace pour les mouvements des femmes et leurs problèmes particuliers. À considérer l'historique de ce Bureau, on peut distinguer trois phases, comparables aux trois étapes des stratégies globales de développement envisagées pour l'habilitation des femmes.

## Poser la base

La première phase a consisté à bien faire admettre par les hommes et les femmes que les femmes sont faites à l'image de Dieu, qu'elles ont de nombreux dons et qu'elles devraient se voir offrir des chances égales de partager ces dons pour enrichir l'Église. La seconde phase a consisté à amener les femmes, ainsi que les structures des Églises et leurs responsables, à traduire cette réalité dans la pratique et à ouvrir aux femmes des possibilités d'accès aux divers ministères de l'Église. C'est ainsi que se sont constitués des réseaux de théologiennes et de femmes ordonnées. On a fait de sérieux efforts pour permettre aux femmes d'acquérir une formation aux postes de responsabilité afin qu'elles soient capables d'analyser leurs propres besoins en même temps que de les exprimer. Des forums ont été mis en place pour communiquer ces besoins et pour organiser les femmes, par le moyen de colloques et de formation aux niveaux national, régional et mondial.

Des projets de développement de la FLM ont été spécifiquement lancés pour des femmes qui n'avaient pas accès à l'enseignement ni au marché du travail. Cette initiative est comparable au concept de l'intégration des femmes dans le développement, communément appelé Femmes en Développement (Women in Development – WID). Ce développement axé sur l'assistance s'inspirait des principes de la charité et de la philanthropie. Selon cette approche, le problème des femmes en développement, c'était surtout les femmes elles-mêmes, qui étaient considérées essentiellement dans leurs rôles d'épouses et de mères. C'est pourquoi de nombreux projets conçus pour les femmes comportaient des volets de protection maternelle et infantile, de nutrition et de santé, et prévoyaient des foyers pour femmes abandonnées, ce qui figeait les femmes dans des rôles limités et stéréotypés et en faisaient de simples destinataires de l'assistance.

La deuxième approche du développement a été appelée « Femmes et Développement (Women and Development – WAD) » ; on considérait que les femmes jouent

un rôle important non seulement dans le domaine de la reproduction mais aussi dans celui de la production de biens et de services. Il s'agissait donc de promouvoir des programmes de « nourriture contre travail », des projets d'emplois autonomes, des programmes de crédit, des programmes de soins de santé au niveau des communautés et la constitution de groupes d'auto-assistance. Mais on en restait toujours au niveau de la subsistance. Si ces deux premières approches : WID et WAD répondaient bien aux besoins des femmes, et en dépit de la volonté d'intégrer les femmes dans le développement, celles-ci étaient toujours considérées comme des « objets » et non comme des « sujets » de transformation.

Dans le domaine œcuménique, c'est à cette époque que le Conseil œcuménique des Églises a voulu faire progresser le dialogue entre femmes et hommes, en tant qu'ils composent ensemble la famille humaine, afin de discuter de leurs problèmes propres et de tenter de les faire mieux se comprendre. Ce qui faisait encore défaut, c'était une initiative qui s'inscrirait dans une stratégie de développement fondée sur le genre, qui s'attaquerait à la cause systémique du sous-développement des femmes et qui ferait participer celles-ci à chaque étape du processus de développement – en d'autres termes, qui leur permettrait de devenir des « sujets » du changement. Des investissements dans les secteurs de l'enseignement et de la santé des femmes et dans celui de leur accès aux ressources furent systématiquement inclus dans la stratégie de développement – non pas d'ailleurs comme une fin en soi mais comme une amorce du processus visant à les intégrer dans la société en tant que partenaires de plein droit.

C'est dans cette nouvelle conception du développement que s'est inscrite la deuxième phase de l'histoire du Bureau des Femmes à la FLM, qui reçut un nouveau titre : Bureau des femmes dans l'Église et la société (BFES), pour exprimer que les femmes avaient des rôles essentiels et très divers à jouer non seulement dans les Églises mais aussi dans la société. C'est à cette époque que furent renforcés les liens avec des organisations œcuméniques de femmes et d'autres réseaux et commissions de femmes dépendant des ONG et des Nations Unies, comme par exemple la Commission des Nations Unies sur le Statut de la Femme (CSF). Cela a donné au BFES un rôle visible à l'avant-garde des mouvements pour les femmes dépendant des Églises, non pas seulement pour élaborer des théologies, remettre en causes les structures et habiliter les femmes (leur donner du pouvoir) dans les Églises, mais aussi pour les inciter à participer à un mouvement qui, avec le mouvement des femmes au niveau mondial, entendait réviser les politi-

ques applicables aux femmes. Au travers d'organismes nationaux et internationaux, les femmes étaient encouragées à remettre en cause les structures qui faisaient obstacle à l'emploi de leurs ressources, de leurs dons et de leur vocation et qui les sous-utilisaient.

Si la Quatrième Conférence mondiale sur les femmes de 1995 – la Conférence de Beijing – fut l'événement marquant de cette seconde phase, la « Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes » fut une période déterminante pour le mouvement œcuménique, qui envoya dans le monde entier 75 équipes chargées de prendre contact avec les Églises membres pour faire le point sur le statut des femmes et sur ce que les Églises faisaient pour elles.

Au sein de la FLM, un solide réseau de personnes de liaison déléguées par des Églises membres fut mis en place, ainsi qu'un réseau de consultant(e)s, qui devint par la suite un réseau de coordonnatrices régionales. Ce réseau devint les oreilles, les yeux et la bouche de la FLM et représenta le BFES dans toutes les régions. Il permettait aux coordonnatrices régionales ainsi qu'aux personnes de liaison d'être informé(e)s des besoins spécifiques et divers de leurs régions respectives et de préparer et exécuter les programmes, tant dans leur région propre que sur l'ensemble de leur continent. On pourrait mettre cette phase en parallèle avec le concept de WAD (Femmes et Développement) dans le domaine du développement.

## Envisager la transformation

Au début des années 1990, toujours plus nombreux, des mouvements de femmes, tant laïcs que d'inspiration religieuse, sont parvenus à la conclusion que les concepts de « femmes en développement » (WID) et de « femmes et développement » (WAD) ne touchaient pas véritablement aux éléments de base de la société et de la culture, de la tradition et des théologies qui déterminent les pensées et les attitudes des gens, et donc leur comportement. Cette lacune privait de beaucoup de force les nombreuses initiatives prises pour édifier une société juste, composée de membres égaux. Même lorsqu'on offrait aux femmes des possibilités dans les domaines de l'enseignement et de l'emploi, la majorité d'entre elles ne pouvaient pas les exploiter. Bon nombre de femmes qui avaient eu la chance de profiter de telles possibilités constataient qu'elles devaient assumer des rôles multiples. En outre, les rôles de productrices, de reproductrices et de nourricières étaient très lourds. Il était plus facile d'avoir accès à des possibilités de formation et d'enseignement

que de se faire accepter comme des responsables ayant fait des études et acquis des compétences professionnelles.

Les femmes ont vécu des expériences du même genre dans les Églises : il leur a fallu se battre pour pouvoir faire des études de théologie. Dans le Sud du globe, beaucoup ont pu en faire grâce à des bourses de la FLM. Mais, pour elles, accéder au ministère ordonné n'était pas automatique comme ce l'était pour les hommes. Il a fallu un bon nombre de campagnes de persuasion, de réunions stratégiques et de projets pour arriver à ce qu'environ les trois-quarts des Églises membres de la FLM aient des femmes ordonnées. Dans certaines autres Églises, des femmes ayant reçu une formation théologique attendent depuis plus de vingt ans d'être ordonnées, et elles espèrent toujours. Du fait qu'elles aspirent à servir Dieu, qu'elles en ont la volonté, ces femmes ont fait des études complètes dans des conditions difficiles, sans guère être encouragées par les Églises ou par leur famille, parce qu'aucune perspective de carrière ne s'ouvrait à elles. Les Églises ont toujours eu du mal à les inclure dans le ministère ordonné ou à prendre en compte leur volonté de répondre à l'appel que leur fait Dieu à servir de cette manière. Entre autres raisons pour lesquelles elles n'ont pas été bien accueillies, on citera :

- l'importance excessive accordée au littéralisme biblique – par exemple avec le texte : « Que les femmes se taisent dans les assemblées : elles n'ont pas la permission de parler ; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi » (1 Co 14,34) ; ce texte sert de justification pour ne pas nommer des femmes pasteures, ou prédicatrices laïques, ou responsables de communauté ;
- une théologie et des pratiques androcentriques – par exemple, puisque Jésus était un homme, Dieu doit être un homme ; Jésus, tête de l'Église, est un homme, les disciples étaient des hommes, et donc la succession apostolique est limitée au clergé masculin ;
- la persistance du langage masculin dans la liturgie et pour parler de Dieu ;
- le fait que les femmes admettent implicitement l'enseignement selon lequel c'est Ève, une femme, qui a fait entrer le péché dans le monde et que, en tant que femmes, elles sont comme Ève : des tentatrices, et qu'elles devraient donc être subordonnées, soumises à contrôle ;
- le fait que l'Ancien Testament parle de l'impureté des femmes en raison de leur fonction reproductrice ; cela

- ne fait que renforcer des normes culturelles similaires qui subsistent dans certaines parties du monde ;
- des coutumes et traditions locales et patriarcales négatives, doublement renforcées par les traditions juives décrites dans la Bible ;
- la persistance d'anciennes constitutions qui auraient bien besoin d'être révisées, et de normes qui subsistent dans certaines Églises, différentes pour les hommes et pour les femmes ;
- le fait que certains responsables d'Églises, non convaincus, jouent les cerbères ou craignent un schisme dans l'Église si elle acceptait l'ordination de femmes ;
- le maintien d'un « plafond de verre » pour les femmes afin de conserver aux hommes le pouvoir et pour barrer la voie à quelques femmes charismatiques considérées comme des menaces pour la domination masculine ;
- une tradition bien établie de l'Église et la crainte de voir se dissoudre des partenariats étrangers historiques avec des Églises ou des sociétés missionnaires qui n'acceptent pas l'ordination des femmes ;
- la réduction du soutien accordé par le mouvement traditionnel de femmes laïques relevant des Églises parce que les femmes laïques se sentent marginalisées par rapport aux théologiennes diplômées ;
- le fait que quelques Églises ont des femmes ordonnées pour être politiquement correctes dans l'environnement général mais ne poursuivent pas cette pratique ;
- un conflit latent dans des Églises qui mettent de côté la question du genre, le considérant comme d'importance secondaire ;
- des traditions culturelles qui relèguent les femmes dans des rôles subordonnés et leur refusent toute autorité, tout pouvoir de décision ; certaines cultures limitent également la mobilité des femmes et leur interdisent de parler à des hommes en public ;
- la croyance erronée selon laquelle il s'agit d'un concept imposé par l'Occident et d'un projet féministe ;
- la crainte de voir l'Église se féminiser.

Dans certaines petites Églises de création récente, l'ordination de femmes n'est guère qu'une question de temps ; elle dépend de la bonne volonté des responsables, des ressources disponibles pour financer les études de théologie des femmes et leur recrutement et pour les appeler à travailler dans les Églises.

Un certain nombre de femmes, ne se satisfaisant pas de leur rôle restreint, ont quitté l'Église, se privant de l'environnement accueillant qu'elle constituait pour elles, de son soutien et de la communauté liturgique qu'offre l'Église malgré ses défauts patriarcaux et hiérarchiques. Ces femmes ont également privé leur famille, et notamment leurs enfants, de nourriture chrétienne ; elles sont perdues pour l'Église. Un petit groupe de femmes a fondé des « Églises de femmes » pour pouvoir se retrouver entre elles. Certaines admettent passivement qu'il est impossible de changer le système ; d'autres poursuivent la lutte, soit au sein de l'Église, soit en adhérant à des réseaux de mouvements rattachés à des ONG en vue d'œuvrer à la transformation dans les familles et dans la société. Leur espoir, leur persévérance et leur charisme ont permis à certaines de ces femmes d'occuper des postes de direction. D'autres tentent de concevoir des liturgies qui correspondent à leurs besoins, recourant à la poésie et à la danse pour créer des formes différentes de liturgie qui leur « parlent ». Mais l'emploi de ces riches ressources contextuelles reste limité au contexte spécifique de groupes féminins et n'a pas pénétré dans les grandes Églises majoritaires.

En tout cela, des femmes n'en sont pas moins restées fidèles à l'Église, et elles se battent pour y apporter des transformations de l'intérieur. Certaines ont relu la Bible, réinterprété certains textes et fait une étude audacieuse et ingénieuse du rôle des femmes dans la Bible afin de retrouver la place qui leur est due. Dans leurs programmes d'études, certains séminaires ont ouvert des cours sur la théologie féministe ou inclus des études portant sur les femmes ou effectuées par des femmes. D'autres sont allés plus loin et discuté d'études sur le genre. Ce sont là autant de signes encourageants d'espoir que les femmes constatent dans les Églises.

Pour dépasser les restrictions et limites imposées aux femmes, qui les empêchent de faire partie d'une communion inclusive, il ne suffit pas que la FLM fasse plus encore dans ce sens : elle doit œuvrer plus à conscientiser les hommes sur la question du genre. On voit de plus en plus de femmes pénétrer dans ce qui était autrefois considéré comme des « bastions masculins », et on constate que certains hommes et certaines femmes ont tendance à y voir une menace contre l'ordre établi, contre la paix de la famille, de la société et de l'Église.

Certaines femmes, elles aussi, craignent le changement. Et la plupart des hommes aussi parce que, s'ils doivent laisser des femmes pénétrer dans des domaines qui leur appartiennent par tradition, il leur faudra abandonner certains de leurs rôles, en assumer d'autres, moins importants, et partager leur pouvoir et leur autorité.

Et cela nous amène à la troisième phase de l'histoire du BFES, qui correspond au mouvement global axé sur « le genre et le développement » (Gender and development – GAD). Le rapprochement entre femmes – que ce soit dans le BFES ou dans d'autres mouvements œcuméniques de femmes au niveau global ou par leur intermédiaire – a aidé les femmes à transgresser les frontières et les murs de séparation, les langues et les cultures, les différences confessionnelles et les distinctions de classe et de race. Par les canaux ainsi établis, les voix des femmes se sont mieux fait entendre pour exprimer leurs préoccupations non seulement pour elles-mêmes et leurs familles, leurs Églises et leurs sociétés respectives, mais aussi pour la création de Dieu dans sa totalité.

Le mouvement œcuménique global des femmes a poussé le COE à lancer une « Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes », de 1988 à 1998. La cérémonie de clôture, à Harare (Zimbabwe), a bien mis en lumière les domaines critiques que les femmes demandent aux Églises de traiter en priorité : l'exclusion économique de millions de femmes, la violence envers les femmes, qui déchire le tissu même de nos familles, de nos Églises et de nos sociétés, et enfin le racisme et la xénophobie, qui perpétuent nos divisions et menacent l'essence même de nos Églises. La FLM a alors publié un plan d'action : *Les Églises disent « non » à la violence envers les femmes*. Depuis quelque 60 ans que la FLM existe, c'est le document qui a été le plus largement diffusé, le plus traduit et le plus souvent mis en application. En trois ans, dans le monde entier, des Églises membres ont formulé plus de 27 projets consacrés soit à la violence envers les femmes, soit à l'éducation au genre, celle-ci étant considérée comme un instrument pour réduire cette violence ; c'est ainsi que ces Églises ont pu créer des foyers pour les femmes, autoriser l'ordination de femmes et former des pasteur(e)s et des dirigeant(e)s d'Églises à traiter publiquement de ces questions.

À considérer les engagements pris par les assemblées de la FLM, on constate clairement que, si la FLM veut vraiment être une communion inclusive, conformément à ses objectifs et à sa vision, elle doit intégrer systématiquement la dimension du genre. En tant que programme de travail du BFES, que les Églises devraient prendre à leur compte dans un proche avenir, cette intégration systématique de la dimension

du genre a été clairement affirmée par les engagements pris par de récentes assemblées de la FLM :

« Examiner, étudier et promouvoir activement la conscientisation à la dimension du genre en ce que celle-ci a sa place dans les domaines de la théologie, de l'enseignement, de l'économie, de la sexualité humaine (ce qui inclut le harcèlement sexuel, la violence et les abus sexuels), du partage du pouvoir dans l'Église et la communauté, et de la vie de famille. »<sup>1</sup>

« Inculquer la conscience du genre et faire en sorte que l'on prenne dûment en compte la dimension du genre dans tous les projets, et veiller à ce que ces projets soient étudiés et approuvés par un groupe mixte de composition équilibrée. »<sup>2</sup>

« Remettre en cause les stéréotypes sexuels et conscientiser très tôt les jeunes à la dimension du genre, dans la perspective d'édifier une communauté juste d'hommes et de femmes. »<sup>3</sup>

Entre la fin du xx<sup>e</sup> siècle et le début du xxi<sup>e</sup> siècle, le BFES a pris des initiatives pour inclure systématiquement la question du genre dans l'enseignement de la théologie par le moyen de colloques. Le BFES a contribué à la rédaction de directives générales pour veiller à ce que chaque projet de développement comporte une dimension du genre en rapport avec les problèmes que l'Église entend résoudre, que des femmes participent à la conception, à l'exécution et à l'évaluation des projets et que l'on fasse un audit spécifique pour le genre. En outre, le Comité des Projets de la FLM a débattu d'une enquête sur l'inclusion de la dimension du genre dans les projets des Églises pour voir dans quelle mesure la FLM avait fait des progrès sur cette question, et il a recommandé que les perspectives liées au genre fassent partie intégrante de la conception, de l'exécution et de l'évaluation des projets de développement.

Les programmes de la FLM sur le terrain ont formulé des orientations générales en matière de genre applicables à leurs activités. Des ateliers régionaux ont été organisés sur le thème : « Genre et pouvoir », auxquels ont participé

<sup>1</sup> Rapport de la Neuvième Assemblée, Hong Kong 1997, p. 50.

<sup>2</sup> Rapport de la Neuvième Assemblée, Hong Kong 1997, p. 64.

<sup>3</sup> Message du groupe village 2, Dixième Assemblée, Winnipeg 2003, § 20.



des responsables hommes et femmes, y compris des jeunes, travaillant dans les Églises et dans le secteur du développement, et originaires du monde entier. Au début de l'un de ces ateliers, un responsable a posé cette question : « Qu'est-ce que les femmes veulent de plus, maintenant que la plupart de nos Églises membres approuvent l'ordination des femmes ? » Au cours des journées suivantes, des informations concrètes, en rapport direct avec le genre, concernant le VIH/sida, la pauvreté et la violence et étayées par des références à la Bible et par des études bibliques ont permis aux participant(e)s de se faire une idée des immenses disparités entre les hommes et les femmes. Et ce même dirigeant d'Église de demander alors : « Pourquoi ne nous l'avez-vous pas dit ? » Telle est la possibilité de transformation lorsque des informations sur les disparités entre hommes et femmes sont présentées comme des faits et sont appuyées par des preuves concrètes, confirmées par l'expérience sur le terrain, ce à quoi vient s'ajouter la voix de femmes qui, dans leur Église, ont été victimes de discrimination sexuelle. Pour rendre le changement possible, il faut poursuivre ces programmes qui permettent des rencontres entre femmes, hommes et jeunes.

Non content de défendre et promouvoir la cause de l'égalité entre les sexes, le BFES cherche à généraliser systématiquement la discussion du genre et à inclure la dimension du genre dans des thèmes sur lesquels la FLM s'est penchée ces dernières années, que ce soit la mission, le VIH/sida, la pauvreté, la mondialisation, la diaconie, le changement climatique ou l'eau, y ajoutant ainsi des éléments qui permettent de sensibiliser la FLM au genre. En même temps, le BFES continue à accompagner des femmes confrontées à des problèmes pratiques, à appuyer l'affectation de femmes à des postes de responsabilité et à se faire l'avocat de leurs besoins et préoccupations spécifiques.

Reste un impératif bien clair : élaborer, pour la communion, des politiques générales en matière de genre qui donnent de meilleurs résultats que les multiples engagements pris, lesquels se réduisent le plus souvent à de simples invitations. C'est un processus lent, il faudra y consacrer du temps, des efforts, du personnel et des ressources financières. Mais il est important de s'appuyer sur les politiques générales existantes pour aller plus loin.

## Quelques axes affirmatifs adoptés par la FLM

La FLM a pris des engagements de caractère proactif et a adopté des résolutions d'ordre stratégique. Mais

tout cela n'est pas automatiquement ni systématiquement appliqué ; aussi, au Secrétariat et dans les Églises membres, la traduction de ces engagements dans les faits est-elle un véritable travail de Sisyphe :

1. Assurer l'égalité numérique pour ce qui concerne la participation et les postes de direction.
2. Promouvoir une introduction aux principes économiques et créer des programmes d'investissement et de micro-crédits accessibles aux femmes.
3. Affecter un certain pourcentage du budget global à des programmes et projets qui visent à habiliter les femmes (leur donner du pouvoir).
4. Inculquer la conscience du genre et faire en sorte que l'on prenne dûment en compte la dimension du genre dans tous les projets, et veiller à ce que ces projets soient étudiés et approuvés par un groupe mixte de composition équilibrée.
5. Veiller à ne financer que les établissements d'enseignement de la théologie qui ouvrent équitablement leurs portes aux femmes et aux hommes.
6. Affirmer la volonté d'accepter l'ordination des femmes, cela étant une expression de la communion de tou(te)s les baptisé(e)s en Christ qui témoignent de l'Évangile.
7. Affirmer que la violence envers les femmes est un péché.

Voici comment les *Principes directeurs concernant le développement durable* présentent les différents moyens d'inclure le genre comme une dimension essentielle des programmes et projets de développement :

- « La protection et la promotion des droits des femmes sont un élément essentiel du développement durable.
- Le développement durable exige que l'on se soucie des causes profondes de l'inégalité entre hommes et femmes et qu'on y remédie.
- Le développement durable exige l'égalité des sexes et l'accession des femmes aux responsabilités dans tous les processus qui lui sont liés.
- L'amélioration du statut des femmes exige la collaboration des hommes et des femmes : tous doivent être concernés par les problèmes de genre – et pas seulement les femmes.

- Le développement durable ne peut être neutre du point de vue du genre.
- La prise en compte de la participation des femmes et de leur accession au pouvoir dans tous les programmes de développement présents et futurs est à la fois un objectif du développement durable et un moyen d'y parvenir.
- Toute mesure de planification, d'élaboration, de surveillance et d'évaluation en matière de développement exige que l'on prenne en compte le genre et que l'on effectue une analyse du travail et de l'expérience des femmes.
- Les programmes et projets destinés particulièrement aux femmes devront faire l'objet d'investissements si l'on veut que les femmes participent pleinement au processus du développement. »<sup>4</sup>

Lors de sa réunion de 1992, le Conseil de la FLM a donné des indications claires sur les moyens à employer pour parvenir à l'égalité entre hommes et femmes, et il a adopté un *Plan d'Action* bien clair, qui dit notamment : « Les femmes qui travaillent à la FLM se sentent motivées par la conception d'une Église considérée comme une communauté inclusive. Le récit de la Création, selon lequel tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, la théologie luthérienne du baptême, selon laquelle toutes les personnes baptisées sont une seule personne en Christ, et l'exemple de Jésus constituent une base sur laquelle fonder "la pleine participation des femmes à une communauté renouvelée". »<sup>5</sup>

Un rapport d'évaluation de dix années d'activités du BFES a fait la suggestion suivante : « Il faudrait amender le mandat du BFES pour y ajouter une dimension spécifique relative au genre : il s'agirait de promouvoir et de vérifier la conscientisation en matière de genre dans tous les domaines d'activité de la FLM et dans les activités des Églises membres. "Promouvoir" consisterait notamment à avoir des procédures automatiques permettant au BFES de conseiller et consulter tous les autres bureaux de la FLM, lesquels devraient être tenus responsables d'appliquer, dans leurs travaux, des procédures et politiques spécifiques relatives au genre. Il faut continuer à mettre l'accent sur la protection et l'extension des droits et libertés

<sup>4</sup> *Principes directeurs concernant le développement durable*, FLM, Genève 2002, pp. 33-35.

<sup>5</sup> *A Clear Plan of Action*, FLM, DMD-BFES, Genève 1992, p. 1.

des femmes, mais tout cela doit être étayé par une éducation et une conscientisation au genre. »<sup>6</sup>

## **Engagements pris par la FLM à propos du genre et du pouvoir**

Au cours de sa Neuvième Assemblée (Hong Kong 1997), la FLM a discuté du thème : « En Christ-Appelé(e)s à témoigner » ; elle a considéré que l'une des tâches de la communion était de prendre en considération les problèmes du genre. Elle a adopté à ce propos un certain nombre d'engagements :

### **a) Les tâches de la FLM en tant que communion**

« C'est pourquoi ceux qui font partie de la communion des saints sont préparés à prendre des risques en tant qu'agents

- de réconciliation dans un monde marqué par la division des peuples et des Églises ;
- d'intercession en faveur des oubliés, des perdus et des solitaires, des ignorés, des déplacés, des dépouillés et des méprisés ;
- de don et d'amour, d'assistance et de partage dans un monde orienté sur la sécurité, l'exploitation, l'attachement exagéré à la consommation et aux biens ;
- de service dans un monde tourné vers les dieux du pouvoir et de la force illusoire. »<sup>7</sup>

### **b) Le genre et le pouvoir, thème qui touche à la foi, à la justice et aux relations entre personnes**

« Le fait de parler des questions de sexe d'un point de vue biblique et théologique nous conduit à affirmer que notre foi dans le Dieu trinitaire nous appelle à des actes de justice dans ces relations, notamment la prise en considération égale des uns et des autres en tant qu'hommes et femmes, le partage du pouvoir, la reconnaissance des

<sup>6</sup> *The Unfolding Vision – An evaluative report on the LWF/DMD Desk for Women in Church and Society, 1988 – 1997*, Département de mission et développement, FLM, Genève 1998, p. 40.

<sup>7</sup> Rapport Officiel de la Neuvième Assemblée de la FLM, Hong-kong 1997, p. 45.

---

dons et l'établissement de structures accessibles à l'ensemble du peuple de Dieu, et prêtes à l'accueillir. »<sup>8</sup>

### **c) « Genre et pouvoir » : Un thème en rapport avec la notion de leadership**

« Un équilibre est nécessaire, dans nos Églises, entre les hommes et les femmes au niveau des fonctions d'encadrement. Sur le plan local, nos assemblées sont souvent composées d'une majorité de femmes, et pourtant conduites par une minorité d'hommes, ce qui reflète les habitudes de la société plutôt que le souci d'être un signe prophétique de l'irruption du Christ dans le système dominant. Cette situation a des effets destructeurs sur les femmes et les hommes. »<sup>9</sup>

### **d) Nécessité de s'appuyer sur la Bible quand on discute de questions relatives au genre**

« La discussion sur les questions de sexe doit se fonder sur une base biblique et théologique. Il importe de mieux comprendre le contenu et le sens de la théologie féministe afin de faciliter la discussion des questions de sexe dans les Églises. La théologie et la formation ont eu longtemps une orientation essentiellement masculine, alors même que Jésus Christ avait invité aussi bien des femmes que des hommes à être ses disciples et ses témoins dans le monde. La formation et la théologie devraient être sensibles aux questions de sexe et aider tant les hommes que les femmes à mieux prendre conscience d'eux-mêmes. »<sup>10</sup>

### **e) L'ordination des femmes : Appel et don de Dieu pour les Églises**

« La Fédération Luthérienne Mondiale soutient l'ordination des femmes et des hommes en tant que don de Dieu à l'Église (Assemblée de Curitiba, 1990). Nous avons appris ici, toutefois, que 30 pourcent des Églises membres n'ordonnent toujours pas les femmes. Les Églises membres doivent poursuivre le dialogue

à ce sujet. La FLM devrait, en particulier, manifester sa solidarité avec les femmes qui souhaitent l'ordination parce qu'elles sont appelées par Dieu, mais ne peuvent être ordonnées parce que leur Église ne pratique pas l'ordination des femmes. »<sup>11</sup>

### **f) Genre et pouvoir : Une question qui touche au partenariat entre hommes et femmes**

« Nous reconnaissons la nécessité, pour les hommes et les femmes, de participer d'une manière égale, fondée sur le consensus, à un travail de partenaires dans tous les domaines : gestion du ménage, soins aux enfants, aux personnes âgées et aux malades, vie dans l'Église et la communauté. Sans un tel partenariat, les femmes seront toujours défavorisées dans un environnement économique et social axé sur la compétition. »<sup>12</sup>

### **g) Genre et pouvoir : Une dimension intégrale dans tous les domaines**

L'Assemblée s'est engagée à appeler les Églises membres de la FLM « à examiner, étudier et promouvoir activement la sensibilité aux questions de sexe, au sens où elles touchent la théologie, la formation, l'économie, la sexualité humaine (y compris le harcèlement sexuel, la violence et les mauvais traitements), le partage du pouvoir dans l'Église et la communauté, et la vie familiale. »<sup>13</sup>

### **h) Combattre la violence au sein de l'Église tout comme dans la société**

À propos de la violence envers les femmes, l'Assemblée a été très claire :

« Nous devons confesser et reconnaître le péché commis par l'Église lorsqu'elle tolère la violence contre les femmes, en particulier en son sein. De tels abus du pouvoir ecclésiastique et spirituel trahissent un devoir sacré, faussent le dessein de Dieu concernant les rela-

---

<sup>8</sup> *Ibid.* p. 48.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 49.

<sup>10</sup> *Ibid.*

---

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

tions humaines et font violence à la nature de l'Église. L'attention et les ressources nécessaires doivent être consacrées à des efforts de guérison des responsables et de leurs victimes ; il faut également faire en sorte que les paroisses soient un lieu d'accueil sûr pour les victimes de mauvais traitements, et informer les hommes, les femmes et les enfants sur les questions de la violence sexuelle et des mauvais traitements. »<sup>14</sup>

Lors de la Dixième Assemblée de la FLM (Winnipeg, Canada, 2003), chacun des « groupes villages » a proposé des engagements spécifiques à propos de la question du genre, au total plus de vingt pages. Le groupe de rédaction a dû remanier tout cela pour en faire quelque chose de lisible, et en a fait la synthèse suivante :

### **i) promouvoir l'inclusion complète des femmes et des jeunes dans la vie de l'Église et de la société**

« Remettre en cause les stéréotypes sexuels et conscientiser très tôt les jeunes à la dimension du genre, dans la perspective d'édifier une communauté juste d'hommes et de femmes. »

« Entreprendre une étude théologique sur la manière de surmonter les barrières qui font obstacle à l'intégration des sexes (équité entre les sexes) et à l'ordination des femmes (dans les Églises où les femmes ne sont pas ordonnées). »<sup>15</sup>

« Nous encourager et nous aider mutuellement à étudier les questions relatives au mariage, à la famille et à la sexualité humaine, et dialoguer sur ce sujet d'une manière

qui réponde aux besoins de chacune des Églises membres, et plaider en faveur des droits et de la dignité des personnes sans distinction de sexe ou d'orientation sexuelle. »<sup>16</sup>

« Nous encourager et nous soutenir mutuellement dans la lutte contre la violence dans la famille, notamment celle qui s'exerce envers les femmes et les enfants (y compris les pratiques culturelles nuisibles telles que les mutilations génitales féminines et les mariages forcés), et créer des processus de guérison et de réconciliation au sein des familles. »<sup>17</sup>

### **Quelques questions pour approfondir la réflexion**

1. Dans votre contexte personnel, qui prend les décisions en matière de ressources – par exemple la maison, la terre et d'autres biens meubles et immeubles ?
2. Si votre Église est responsable de projets de développement, pouvez-vous indiquer à quel niveau d'approche du développement ces projets se trouvent (WID, WAD ou GAD), et pourquoi ?
3. Dans votre contexte, y a-t-il des projets dont votre Église est responsable qui ont intégré la dimension du genre aux niveaux de la planification, de l'exécution et de l'évaluation ?
4. Ces interventions ont-elles changé les hommes et les femmes, ont-elles créé une atmosphère plus coopérative et accru le respect pour le leadership les un(e)s des autres ?

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>15</sup> *Résolutions et déclarations de la Dixième Assemblée*, Winnipeg, Canada, 2003, [www.lwf-assembly2003.org/flm-assembly/htdocs/PDFs/LWF\\_Assembly\\_Resolutions-FR.pdf](http://www.lwf-assembly2003.org/flm-assembly/htdocs/PDFs/LWF_Assembly_Resolutions-FR.pdf) p. 6.

<sup>16</sup> *Message de la Dixième Assemblée*, Winnipeg, Canada, 2003, [www.lwf-assembly2003.org/flm-assembly/htdocs/PDFs/LWF\\_Assembly\\_Message-FR.pdf](http://www.lwf-assembly2003.org/flm-assembly/htdocs/PDFs/LWF_Assembly_Message-FR.pdf), p. 16.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 17.





## ANNEXE 2

# MESSAGES DE RÉUNIONS RÉGIONALES DE DIRIGEANT(E)S D'ÉGLISES DE LA FLM SUR LE THÈME : « GENRE ET POUVOIR »

### Message du colloque latino-américain sur le thème : « Genre et pouvoir » Brésil 6-10 septembre 2006

Le Bureau des Femmes dans l'Église et la société (BFES), de la Fédération luthérienne mondiale, a organisé un colloque sur le thème « Genre et pouvoir » du 6 au 10 septembre 2006 à Sao Leopoldo (Brésil). Ont participé à ce colloque trente-huit femmes, hommes et jeunes venus de quinze pays et représentant les Églises luthériennes latino-américaines membres de la FLM. Nous nous sommes réuni(e)s pour étudier en profondeur le thème « Genre et pouvoir ». Dès le départ, nous avons posé que la communion luthérienne mondiale est un signe visible d'une communion inclusive en ce monde.

L'histoire de l'Amérique latine est depuis longtemps marquée par la colonisation, la domination et une culture patriarcale de suprématie et de hiérarchie qui affecte et infecte les relations humaines, les institutions et les systèmes publics. Ces institutions et systèmes reproduisent et perpétuent les déséquilibres de pouvoir et de privilèges qui sont au centre des relations entre les genres, et ils créent et maintiennent des situations très nettement asymétriques et violentes qui se développent de façon exponentielle. Compte tenu de cette réalité, il appartient à la FLM d'apporter des réponses pratiques et de poser des gestes concrets.

La formule baptismale qu'on trouve en Galates 3, 23-29 révèle trois catégories correspondant à des divisions non seulement dans la société mais aussi dans les Églises : l'origine ethnique, la race et la religion ; la classe et le statut social ; et enfin des divisions qui creusent et accentuent les disparités entre les sexes. Dans la perspective de contrecarrer ces disparités, nous reconnaissons le défi posé par l'Évangile ainsi que l'axe théologique fondamental que nous devons suivre, notamment sous les formes suivantes :

- le sacerdoce universel de tous les croyants ;

- une théologie trinitaire et relationnelle fondée sur la Grâce ;
- l'œuvre et la mission de Dieu dans le monde ;
- le pouvoir et le ministère considérés à la lumière de la théologie de la Croix, qui ouvre la voie à la transformation de nos Églises et au rétablissement de relations d'égalité entre les sexes.

Nous reconnaissons que les théologies féministes ont marqué des points importants et reflètent la volonté d'aller vers une Église et une société plus inclusives. Souvent, cette contribution est considérée comme « facultative » ou marginale, ou encore elle doit céder le pas à une théologie plus « traditionnelle ».

Notre réunion encourage nos Églises luthériennes d'Amérique latine ainsi que les Églises membres de la communion luthérienne mondiale à :

1. reprendre, faire connaître et étudier les engagements pris à propos du genre au cours de ces dernières décennies, en s'appuyant sur les documents de la FLM et des Églises de la région, afin d'énoncer un certain nombre de principes directeurs ;
2. demander aux réunions de la Conferencia de Liderazgo (COL) d'en assurer le suivi en présentant un plan d'action concret pour chaque Église, en fonction des informations qui auront été présentées ;
3. demander à chaque Église de nommer une équipe d'au moins trois ou quatre personnes (hommes, femmes et jeunes) qui fera fonction d'organe consultatif pour poursuivre les travaux réalisés sur le genre dans l'Église et la société ;
4. préparer une réunion régionale sur l'ordination des femmes et sur des formes de leadership de communauté axées sur la transformation ;

5. proposer aux Églises et aux communautés des orientations théologiques et liturgiques qui favoriseront l'emploi d'un langage inclusif et d'une interprétation de la Bible tenant compte de la dimension du genre ;
6. faciliter l'accès à des études bibliques qui mettent l'accent sur l'égalité entre hommes et femmes et sur le leadership des femmes et leur rôle dirigeant dans la vie des Églises ;
7. créer une équipe consultative à l'échelle du continent à laquelle les Églises pourront s'adresser pour préparer des programmes et des ateliers et qui sera chargée de coordonner les travaux sur le genre ainsi que les communications et la planification relatives à cette question dans les Églises de la région ;
8. s'engager à participer pleinement à la *Décennie « Vaincre la violence »*, un accent particulier étant mis sur la violence interpersonnelle et la violence sexuelle ; il faudrait notamment prévoir des ateliers, des réunions et des documents sur la manière d'affronter la violence et de transformer les conflits ;
9. procurer aux Églises des documents relatifs aux accords internationaux et aux droits humains applicables aux femmes (banques de données et documents papier) ;
10. faire connaître les résultats obtenus par d'autres Églises sœurs afin de donner une portée œcuménique aux ministères des femmes et à la justice en matière de genre ;
11. encourager les Églises qui ont des écoles de théologie et des établissements d'enseignement à envisager de rendre obligatoires, dans leurs programmes, des études sur le genre, et encourager la formation d'enseignants spécialisés dans cette discipline ;
12. faire systématiquement participer des jeunes à tous ces processus et encourager les Églises et la FLM à promouvoir des études portant sur les nouveaux modèles masculins qui incluent une perspective du genre ;
13. lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de la FLM à Lund, rappeler, célébrer et réaffirmer l'importance des succès obtenus par les femmes ainsi que les responsabilités qu'elles ont assumées tout au long de l'histoire de nos Églises ;
14. nous recommandons que les documents et travaux traitant du genre soient traduits et diffusés dans les langues locales pratiquées dans nos communautés ;
15. nous recommandons de former des jeunes et des femmes de façon à ce qu'ils/elles puissent participer pleinement, chaque fois que l'occasion s'en présente, aux actions et processus politiques ainsi qu'aux prises de décisions.

Nous remercions le Bureau des Femmes dans l'Église et la société, de la FLM, qui nous a permis de renouveler notre engagement en faveur d'une approche commune, et nous apprécions beaucoup la participation interdisciplinaire de chaque participant(e).

**Colloque du BFES sur le thème « Genre et pouvoir » pour la Région Afrique, \_\_\_\_\_  
Kempton Conference Centre,  
Johannesburg, Afrique du Sud, 28 novembre-2 décembre 2007**

**1. Préambule**

Nous, les participant(e)s représentant la Lutheran Communion in Central and Western Africa (LUCCWA), la Lutheran Communion in Central and Eastern Africa (LUCCEA) et la Lutheran Communion in Southern Africa (LUCSA) avons réfléchi sur le thème « Genre et pouvoir » lors du colloque organisé par le BFES, du DMD (FLM) au Kempton Park Conference Centre, à Johannesburg (Afrique du Sud) du 28 novembre au 2 décembre 2007. Nous avons discuté de sujets tels que : « Le leadership : Un service », « Conception biblique et luthérienne du pouvoir », « Réflexion sur la dimension du genre dans le contexte de l'Afrique », « Le genre dans le contexte de l'Église et les réalités culturelles actuelles », « Des défis pour l'Afrique : Environnement et appauvrissement », « Pouvoir, impuissance et le cycle de la violence envers les femmes », « Le genre dans le contexte du VIH/sida », « Guérir la création » ainsi que « Les engagements pris par la FLM en faveur d'une communion inclusive ».

Ce colloque a rassemblé des hommes et des femmes occupant différents postes de direction dans

les Églises de la Région Afrique, qui ont discuté et échangé librement sur des questions touchant à la violence liée au genre, tant dans l'Église que dans la société, et en particulier la violence dirigée contre les femmes et les enfants.

## **2. Le leadership : un service**

---

Un certain nombre d'idées ont été émises à propos du thème : « Le leadership : un service » :

- 2.1 Il faut identifier et redéfinir les causes premières pour préparer la voie à la mise en œuvre de solutions aux problèmes existants.
- 2.2 Il faut donner son juste poids au leadership afin qu'il devienne un modèle de rôle dans l'Église et la société.
- 2.3 Assumer des responsabilités devrait impliquer de servir dans tous les ministères en fonction des instructions reçues.
- 2.4 Les mécanismes mis au service de l'exercice du leadership impliquent l'édification des capacités.

## **3. Identification de problèmes clefs touchant au genre dans le contexte de l'Afrique**

---

Suite à un échange d'informations sur certaines situations difficiles et sur des expériences vécues par la plupart de nos Églises du continent africain, le colloque a affirmé et manifesté sa totale solidarité, en particulier, avec les femmes et les enfants en raison de la multiplicité des souffrances et problèmes dont ils sont victimes. Nous avons abordé un certain nombre de thèmes brûlants en rapport avec le genre dans le contexte africain et avons fait une synthèse des problèmes récurrents auxquels sont confrontées nos Églises respectives :

- 3.1 l'ordination des femmes dans certaines régions ;
- 3.2 la traite des femmes en vue de leur exploitation sexuelle (signe de désespoir) ;
- 3.3 l'escalade de la violence sexuelle envers les femmes ;

- 3.4 le fait que l'Église n'a pas vraiment conscience de la composante du pouvoir dans les relations entre les genres ;
- 3.5 l'identification et l'analyse critique nécessaires pour affronter la violence envers les femmes ;
- 3.6 le conseil conjugal à tous les stades, depuis les fiançailles et le mariage jusqu'au parentage et à la vie de famille.

## **4. Résolutions**

---

Compte tenu des réalités évoquées et des préoccupations émises au cours de ce colloque, les représentant(e)s de la Région Afrique considèrent que les éléments suivants devraient être considérés comme des priorités critiques dans leurs Églises respectives :

- 4.1 Briser le silence pour condamner publiquement la violence sexuelle.
- 4.2 Faire de la conscientisation pour révéler les facettes de la violence sexuelle entre femmes et hommes, femmes et femmes, adultes et enfants.
- 4.3 Fournir des informations de base permettant de démarrer le processus de guérison (guérir la cause première).
- 4.4 Retraite-atelier pour pasteur(e)s et dirigeant(e)s d'Églises, qui devraient se réunir tous les trois à six mois pour s'informer des problèmes qui émergent au niveau sub-régional.
- 4.5 Dirigeant(e)s, femmes et jeunes devraient être représenté(e)s à égalité pour participer aux processus de prise de décisions au niveau de la direction de l'Église, conformément à la politique définie par la FLM (40% d'hommes, 40% de femmes et 20% de jeunes), à la lumière de la Sainte Écriture.
- 4.6 Décourager les théologies qui ne sont pas pertinentes ; encourager la condamnation des pratiques culturelles nocives associées à des traditions qui confortent la suprématie de l'homme sur la femme.

- 4.7 Accorder place et visibilité aux femmes à tous les niveaux des structures et de la constitution de l'Église.
- 4.8 Faire participer des femmes aux organes décisionnels de l'Église à tous les niveaux.
- 4.9 Accorder aux femmes la liberté d'expression dans le domaine de la théologie.
- 4.10 Intégrer systématiquement la question du VIH/sida dans tous les départements de l'Église.
- 4.11 À propos du genre, se servir des médias pour diffuser des informations et pour sensibiliser la base au problème du VIH/sida.
- 5.6 que le DMD et le BFES de la FLM, la LUC-CEA, la LUCSA et la LUCCWA ainsi que les autres acteurs, notamment les évêques, les secrétaires généraux, les pasteur(e)s et les ancien(ne)s, les femmes et les dirigeants de jeunesse (y compris les enfants) coopèrent plus étroitement ;
- 5.7 que le BFES du DMD (FLM) organise en 2008, en Afrique de l'Ouest, un colloque régional de suivi sur le thème « Genre et pouvoir » auquel participeront des responsables de mouvements de femmes et de jeunes ;
- 5.8 que soit créé un Bureau pour les questions relatives au genre au niveau sub-régional de la Région Afrique, avec un(e) responsable à temps complet, payé(e) par la FLM, qui sera chargé(e) de collecter et diffuser des informations auprès des Églises membres ;

## **5. Recommandations**

Compte tenu des problèmes relatifs au genre évoqués ci-dessus et de bien d'autres, nous recommandons :

- 5.1. que les Églises s'efforcent d'informer/éduquer/instruire – en fonction des besoins particuliers de chaque Église – les femmes et les enfants pour tirer le meilleur parti des dispositions légales en leur faveur qui les protègent contre la discrimination et la violence dans la société et qui affirment leurs droits à posséder des biens et à en recevoir en héritage ;
- 5.2. que les Églises se prononcent sur des questions touchant à la famille et aux problèmes sociaux, par exemple en s'opposant aux mariages forcés, aux mutilations génitales féminines (MGF), à la transmission de l'épouse par héritage et à d'autres pratiques et comportements néfastes ;
- 5.3 que les Églises se prononcent en faveur de l'enseignement généralisé et de l'élimination de traditions néfastes qui traumatisent les femmes et les enfants ;
- 5.4 que l'on promeuve les droits humains, dimension qui devrait être incluse dans les colloques et les Églises ;
- 5.5 que l'on accorde une attention toute particulière aux programmes de lutte contre la pauvreté et le VIH/sida conçus à la base plutôt que de s'appuyer sur des informations reçues d'en haut ;
- 5.9 que les coordonnateurs régionaux / coordonnatrices régionales du BFES élaborent des programmes relatifs à la question du genre qui correspondent à la réalité des problèmes qui se posent dans leurs régions respectives ;
- 5.10 que les Églises veillent à ce que les questions relatives au genre soient incluses dans les programmes d'études ou de formation de tous les établissements d'enseignement théologique ;
- 5.11 que, lorsqu'il n'existe pas de lieux appropriés dans nos Églises pour traiter de questions en rapport avec le genre et la violence, on encourage des forums masculins à le faire.

## **6. Remarques en guise de conclusion**

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements et notre gratitude à la Fédération luthérienne mondiale et au BFES qui nous ont donné l'occasion de participer à ce colloque sur le GENRE et le POUVOIR. Nous rendons grâce à Dieu pour la vie et le ministère des Églises membres de la FLM, qui nous permettent d'envisager l'avenir avec espérance.

## **Message du colloque de la Région Asie : « Le leadership des femmes – Une approche du genre et du pouvoir »**

**Hong Kong 27-31 août 2009**

Tous les êtres humains – femmes et hommes – ont été créés à l'image de Dieu (cf. Gn 1,27)

« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car, tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Galates, 3,28)

Nous, 45 femmes et hommes représentant les Églises membres de la Fédération luthérienne mondiale en Asie, sommes réuni(e)s pour discuter du thème : « Le leadership des femmes – Une approche du genre et du pouvoir ».

En Asie, comme dans bien d'autres parties du monde, les femmes continuent à être confrontées, dans la vie quotidienne, à de multiples difficultés, non seulement dans la société mais aussi dans l'Église. Dans nos Églises, la majorité des membres sont des femmes ; mais la plupart des postes de direction sont encore occupés par des hommes.

Nous avons pu constater une augmentation du nombre des femmes ordonnées – des pasteurs – dans les Églises luthériennes d'Asie ; néanmoins, le modèle de leadership demeure essentiellement patriarcal. Pour réaliser le potentiel que constituerait une Église dans laquelle les responsabilités seraient également partagées entre les femmes et les hommes, un élément clef consisterait à augmenter le nombre de femmes ordonnées, ce qui permettrait d'équilibrer le leadership. En outre, nous admettons que la discussion sur les questions relatives au genre n'intéresse pas seulement les femmes mais tous les membres de l'Église.

### **Problèmes clefs**

1. En Asie, la culture est, historiquement, dominée par l'élément masculin (patriarcal et chauvin), ce qui constitue une menace pour la dignité des femmes.
2. En Asie, la majorité des femmes vivent dans la pauvreté ; leur accès aux ressources est limité du fait que le système économique mondial est dominé par les hommes.
3. Dans la majorité des Églises luthériennes d'Asie, on compte moins de femmes ordonnées que

d'hommes ordonnés. Certaines Églises refusent l'ordination des femmes.

4. L'épidémie du VIH/sida s'aggrave et elle a des effets négatifs sur les femmes et les enfants.
5. L'exploitation des femmes sous diverses formes (notamment le harcèlement sexuel, les abus sexuels, le cybersexe, la violence sexuelle et le trafic des femmes) ne fait que s'aggraver.
6. Il est nécessaire d'intensifier les dialogues et accords théologiques au niveau régional portant sur l'ordination des femmes dans les Églises luthériennes.

### **Recommandations**

1. La transformation de la culture asiatique est un processus permanent qui doit se faire d'une manière holistique en tenant compte de la culture. Cela implique de transformer les institutions (par exemple la famille, l'école, l'Église, les médias et le gouvernement) qui, directement ou indirectement, ont perpétué des croyances et pratiques patriarcales. Voici quelques recommandations à ce sujet :
  - a. Veiller à ce que soient enseignés et pratiqués l'égalité entre les sexes et l'équilibre entre les sexes dans la famille.
  - b. Encourager les hommes à participer à des rôles nourriciers.
  - c. Encourager les jeunes à prendre conscience de l'égalité entre les sexes et à acquérir les valeurs correspondantes, et leur enseigner la justice en matière de genre.
2. Il convient de reconnaître le rôle et la contribution des femmes tant dans la sphère privée que dans la sphère publique. Dans le but de libérer les femmes de la pauvreté et de ses incidences négatives :
  - a. nous appuyons et soutenons économiquement les femmes en les conscientisant et en leur offrant des possibilités en matière d'enseignement et de formation, des possibilités d'emploi, l'accès à des ressources, etc. ;
  - b. nous concevons, exécutons et contrôlons des programmes d'édification des capacités qui, à terme, profiteront aux femmes et à leurs familles.



3. Pour faire en sorte qu'un plus grand nombre de femmes soient ordonnées dans les Églises luthériennes d'Asie, nous recommandons :
  - a. de rendre obligatoires des études sur la question du genre dans les programmes et les travaux des établissements d'enseignement de la théologie afin que la question du genre devienne une dimension systématique de leur enseignement ;
  - b. d'offrir aux femmes des possibilités nouvelles et plus nombreuses d'étudier la théologie et d'être ordonnées dans leurs Églises luthériennes respectives ;
  - c. de reconnaître la pleine capacité et la pleine autorité des femmes ordonnées pasteures en leur confiant des paroisses dont elles seront seules responsables ;
  - d. d'inclure des femmes dans les organes décisionnels des Églises, par la voie du dialogue.
  
4. Il nous faut travailler à la prévention du VIH et contribuer à freiner l'extension de l'épidémie du sida en adoptant, fondés sur des arguments théologiques, des comportements d'amitié, d'acceptation et de respect. Nous devons éviter tout jugement moral et toute stigmatisation et adopter des mesures pratiques visant à l'instauration d'une justice structurelle. Une des ces mesures consisterait à créer, aux niveaux local, régional et international, des réseaux durables et dynamisants.
  
5. Nous devons imposer une tolérance zéro pour tout type de harcèlement sexuel, d'abus sexuel et d'exploitation de femmes et d'enfants. Nous devons nous prononcer publiquement contre les incidents de ce genre qui se produisent dans l'Église et la société, et collaborer avec d'autres organismes partageant nos convictions afin de créer une solidarité locale, régionale et internationale au travers de réseaux.
  
6. En notre qualité de luthériennes et luthériens d'Asie, nous avons la volonté de trouver des moyens d'instaurer la justice de genre en fonction de la réalité et du contexte de notre culture. Il est absolument indispensable d'élaborer une approche luthérienne du genre qui soit spécifique à l'Asie et qui reconnaîtra les apports positifs des femmes dans les cultures asiatiques traditionnelles. Voici quelques recommandations à ce sujet :
  - a. entamer des dialogues théologiques – en particulier avec les responsables des orientations générales ou dans des organes décisionnels – afin d'améliorer l'accès aux ressources et de supprimer les obstacles à l'ordination des femmes.
  - b. trouver des fonds pour financer des programmes de suivi et pour traduire en différentes langues locales le document *Genre et pouvoir*.
  - c. encourager la rédaction de directives sur la politique à suivre en matière de genre dans les Églises luthériennes d'Asie et pour suivre la progression de la justice en matière de genre.





**Edité par :**

FLM – Département de mission et de développement

**Traduction :**

Myriam Tillie

Michel Hourst

Contribution pour traduction latine : Jean-Philippe Blanc

**Couverture:**

Photo © FLM/D. Zimmermann

**Mise en page :**

Personnel du Bureau des services de communication

**Publié par la :**

Fédération luthérienne mondiale – une communion d'Églises

Bureau des femmes dans l'Église et la société

150 route de Ferney

Case postale 2100

CH-1211 Genève 2

Suisse

**[info@lutheranworld.org](mailto:info@lutheranworld.org)**

© FLM 2010